

PROGRAMME SOUVENIR



Cinquantenaire
de
STE - MARTINE
de
COURCELLES

1903

1953

AVANT-PROPOS

La vie des sociétés est à l'image de celle des personnes. On peut écrire, en quelque sorte, leur biographie. C'est ce qu'on appelle l'histoire. Petite et grande histoire suivent la même courbe: naissance, croissance, déclin. Tel est le sort de tout ce qui est humain. Cinquante années, dans la vie d'une paroisse, c'est peu. Un cinquantenaire ne peut la surprendre qu'en pleine croissance, à moins qu'elle ne soit précocement vieillie. Heureusement, Sainte-Martine de Courcelles ne donne aucun signe de vieillesse. Au contraire!

Elle est en plein progrès. Elle a depuis longtemps passé le stage des pionniers. Ceux dont la mémoire peut remonter les trente dernières années s'étonnent du chemin parcouru. A trente ans d'aujourd'hui, Sainte-Martine faisait figure d'arrière-pays, sorti à peine des défrichements; et ses voisines, plus âgées, plus coquettes aussi, pouvaient la dédaigner un peu. Maintenant, elle s'est mise au pas avec elles. Son visage est prospère. Ses fermes sont plus cossues et plus brillantes. Son village a plus que doublé. L'industrie y marche de pair avec l'agriculture. Et son dernier mot n'est pas dit!

Ajouterai-je encore ce que je pense de son esprit? On m'accuserait de partialité. Malgré tout, j'en cours le risque! Ses progrès n'ont pas altéré son âme. Les paroisses rurales sont des foyers et des réserves de vie chrétienne. Sainte-Martine ne cède la place à aucune pour la vitalité religieuse, pour la simplicité et l'ardeur de sa foi. Elle est restée fidèle; elle est seulement plus consciente, plus active, plus ouverte. Elle doit le demeurer et progresser encore.

Ce sera le souhait final. La paroisse est d'abord une EGLISE, c'est-à-dire une assemblée de baptisés, qui se nourrissent tous du seul Corps du Christ, source de vie et de charité. Que celle de Sainte-Martine vive toujours davantage de ce Corps précieux, et que sa vie s'épanouisse en toutes sortes d'oeuvres et dans tous les domaines. Et qu'elle vive dans une indivisible charité. Puisée à la Source, celle-ci est l'énergie qui fait les grandes choses. Une paroisse divisée va dépérir. Une paroisse unie — et Jésus-Christ seul sait unir — ne connaît pas d'obstacles à son développement. Que Sainte-Martine entreprenne ainsi la seconde étape de son centenaire.

Lucien Campeau, s.j.

10.00

NOTES HISTORIQUES

SUR LA

PAROISSE

DE

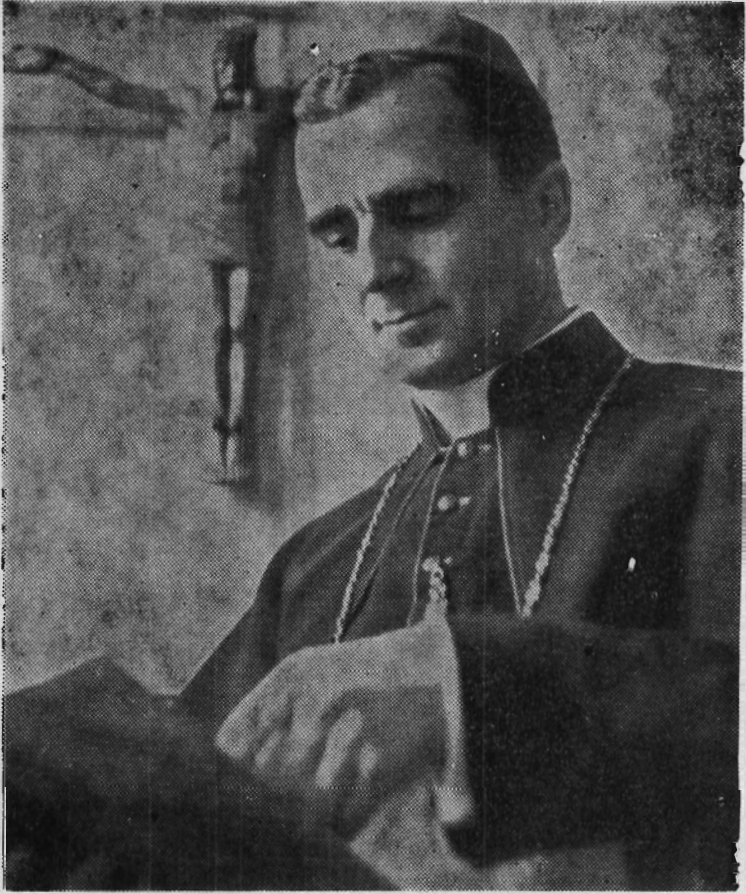
Sainte-Martine de Courcelles

1903-1953

PUBLIÉES PAR LE COMITÉ EXECUTIF DU CINQUANTENAIRE

DE

COURCELLES



Voeux des diocésains et des paroissiens
de Courcelles
à
Son Excellence Révérendissime Monseigneur Maurice Roy,
Archevêque de Québec.

Présentation

Chers lecteurs,

Je suis heureux de présenter quelques notes historiques sur la fondation de la paroisse Sainte-Martine de Courcelles. Mon but est de jeter quelques lumières sur l'humble histoire de cette paroisse et, par ce geste, rendre hommage aux pionniers, aux curés et à tous les anciens qui ont apporté leur généreux concours à l'édification de cette localité.

Si je suis parvenu à recueillir ces notes, je le dois au Révérend Père Louis Gosselin, curé fondateur de Sainte-Martine, à M. le curé Roger Dorval et à M. Napoléon Brousseau qui a conservé beaucoup de documents concernant l'érection de la paroisse. M. l'abbé Roland Doyon, les présidents et secrétaires des différentes organisations, les quelques pionniers encore vivants qui ont présidé à la naissance de la paroisse, m'ont été également d'un grand secours. A tous je présente mes meilleurs remerciements.

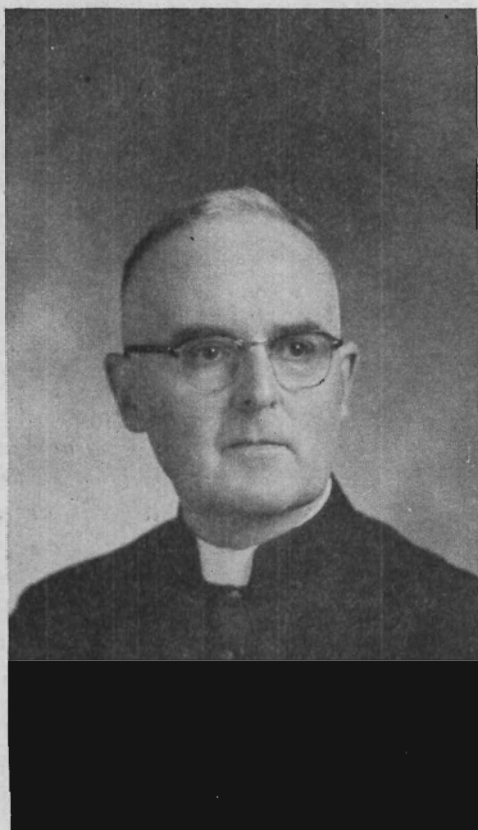
Que cette revue de notre passé nous serve de thème, à un chant de reconnaissance envers Dieu et envers nos anciens qui ont si courageusement préparé la belle paroisse d'aujourd'hui.

A M. le curé Roger Dorval, au Révérend Père Louis Gosselin, aux paroissiens d'hier et d'aujourd'hui, je dédie ce modeste travail avec mes respectueux hommages.

L'AUTEUR

Courcelles, 15 août 1953.

Hommages des paroissiens à leur Pasteur



MONSIEUR L'ABBE ROGER DORVAL,

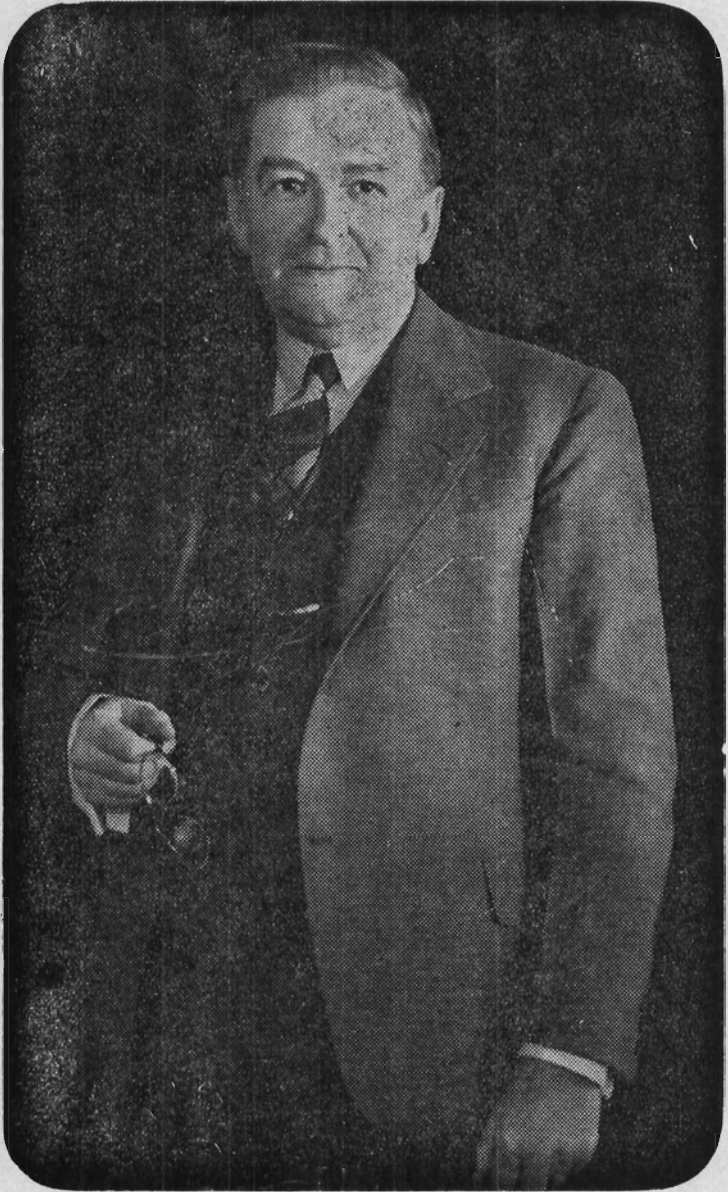
Curé actuel.



*Nous rendons grâce au Seigneur pour les
innombrables bienfaits qu'Il a accordés à la
paroisse de Sainte-Martine de Courcelles et
nous lui demandons de continuer à répandre à
profusion ses bénédictions!*

ROGER DORVAL, ptre,
curé de Sainte-Martine de Courcelles





Hommages du Premier ministre, l'Honorable Maurice L. Duplessis,
et des membres du Conseil Exécutif de la province de Québec.

Hommages au courage des fondateurs et

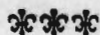
vœux de succès aux continuateurs

de leur grande oeuvre.

Dr Gérard Noël

M. A. L.

Député de Frontenac.



MEMBRES DES COMITES DU CINQUANTENAIRE

Président: M. J.-A. Nadeau.

Vice-président: Edmond Domingue.

Secrétaire général: Delphis Lessard.

Conseiller: M. le Docteur Gros Louis.

Directeurs: MM. J.-A. Nadeau, Edmond Domingue, Hilaire Couture,
Alphé Domingue, Oliva Rouillard, Philippe Leclerc, Joseph
Mathieu, Alphonse Bélanger, Tharcissius Rouillard.

COMITE DE PUBLICITE

Président: M. Daniel Nadeau.

Clément Pagé.

Antonio Tardif.

COMITE DE DECORATION

M. le Docteur Léon Gros Louis.

M. Joseph Mathieu.

M. Jean-Marie Tardif.

COMITE DE RECEPTION

Président: M. le Curé Roger Dorval.

M. Donat Couture.

M. Joseph Lapierre, eccl.

COMITE D'AMUSEMENT

Président: M. Tharcissius Rouillard.

M. Léo Fortin.

M. Philippe Leclerc.

M. Evangéliste Goulet.

M. Odilon Goulet.

M. Gérard Lapierre.



Le "Comité de direction du cinquantenaire". Au centre MM. J.-A. Nadeau, président, à gauche Delphis Lessard, secrétaire, Hilaire Couture, Dr Léon Gros-Louis, à droite Edmond Domingue, Oliva Rouillard; deuxième rangée: MM. Philippe Leclerc, Ulric Fortin, Donat Couture, Jos. Mathieu, Emilien Blanchette, Antonio Tardif, Léo Fortin, Alphonse Bélanger, J. M. Tardif, Alphé Domingue, Tharcisius Rouillard.



CHUTE SUR LA RIVIERE DES BLEUETS.

"VOIX DE LA RIVIERE DES BLEUETS"

Enfant insoucieux qui vas ton chemin, arrête-toi un moment, contemple mon visage flétri, incline l'oreille et écoute, le mystère de mon passé.

J'étais jadis la reine de cette région. J'arpentais majestueusement mon domaine inviolé, escortée d'une garde nombreuse composée de géants puissants dont leurs cheveux épars flottaient là-haut et se perdaient dans l'immensité. Je me plaisais à faire onduler légèrement les plis de ma robe d'azur et à égailler mon voisinage par l'harmonie de mon chant.

Quand le jour agonisait, le roi des espaces me lançait un dernier regard tout étincelant de lumière et me faisait belle tant qu'il pouvait. Il enflammait tout mon être, le faisait rayonner de mille feux et piquait ma robe d'une infinité de diamants et de perles précieuses. J'étais un monde de beautés.

Quand un souffle cruel glaçait mon visage, je jetais sur moi un voile protecteur, je me retournais sur moi-même et menais une vie dans la douce intimité, vie qu'aucun oeil indiscret ne pouvait troubler. Je faisais mon bonheur à regarder folâtrer légèrement ces petits êtres que je cachais précieusement dans mon sein les entourant des plus délicates attentions et de la plus chaude affection.

Quand le roi de la région d'en-haut, fatigué de sa solitude daignait me caresser de son haleine douce et bienfaisante, je secouais ce joug que le froid avait mis sur mes épaules et qui me donnait des airs de vieillesse. Je continuais ainsi à vivre de cette vie d'antan, vie pleine de noblesse et de majesté qui me faisait reine et maîtresse de ces lieux.

Je croyais, dans ma naïveté, ma puissance infinie, mon bonheur immortel.

Mais il y eut un jour, ah le jour malheureux! où toute une armée de bourreaux ont violé mon domaine, ont frappé et abattu ma garde, ont endigué ma liberté, ont pillé mes trésors, m'ont dépouillé de mes richesses et me firent leur esclave. Je fut réduite à transporter moi-même ces géants mutilés en qui se trouvait autrefois toute ma puissance. On m'obligea à tourner une immense roue qui épuisait mes forces. On me jeta sur le dos deux lourds poids d'acier qui me faisaient mal. Mon domaine, autrefois si calme, si silencieux s'est peuplé d'odieuses boîtes à bruits qui finirent par éteindre mon chant, le seul espoir sur lequel je comptais pour endormir mon malheur.

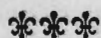
Abattue par cet orage d'épreuves, j'étais sur le point de sombrer dans le désespoir, quand soudain, ô merveille, apparut, là, tout près de moi, une croix qui projeta la fraîcheur de son ombre sur la profonde brûlure de ma peine, ressuscita mon courage agonisant, m'environna d'une lumière mystérieuse qui me fit découvrir le vrai sens de cette épreuve et m'apporta tout un monde de consolations qui fit épanouir sur mon visage une nouvelle beauté. J'étais devenue le centre d'une nouvelle paroisse chrétienne.

Enfant rayonnant de jeunesse et de beauté qui contemples le spectacle de la vie, dans ce qu'il a de plus séduisant et de plus charmeur, écoute l'expérience d'une vieille reine. Dans ce tableau de la vie qui se présente à toi,

Hommages à la brave population
de Courcelles



PATRICE TARDIF, C.L.



ne vois-tu pas cachée, là, tout près, cette armée de bourreaux qui bientôt t'assailleront? Hélas, le travail pénible, la maladie, le deuil, la pauvreté alourdiront ta démarche, l'aiguillon des soucis creusera ton front, le poids des responsabilités courbera ton dos, le spectre redoutable de la solitude et de l'ennui te fera peur, et le gouffre du désespoir menacera peut-être de t'engloutir.

Ce sera le moment de relever la tête. Tu découvriras, là, tout près, une croix, cette même croix qui jadis me sauva au temps de ma détresse. Elle t'enseignera le vrai sens de la vie et le prix de la douleur. Et quand l'hiver de la vie aura mis du blanc sur ta tête et que se présentera à toi le spectre de la mort, une sublime consolation fera épanouir ton visage si tu peux te rendre le témoignage d'avoir vécu à l'ombre de la croix.



SAINTE MARTINE

Rév. M. A. Belleau, ptre,

Curé de Saint-Vital de Lambton.

Monsieur le Curé,

Il convient de donner de suite à l'église de la Station de Lambton un titulaire chargé de veiller sur elle et de l'entourer de sa protection. Je ne puis mieux faire que de choisir Sainte-Martine, jeune vierge et martyre, qui, au troisième siècle, sous le Pape St-Urbain I, illustra l'Eglise par ses oeuvres de miséricorde, sa foi intrépide et son glorieux martyre.

Les annales ecclésiastiques disent que ses trésors furent pour les pauvres, sa beauté pour Dieu et son coeur pour tous ceux qui vivaient dans les larmes. Elle naquit à Rome de parents très illustres. Devenue orpheline de bonne heure, elle se trouva à la tête d'une grande fortune, qu'elle employa au soulagement des pauvres, afin qu'étant déchargée d'un si pesant fardeau, elle courût plus aisément au martyre. Elle subit le fouet; on versa de l'huile bouillante sur ses plaies; elle eut le corps déchiré avec des peignes de fer et enfin sa tête tomba sous la hache du bourreau, fatigué de sa résistance et qui voulait en finir avec la sainte martyre.

Son corps repose à Rome dans une église, près de la prison Mamertine, au pied du Capitole. C'est aujourd'hui la plus riche et la plus magnifique de toutes celles qui sont consacrées, à Rome, aux saintes Martyres.

Le Pape Urbain VIII prescrivit que l'on fit sa fête le 30 janvier et il composa lui-même les hymnes que l'on chante en son honneur. Sainte Martine est une des patronnes de la Ville Eternelle.

C'est cette admirable sainte, qui confessa si généreusement sa foi, que je donne pour titulaire à l'église de la Station de Lambton. Que Sainte Martine soit pour tous les membres de cette nouvelle paroisse une protectrice puissante! que sa foi admirable règne dans leur intelligence! que la sainte espérance du ciel, qui l'a soutenue dans ses tourments, les fasse triompher dans les luttes de la vie! que sa charité soit dans tous les coeurs! Que tous imitent son mépris des plaisirs et des richesses du monde, son attachement à Dieu et sa générosité dans son service! Enfin que sa constance dans les tourments les aide à supporter les peines et les afflictions passagères de la terre dans l'espérance de partager son bonheur au ciel.

Proposez-la à la piété des fidèles de la nouvelle paroisse et que chaque famille se fasse un devoir de l'invoquer dans toutes leurs prières; que l'on se plaise à donner son nom aux enfants et que sa fête annuelle se célèbre toujours avec beaucoup d'éclat et de piété.

Veuillez agréer, Monsieur le Curé, l'assurance de mon entier dévouement en N. S.

†L. N., Archevêque de Québec.

SAINTE-MARTINE

Dans les pays où règne la foi chrétienne, c'est une pieuse coutume de placer chaque paroisse sous le patronage d'un saint particulier. Par ce geste, l'Eglise veut assurer aux paroisses un protecteur spécial au ciel et proposer aux fidèles un modèle à imiter.

Fidèle à cette tradition, le 7 avril 1903, l'autorité ecclésiastique choisit pour présider aux destinées de la paroisse de Courcelles: SAINTE MARTINE, vierge et martyre.

Issue d'une illustre famille romaine, Martine mourut après avoir enduré sous Alexandre Sévère, en 226, les plus nombreux et affreux supplices. Voici ce que l'on rapporte à la neuvième leçon du bréviaire, le jour de sa fête le 30 janvier.

"Martine, vierge romaine, née de race illustre et privée de ses parents dans un âge encore tendre, distribua généreusement ses grandes richesses aux pauvres. Sollicitée, sous l'empereur Alexandre, d'immoler aux faux dieux, elle refuse ce crime infâme. C'est pourquoi elle est torturée par divers genres de supplices et enfin condamnée aux bêtes, dans l'amphithéâtre. Elle est divinement préservée de toute blessure et est alors jetée dans un bûcher ardent qui ne lui fait pareillement aucun mal. Quelques-uns de ses bourreaux, frappés par la nouveauté du miracle, embrassent la foi du Christ et méritent eux aussi, la palme du martyre.

Aux prières de Martine, Dieu accomplit un grand nombre de prodiges; le juge exaspéré par ces prodiges et déconcerté par la constance de la vierge, ordonna de lui trancher la tête. C'était sous le règne du pape saint Urbain.

Le corps de Martine retrouvé sous le Pontificat d'Urbain VIII, dans une antique église dédiée à la sainte, près de la prison Mamertine avec les corps des saints martyrs Concorde, Epiphane et de leurs compagnons, fut replacé solennellement dans la même église mieux décorée, au milieu de la joie de la ville tout entière".

Le Louvre possède trois tableaux de sainte Martine dus à Berrettini, plus connu sous le nom de Pierre de Cortone. Dans la principale de ses compositions peinte pour l'église de sainte Martine, la sainte que l'on force d'entrer au temple d'Apollon pour y sacrifier, vient de s'agenouiller; elle fait le signe de la croix, aussitôt la statue tombe de son piédestal et le temple s'écroule. L'empereur Sévère assiste épouvanté à ce spectacle.

La seconde, représente sainte Martine appuyée sur une fourche, instrument de son supplice, et recevant un lis et une palme des mains du Bambino. La troisième, représente la vierge et l'Enfant-Jésus vénérés par sainte Martine.

La fête de sainte Martine est célébrée le 30 janvier.

Aux paroissiens de Ste-Martine,

Mes meilleurs voeux et mes hommages les plus sincères.



DR GROS-LOUIS
Médecin-Chirurgien

POUR LE CINQUANTENAIRE

Refrain

Pour le cinquantenaire,
Qu'il fait bon, fait bon fait bon;
Pour le cinquantenaire,
Qu'il fait bon chanter.

I

Chantons la belle paroisse que Dieu nous a donnée, (bis)
Offrons-lui nos hommages pour autant de bonté.

II

Ses champs et ses collines et ses moissons dorées (bis)
Ses bois et ses rivières et ses nombreux rochers.

III

Ses maisons si paisibles où règne la gaieté, (bis)
Et son âme française, son peuple hospitalier.

IV

Chantons le fier courage des vaillants pionniers, (bis)
Ils ont fait à la hache plus qu'on fait les armées.

V

Chantons leur descendance qui veut les imiter, (bis)
En montant bien la garde autour de nos clochers.

HOMMAGES A MA PAROISSE CINQUANTENAIRE



J. A. NADEAU
Maire de Courcelles

LA MAISON J.-A. NADEAU ENRG.

La direction de la Maison est heureuse de se joindre à tous les paroissiens et leurs nombreux amis pour célébrer avec éclat le cinquantième de fondation de notre belle paroisse et rendre hommage à nos familles pionnières

Cordiale bienvenue à nos visiteurs

J.-A. NADEAU ENRG.

J. Adrien Nadeau & André Remillard

Co-Propriétaires

Courcelles, Cté Frontenac,

P. Qué.

Félicitations Sincères

à la Paroisse de

Sainte-Martine de Courcelles

à l'occasion de son

CINQUANTENAIRE

JOSEPH LAFONTAINE,

député de Mégantic-Frontenac.

"Le passé a mission d'éclairer, d'animer, de réchauffer le présent. Nous n'avons pas le droit d'isoler nos âmes des générations qui nous ont précédés..... Nous continuons une histoire difficile, chargée de tâches qui réclament de la vision, de l'esprit de suite, de la générosité et de l'énergie".

(Abbé Albert Tessier)

SITUATION GEOGRAPHIQUE DE COURCELLES

Ste-Martine de Courcelles est une paroisse cinquantenaire des Cantons de l'Est de la Province de Québec; elle fait partie du comté provincial de Frontenac et du comté fédéral de Mégantic-Frontenac.

Lors de son érection canonique en 1903 et de son érection civile en 1904, Ste-Martine faisait partie du comté de Beauce. En 1912, un nouveau remaniement régional la fit passer dans le comté nouvellement formé de Frontenac. En 1933, le gouvernement fédéral autorisa des changements de la carte électorale et depuis, au point de vue fédéral, Ste-Martine fait partie du nouveau comté Mégantic-Frontenac.

Cette paroisse fut formée par une partie des cantons Dorset, Adstock, Aylmer, Forsyth et Lambton comprenant une étendue de territoire d'environ quatre milles et demi de front sur neuf milles de profondeur.

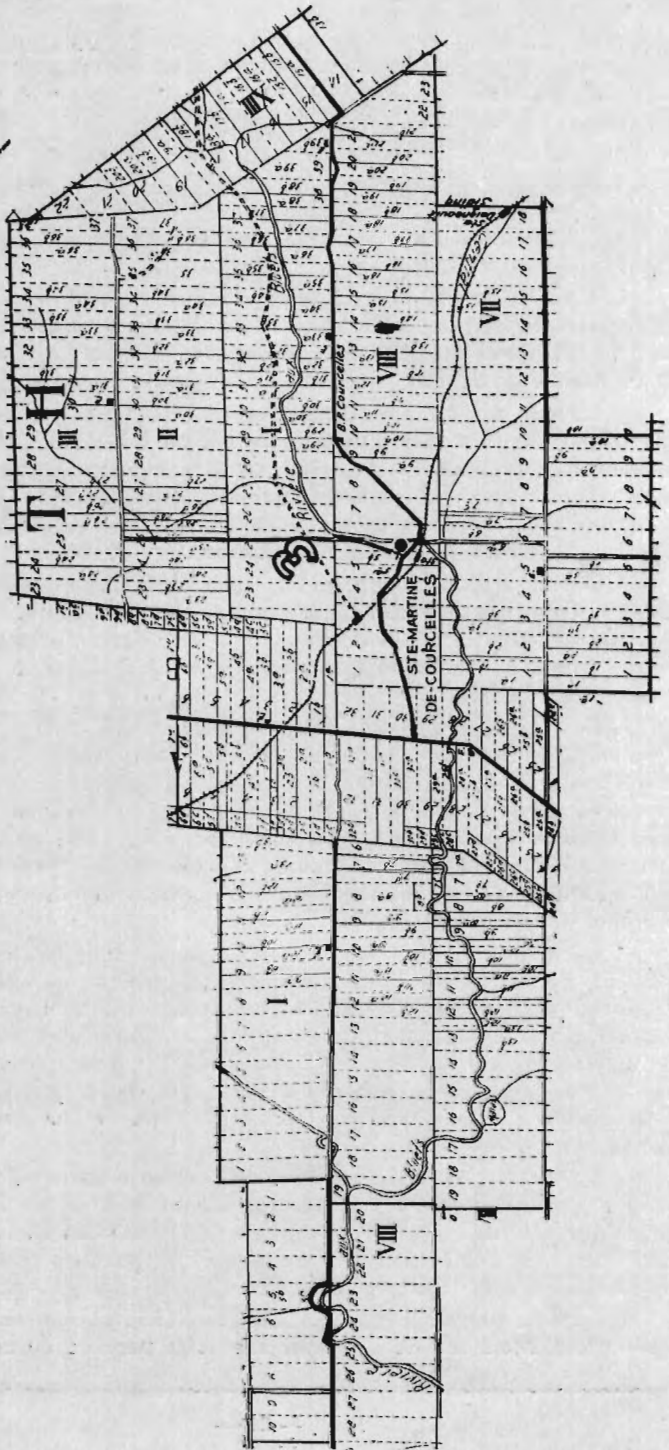
Donnons maintenant quelques détails sur l'origine de l'appellation de ces comtés et cantons.

Le nom de Beauce a été donné à ce comté, pour rappeler le souvenir d'un petit coin de terre de la France célèbre par la fertilité de son sol et qui a fourni au Canada français plusieurs de ses hardis et vaillants colons. Le comté de Frontenac rappelle la mémoire du comté de ce nom, qui, à deux reprises, gouverna la Nouvelle-France. Sa forte personnalité et son caractère énergique furent l'appui des Canadiens dans l'une des époques les plus critiques de leur histoire; il a mérité le nom de "sauveur de la Nouvelle-France".

Le canton Aylmer, qui couvre la partie sud du territoire de notre paroisse, doit son nom à Lord Aylmer, gouverneur général du Canada (1830-1835). Le canton Dorset, le plus ancien, puisqu'il fut érigé par proclamation du 30 décembre 1799, rappelle le nom d'un comté d'Angleterre. Le nom de Forsyth fut donné à l'un des cantons pour perpétuer la mémoire d'un homme politique et écrivain anglais, William Forsyth. Lambton, rappelle le souvenir de John Georges Lambton, comte de Durham et gouverneur-général du Canada en 1838.

De 1897 à 1903, le territoire qui forme aujourd'hui le centre de la paroisse portait le nom de Station de Lambton. Mais en 1903, Son Excellence Mgr Louis-Nazaire Bégin érigeait une partie des cantons Dorset, Aylmer, Forsyth et Lambton à titre de cure et de paroisse sous l'invocation de Ste-Martine et sous le titre civil de Courcelles.

La station portait le nom de Lambton et le bureau de poste celui de Ste-Martine. Mais comme il y avait une autre paroisse du nom de Ste-Mar-



GRAPHIQUE DE LA PAROISSE

tine: celle de Châteauguay, et un comté du nom de Lambton en Ontario, il en résultait pour la poste certaines erreurs. C'est pourquoi on donna le nom de Courcelles à la station et au bureau de poste. Courcelles est le nom du huitième gouverneur de la Nouvelle-France qui se distingua par ses talents administratifs, 1666-1672.

La paroisse de Courcelles appartient à l'archidiocèse de Québec; sa population a toujours été entièrement catholique et canadienne-française. Le village est situé à deux milles de la route 28 Sherbrooke-Québec, entre les paroisses de Lambton et de St-Evariste. Il est construit sur un platin couronné de collines. Au loin, dans le bleu d'azur, ondulent majestueusement des monts appelés "Mornes". Ces monts à l'altitude de 1800 à 2200 pieds sont un détachement de la chaîne des Alléghany.

Le point intéressant entre tous, est celui de la rivière des Bleuets. Cette rivière, à son entrée au village, revêt un aspect des plus pittoresques. Un barrage accumule ses eaux qui actionnent un moulin à scie. Devenues trop abondantes, elles roulent en chantant des cascades en cascades et vont se perdre dans une sorte de gouffre creusé entre deux hautes falaises. Deux ponts de fer jetés sur cette rivière dominant cet abîme. Ce site enchanteur captive l'étranger.

L'église et le presbytère, un peu retirés du centre du village, sont plongés dans une atmosphère de calme et de sérénité où tout invite à la méditation et à la prière.

La station, construite à peu près au centre du village, offre aux paroissiens des avantages inappréciables. C'est grâce à la voie ferrée du Québec Central qui traverse la paroisse dans toute sa longueur, que Courcelles a connu un développement rapide. Cette paroisse qui n'est que cinquantenaire est devenue la rivale des paroisses centenaires avoisinantes.

Beaucoup s'accordent à dire que les beautés naturelles; collines, vallons et rivières s'alliant aux développements apportés à l'agriculture et à l'industrie, font de la paroisse de Ste-Martine de Courcelles un endroit agréable, plein de vie et d'un avenir prometteur.

Avec les compliments de

E. HARNOIS & FILS, LIMITEE

MANUFACTURIERS DE BISCUITS

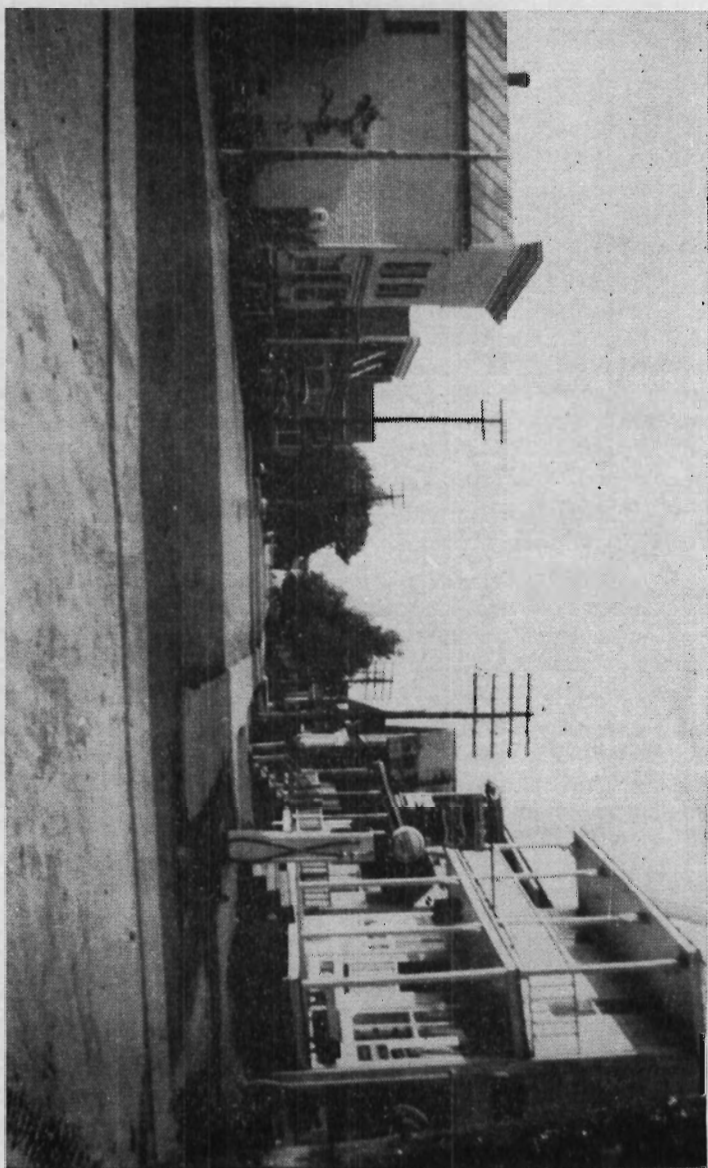
Maison essentiellement Canadienne-Française

Demandez toujours chez votre épicier les bons biscuits HARNOIS d'une saveur toujours insurpassable.

Notre marchandise part directement de la manufacture pour être livrée chez votre fournisseur. Nous n'avons aucune succursale.

Assortiment complet — Qualité de choix.

JOLIETTE, QUE.



RUE PRINCIPALE,
COURCELLES

*"Quel sombre poème que l'entêtement et les misères
des colons de ce temps cherchant à se débrouiller dans
la forêt sans route."*

(Abbé Lionel Groulx)

COLONISATION

"L'attachement au sol, c'est le secret de la grandeur future du peuple canadien-français. On parle souvent de nationalité. Eh bien! je vous le dis, la race qui l'emportera dans l'avenir, c'est celle qui aura su conserver le sol." (1)

La colonisation est un fait héroïque qui s'attache à chacune des pages de notre histoire. Nos ancêtres furent "des faiseurs de terres". Délaissant l'avenir facile que leur offraient les vieilles paroisses échelonnées le long du St-Laurent, ces hardis conquérants du sol rivalisèrent d'audace et s'enfoncèrent dans la forêt vierge où ils se taillèrent un domaine au grand soleil du bon Dieu pour vivre une vie indépendante, maîtres d'eux-même et de la terre qu'ils avaient défrichée". C'est ainsi que peu à peu se formèrent de belles et nombreuses paroisses canadiennes-françaises, au nombre desquelles se trouve Ste-Martine de Courcelles.

Au milieu du XIX^{ème} siècle se déclancha un mouvement de colonisation dans notre région. Vers 1846, les Cantons de l'Est, si longtemps monopolisés par les fonctionnaires anglais, s'ouvraient à l'infiltration canadienne-française. La région voisine, qui comprend une partie du bassin de la Chaudière, bénéficia de ce mouvement. Voici ce que dit Stanislas Drapeau dans "Colonisation du Bas-Canada": "Pour satisfaire à l'expansion de la population vers les terres nouvelles, le gouvernement offrit en vente plus de 320,000 acres situés dans les cantons Price, Adstock, Tring, Lambton, Forsyth, Aylmer, Gayhurst, Shenley, Jersey, Marlow, Risborough, Watford, et Linière, à raison de 40 sous l'acre dans les sept premiers cantons et de 30 sous l'acre dans les six derniers".

De si grands avantages ne manquèrent pas d'attirer un bon nombre de colons vers cette région si pleine de promesses. De 1840 à 1850. Presque tous les lots de ces cantons furent vendus à des gens qui venaient pour la plupart des comtés de Bellechasse et de Dorchester.

Il serait intéressant de faire l'histoire de ce grand mouvement de colonisation qui, en quelques années, a changé l'aspect de notre région. Mais contentons-nous de rappeler quelques détails concernant les trois paroisses mères de Ste-Martine de Courcelles: Lambton, St-Evariste, St-Sébastien.

Le premier colon qui s'établit à Lambton fut Jean-Baptiste Rousseau de St-Michel de Bellechasse. Son exemple entraîna un groupe de vaillants défricheurs au nombre desquels se trouvaient: Joseph Boutin, Ignace Belle-rive, Zéphirin Bureau, Charlie Provost, Pierre Morin, etc.

Le 15 février 1844, ces courageux pionniers avaient la consolation de recevoir la première visite d'un missionnaire M. Louis-Edward Bois, curé à St-François de Beauce. (Beauceville). En 1848, M. l'abbé Nazaire Leclerc était nommé curé résident à Lambton.

(1) Discours de Sir Georges-Etienne Cartier, 21 octobre 1855.



DIRECTEMENT DU MANUFACTURIER

Parmi les 700 Meuneries SHUR-GAIN, celles que nous énumérons ci-après sont situées dans votre région.

J. A. NADEAU ENRG.
 LEOPOLD FERLAND
 HECTOR JOLICOEUR
 P. A. LESSARD

COURCELLES
 ST-EVARISTE
 ST-VICTOR STATION
 ST-GEORGES

CANADA PACKERS LIMITED
 DIVISION DES ENGRAIS ALIMENTAIRES - MONTRÉAL

Le 10 mai 1845, l'Archevêque de Québec donnait comme titulaire d'une chapelle projetée dans le canton de Forsyth le nom de St-Evariste. Parmi les pionniers de cette paroisse, on rencontre les noms de MM. Samson, Jean Pomerleau, Louis Lapointe. En attendant la nomination d'un curé résident, c'est M. Bois, curé de St-François qui assura le service religieux.

Au début de mars 1846, Ignace et Barthélémi Royer de St-Anselme et Jean-Baptiste Campagna de Ste-Claire allaient s'établir à dix milles de Lambton. C'est là que sera érigée vingt-trois ans plus tard la paroisse de St-Sébastien.

Il fallait, à ces colons, un courage peu ordinaire pour aller s'établir dans cette région. Ils devaient d'abord parcourir la distance de soixante à quatre-vingt milles qui les séparaient de leurs lots, et cela en voiture ou à pied, dans une route de forêt tracée vaille que vaille, boueuse, où les fondrières se disputaient la place aux roches. Ce chemin qui reliait Beauceville à Lambton était la seule route par où devaient voyager les premiers colons. Elle fut surnommée à juste titre "l'affreux canal".

Plusieurs de ces colons devaient ensuite quitter cette route et s'enfoncer en pleine forêt pour atteindre leurs lots. Après une journée ou deux de marche ils arrivaient enfin à destination. Pendant les premiers jours ils n'avaient pour tout abri que la coupole du ciel. Avec courage, ils s'attaquaient alors aux arbres de la forêt, formaient des quadrilatères qu'ils cordaient les uns sur les autres et ainsi, peu à peu, ils élevaient des camps solides. C'est là que quelques mois plus tard devaient venir vivre les familles de ces colons, perdus au milieu des bois, loin de tout secours matériel et spirituel.

Heureusement, la hardiesse et le courage de ces colons avaient fait du bruit dans les vieilles paroisses. Bientôt, plusieurs groupes de nouveaux colons vinrent se joindre aux premiers. Et c'est ainsi que lentement se formèrent les paroisses de Lambton, de St-Evariste, de St-Sébastien qui plus tard donneront naissance à la paroisse de Ste-Martine de Courcelles.

Hommages de

RÉAL BILODEAU

MENUISERIE GENERALE

SPECIALITE: SECHAGE DU BOIS.

Hommage à ma paroisse

VICTOR BIZIER

Propriétaire

du

CAFE "ETOILE ROUGE"

BOUCHER — EPICIER — GARAGISTE

Commerçant

DE TERRES ET DE COUPES DE BOIS

COURCELLES

Tél.:

RAPPELLE-TOI

Rappelle-toi en ce jour cinquantenaire
De tes aïeux le souvenir si beau.
Rappelle-toi que tu foules une terre
Toute abreuvée des larmes de héros.
Enfant de Courcelles, pense à ton origine,
Aux valeureux exploits d'une race divine.
Enfant, rappelle-toi. Pleine d'orgueil et de foi,
Rappelle-toi.
Rappelle-toi.

I

Rappelle-toi que tes généreux pères
Ont sillonné tes rivières, tes bois.
Rappelle-toi les douloureux calvaires
Qu'ils ont gravés sans témoins, bien des fois.
Le bruit silencieux de leur pas solitaire
Ne tinterait-il plus au fond de ta mémoire.
Enfant, rappelle-toi
Qu'ils ont porté leur croix.
Rappelle-toi.
Rappelle-toi.

III

Rappelle-toi la valeur de ta race
Elle a conquis un royaume inconnu.
Rappelle-toi que son effort tenace
A reculé les grands bois invaincus.
La hache du colon telle une arme de guerre
A longtemps retenti comme un bruit de tonnerre.
Enfant, rappelle-toi
Les pionniers pleins de foi.
Rappelle-toi.
Rappelle-toi.

IV

Rappelle-toi quand au sein de l'épreuve
Ton cœur faiblit et chancelle impuissant,
Rappelle-toi que le ruisseau s'abreuve
Aux purs sommets du rocher jaillissant.
Lève les yeux bien haut, crois en la Providence.
Qui fut pour tes aïeux le Rocher d'espérance.
Enfant, rappelle-toi
Quand tu portes ta croix.
Rappelle-toi.
Rappelle-toi.

LA PROCURE ECCLESIASTIQUE ENR.

J.-P. Labranche, P. Simard, J. Simard, prop.

CENTRE D'ORNEMENTS D'EGLISE

76, BLVD CHAREST,

QUEBEC

Avec les compliments de

ROGER PROTEAU

BOUCHER - EPICIER

Avec les compliments de

LUCIEN LAPIERRE

EPICIER LICENCIE

81, VILLENEUVE,

Tél.: 592

Lac Mégantic

Hommages aux anciens

LE SYNDICAT ST--VITAL ENRG.

MAGASIN GENERAL

LAMBTON,

PROV. QUE.

"L'endroit de la terre le plus précieux au coeur de l'homme c'est celui qui l'a vu naître et où sont nés plus tard ses enfants".

(Sir Wilfrid Laurier, à l'Université d'Edimbourg en 1902.)

FORMATION DU VILLAGE

Entre les paroisses de Lambton et de St-Evariste, à quelque deux milles de la route 28, Sherbrooke-Québec, coule bruyante la rivière des Bleuets dont les eaux vont se jeter dans le lac St-François. Ce sont les rives de cette rivière qui furent le berceau de notre village.

Vers 1865, M. Pierre Morin, de Lambton, explorant le rivage de la rivière des Bleuets, découvrit un endroit favorable à la création d'un petit pouvoir d'eau. Il construisit un barrage à quelques pieds en aval de l'endroit où se trouve aujourd'hui le pont de fer du "Québec Central". Il bâtit ensuite une scierie et un moulin à moudre le grain. Le tout était actionné par ce pouvoir d'eau. Les colons et les cultivateurs du 8ème rang, du 6ème rang et du Grand Rang se rendaient régulièrement à ce moulin, soit pour faire scier des billots, soit pour faire moudre du blé, du sarrasin, de l'orge, du seigle. C'est avec cette farine que les gens faisaient eux-mêmes le pain nécessaire à nourrir les bouches qui devenaient de plus en plus nombreuses.

Pierre Morin demeurait dans le haut du moulin. C'était la seule construction qui existait dans l'arrondissement où s'encadre le village actuel. En 1888, ce moulin fut complètement démoli et rebâti. C'est probablement aussi vers cette date que le premier barrage fut détruit et reconstruit à l'endroit où il existe aujourd'hui. Ce moulin fut successivement la propriété de MM. Louis Bégin, A. Beaudoin, Francis Roy, François Bernier et Gérard Bernier. François Bernier devint propriétaire de ce moulin en 1906.

La seconde maison s'éleva à l'endroit où passe aujourd'hui la voie ferrée, en face de l'épicerie de Léonide Couture. Elle fut construite par Napoléon Bégin. En 1892, comme le tracé du chemin de fer passait à l'endroit même où se trouvait la maison, on dut la transporter sur l'emplacement occupé aujourd'hui par M. Rémi Pagé. C'est là que, à partir de 1895, se tiendra le bureau de poste. C'est également dans cette maison que M. Ernest Legendre ouvra le premier magasin. Elle servira de logement au premier curé de la paroisse, M. Louis Gosselin, en attendant la construction du presbytère. Depuis 1912, cette maison, reconstruite et agrandie, est la propriété de M. Rémi Pagé. C'est lui qui, depuis ce temps, a la garde du bureau de poste.

A ces constructions vint s'ajouter une troisième: celle de Louis Bégin. Elle s'élevait à l'endroit où demeure aujourd'hui Alexandre St-Pierre. Théodore Lachance se construisit ensuite sur l'emplacement occupé actuellement par le magasin de M. Pierre-Albert Doyon. Odias Doyon érigea la maison qui fait face au presbytère; elle fut longtemps la propriété de M. Napoléon Labbé. Du côté sud de la rivière, on ouvrit une fromagerie sur le terrain occupé par M. David Bilodeau. C'est dans cette fromagerie que débiterà la première assemblée réunie dans le but d'obtenir la construction d'une église.

C'est ainsi que lentement se développait ce coin de terre. Rien encore ne laissait prévoir son essor rapide avant l'annonce de l'heureuse nouvelle du passage d'une voie ferrée et de la construction d'une station à cet endroit.

Avec les compliments de

JOHN BREAKEY Limited

BREAKEYVILLE, CO. LEVIS. P. Q.

ST-GEORGES, CO. BEAUCE, P. Q.

Manufacturier de Pulpe Mécanique

Vente de Billots et de Bois de Sciage

Bois Franc et Bois Mou

CHEMIN DE FER ET STATION.

En 1884, M. Joseph Bolduc, député conservateur de Beauce à la Chambre des Communes, était nommé au Sénat Canadien. Il se servit de l'influence que lui donnait cet honneur pour hâter la réalisation d'un projet qu'il nourrissait depuis longtemps: faire construire une voie ferrée qui relierait Tring à Mégantic. M. Bolduc employa toute son activité et son énergie à obtenir ce tracé de la compagnie Québec Central Railway.

Le 16 juillet 1890, quatre des premiers officiers de la compagnie du Québec Central vinrent visiter les lieux, et dès septembre, des ingénieurs commencèrent à fixer le tracé du futur chemin de fer. Les travaux débutèrent au printemps 1891 et se terminèrent en 1894. "L'embranchement Tring-Mégantic, lit-on dans "Souvenirs beaucerons et la famille Bolduc" fut béni le 4 octobre 1894, en présence de Mgr Bégin. L'honorable J.-A. Champleau, lieutenant-gouverneur de la province de Québec, assista à cette cérémonie. Joseph Bolduc, au comble du bonheur et de la joie, voyait son oeuvre accomplie. "Le premier transport des voyageurs et du fret eut lieu le 15 octobre 1895.

C'est M. Napoléon Brousseau qui fut le premier chef de gare à Courcelles.. Il occupa ce poste pendant quarante-trois ans: de 1895 à 1938. Il tint son bureau, du 15 octobre 1895 au 30 janvier 1896, dans la maison de Paul Audet qui s'élevait sur l'emplacement occupé aujourd'hui par le restaurant Bizier. Pendant un an, du 30 janvier 1896 au 30 janvier 1897, un wagon placé sur la voie d'évitement, tenait lieu de gare. Ce wagon était divisé en deux compartiments dont l'un servait de bureau et l'autre de salle d'attente. Pendant l'été et l'automne de 1896, on construisit la gare, et le 30 janvier 1897, M. Brousseau en prenait possession. Ce coin de terre fut alors baptisé: Station de Lambton.

La construction de ce chemin de fer et de cette gare a donné un essor considérable au développement de l'arrondissement dit: Station de Lambton. Peu à peu surgissaient de nouvelles constructions, et de nouvelles familles venaient accroître l'activité et la vie sur ce coin de terre. Parmi ceux qui vinrent s'établir à cette époque citons les noms de MM. Georges Garant, Napoléon Brousseau, Napoléon Labbé, Uldéric Allard, Frédéric Couombe, François Roy, François Bernier, Alphé Bernier, Théophile Goulet, Joseph Roy, Valérien Gonthier, Alphonse Lapierre, Dominique Morin, Hilaire Blais, Joseph Duquette, William Cloutier, France Lessard, Alfred Laflamme, Auguste Godbout, Ferdinand Roy, Francis Roy.

L'accroissement de la population à la Station de Lambton souleva un grave problème religieux. Ces familles demeuraient à huit milles de l'église la plus rapprochée: celle de Lambton. Si l'on tient compte du mauvais état des routes à cette époque, des moyens de transport, de la rigueur de l'hiver; on comprendra qu'il était très difficile pour ces gens d'être fidèles au précepte dominical. Les femmes et les enfants surtout passaient des mois sans pouvoir se rendre à l'église. Plusieurs s'attristaient de cet état de chose et cherchaient une formule pour remédier à ce mal.

(suite page 35)



EGLISE ACTUELLE.

"Le Canadien-français ne peut vivre loin de l'église. Ses aspirations religieuses et morales ne sont satisfaites que dans le milieu paroissial. Aussi le premier soin des premiers colons français s'établissant sur une terre neuve, est-il de s'assurer de la présence d'un prêtre, l'homme de Dieu, le chef de la foi et de la morale, capable de faire régner la charité et la justice chrétienne."

*(Charles Pêloquin, S.J.)
"Toujours fidèles" p. 10*

CONSTRUCTION DE L'ÉGLISE

"Une église canadienne c'est le sanctuaire inviolable où le Canadien abrite son idéale patrie avec ce que ses pères lui ont légué de plus précieux, sa croyance et sa langue. Aussi toute paroisse qui s'ouvre est considérée comme une victoire française, tout fondateur de paroisse comme un grand patriote. Et jamais la petite patrie du Canadien, son église, ne lui paraît assez belle. Pour la parer davantage, les pauvres artisans ou laboureurs ne dédaignent pas de dépenser des sommes qui paraissent incroyables, quand on songe qu'elles représentent le fruit d'une pénible épargne! Aussi, leurs titres de propriétaires, acquis au prix d'exceptionnels sacrifices, ajoutent encore à l'amour de leur clocher la fierté de leur patriotisme."

Tous nos ancêtres du Québec ont considéré la religion comme un devoir sacré. Aussi, dès qu'un groupe de familles s'établissait en permanence sur un coin de terre, il réclamait auprès de lui le ministère de Dieu pour lui dispenser les sacrements, pour faire descendre sur lui les grâces du ciel, pour lui apporter paix et réconfort dans les épreuves de la vie. Ceux qui, par nécessité, devaient s'établir loin de l'église souffraient de ne pouvoir remplir fidèlement leurs devoirs religieux. Aussi, nourrissaient-ils le désir de se rapprocher un jour de cette maison de Dieu où ils pourraient jouir de nombreux avantages spirituels.

Ce désir, nul ne l'avait plus à coeur que les gens de la Station de Lambton qui, depuis plusieurs années, devaient parcourir la distance de 16 milles, aller et retour, pour satisfaire au précepte dominical.

Aussi, le 28 décembre 1900, ils résolurent de demander à l'Archevêché la permission de construire une église. Ils présentèrent une requête signée par les francs-tenanciers de la paroisse projetée.

Voici une copie exacte de la première lettre écrite à cette fin suivie de la liste des noms des pétitionnaires.

CHEMIN DE FER ET STATION (suite de la page 33)

Ce fut M. Napoléon Brousseau qui, le 28 décembre 1900, prit le premier l'initiative d'écrire à Son Excellence Mgr Louis-Nazaire Bégin pour lui demander l'autorisation de construire une église. Auparavant, il avait fait signer une requête par les gens qui désiraient la formation d'une nouvelle paroisse. De plus, il avait organisé une souscription dont le montant s'élevait à \$3,402.00. Cette permission ne lui sera accordée que le 24 avril 1903. A cette date, Mgr Bégin érigea la Station de Lambton à titre de cure et de paroisse sous le vocable invocation de Ste-Martine.

A SON EXCELLENCE LOUIS-NAZAIRE BEGIN,
ARCHEVEQUE DE QUEBEC

Monseigneur,

La requête des soussignés, vos pétitionnaires, expose très respectueusement:

1—Qu'il est devenu nécessaire et à propos de construire une église dans une des parties de l'archidiocèse de Québec, à l'endroit appelé Station de Lambton, vu surtout la distance qui sépare vos pétitionnaires des églises de St-Vital de Lambton (huit milles) de St-Evariste de Forsyth (huit milles) et de St-Sébastien (neuf milles) ce qui a pour cause de faire manquer la messe dans les mauvaises saisons à vos pétitionnaires malgré leur bonne volonté.

2—Que les soussignés seraient très disposés à faire cette construction à même leurs deniers qu'ils sont prêts à souscrire volontairement pour un montant suffisant pour en assurer l'exécution.

3—Que les contribuables de la paroisse de St-Vital de Lambton sont à l'étroit dans leur église, surtout depuis la construction du couvent, ce qui nécessitera avant longtemps des travaux d'agrandissement considérables.

4—Que la paroisse à former comprendrait environ cent familles et les lots dans les cantons suivants, savoir: dans le canton de Lambton les lots vingt-cinq (25) des rangs A et B jusqu'au canton de Forsyth et les lots des rangs sept et huit (7 et 8) à compter des terres du rang A aux lots numéros dix huit (18) inclusivement.

Dans le canton de Forsyth les rangs un et deux (1 et 2) comprenant les rangs A et B des dits rangs un et deux et le troisième (3) rang à partir du canton de Dorset au rang B.

Dans le canton de Dorset, les lots numéros neuf (9) aux lots numéros vingt et un (21) inclusivement des rangs douze et treize (12 et 13).

Dans le canton d'Aylmer les rangs sept et huit (7 et 8) et le rang six (6) à partir du canton de Lambton au lot numéro vingt-trois (23) inclusivement.

5—Que cette construction aiderait beaucoup à la colonisation.

Vos pétitionnaires ne cesseront de prier.

St-Vital de Lambton, Déc., mille neuf cent.

Témoins: (Nap. Brousseau.

Jean Fortier	N. B.
David Laverdière, Père.	(G. E. Legendre.
Ludger Desrocher	N. B.
David Laverdière, fils	N. B.
Pierre Vachon	N. B.
Alfred Tardif	N. B.
Aurèle Bélanger	N. B.
Johnny Belanger	N. B.
Louis Fortier	N. B.
Honoré Boissonneault	Alp. Lapierre
Apolinaire Goulet	Alf. L.

Nap. Labrecque	N. B.
Honoré Blanchette	N. B.
Orphile Tardif	N. B.
Charles Bureau	N. B.
Isidore Royer	N. B.
Gédéon Plante	N. B.
David Bolduc	Alp. Lapierre
Joseph Demers	Alp. Lapierre
Protest Bosselle	Alp. Lapierre
François Goulet	N. B.
Georges Morin, fils de Georges	N. B.
Pierre Demers	F. Cloutier
Joseph Bergeron	F. C.
Venant Demers	N. B.
Domose Labrecque	N. B.
Edmond Veilleux	G. G.
Zéphirin Lessard	N. B.
Alphonse Lapierre	G. E. L.
François Bérnier	L. D.
Achille Coriveau	L. D.
Cyrille Turgeon	L. D.
Ferdinand Roy, fils	N. B.
Gédéon Trépanier	L. D.
Nap. Labbé	G. G.
Félix Cloutier	N. L.
G. E. Legendre	G. G.
Nap. Brousseau	G. G.
Léonidas Godbout	G. G.
Hilaire Blais	G. G.
Georges Garant	N. D.
François Goulet, père	N. B.
Edmond Garant	N. B.
Joseph Boissonneault	
Clovis Tardif	
Cléophas Fortier	
Cyrille Lapierre	
Cyrille Labrecque	
Olivier Trépanier	
Philiias Rodrigue	
Joseph Tardif	
Philiias Grenier	
Joseph Tardif	
Philiias Grenier	
Nap. Bilodeau	
Jean-Louis Bégin	
Cyrille Veilleux	
Louis Bégin, fils	
Jean Turcotte	
William Coulombe	

David Bilodeau
Jean Morin
Philius Bellegarde
Charles Grondin
Alfred Roch
Aimable Grenier
Odilon Grenier
Louis Champagne
Georges Demers
Xavier Couture
Esdras Couture
Xavier Roy
Ferdinand Roy
J. E. Rheault
John Champoux
J. A. Champoux
Joseph Lessard
Jean Bureau
François Lessard
Joseph Lessard
Evariste Tardif
Frank Lessard
Gédéon Brochu
Joseph Goulet
Edouard Morin
Auguste Bolduc

A SA GRANDEUR LOUIS NAZAIRE BEGIN,
ARCHEVEQUE DE QUEBEC.

Monseigneur,

En référant à la requête et liste de souscriptions ci-jointes, vous pouvez constater que vos pétitionnaires désirent ardemment obtenir ce qu'ils demandent.

Les souscriptions prises jusqu'à ce jour donnent la jolie somme de \$3402.—, et cette souscription s'élèvera au delà de \$4000.— si nous obtenons notre demande, car il y a plusieurs personnes qui travaillent actuellement dans les bois et n'ont pas signé la requête, ni donné leur souscription, et le ferait s'ils n'étaient pas absents.

Ceux qui ont souscrit sont disposés, de plus, à donner du bois pour la construction de cette église.

J'ai l'honneur d'être de votre grâce,

*.. Le très humble et obéissant serviteur,
Nap. Brousseau.*

Son Excellence Mgr Louis-Nazaire Bégin prêta beaucoup d'attention à cette requête, Aussi, le 1er février 1901, donna-t-il à M. l'abbé J. Clovis Arsenault la commission de se transporter sur lieux, de vérifier si la dite requête était l'expression de la volonté des franc-tenanciers, de se renseigner sur l'à-propos de construire cette église, de signaler les difficultés qui mettaient obstacle à cette construction et de dresser du tout un procès-verbal.

Le 28 février 1901, M. l'abbé Arsenault se rendait à la Station de Lambton et convoquait une assemblée pour délibérer au sujet de la construction de l'église projetée. Voici une copie du procès verbal que M. l'abbé Arsenault dressa de cette assemblée:

PROCES VERBAL

De l'assemblée tenue à la Station de Lambton,

Le 28 février 1901.

L'an mil neuf cent un, le 28 février, à 10 hrs du matin, en vertu de la commission à moi donnée par Monseigneur L. N. Bégin, Archevêque de Québec, la dite commission en date du premier jour de février de la présente année, je soussigné, secrétaire de l'Archevêché de Québec, me suis transporté auprès de la Station de Lambton située dans le canton de Lambton conformément à l'avis lu publiquement et affiché, dimanche le dix sept et dimanche le vingt quatre du mois de février 1901 à l'issue du service divin du matin, aux portes des églises St-Vital de Lambton, St-Evariste de Forsyth, St-Sébastien d'Aylmer et affiché pareillement les mêmes deux dimanches à la gare de la station de Lambton, ainsi qu'il appert par les certificats signés du Rév. P. Meunier et des Sieurs C. Edm. Godbout, Joseph Boutin, Nap. Brousseau, et le peuple étant assemblée près de la dite Station, conformément à l'invitation à lui faite par le dit avis, j'ai d'abord donné lecture à haute et intelligible voix de la dite commission puis de la requête adressée au dit Seigneur Archevêque, par les francs tenanciers de certaines parties des cantons de Lambton Forsyth, Aylmer et Dorset à l'effet d'obtenir une érection canonique de paroisse; et procédant en présence de toute l'assemblée à l'exécution de la dite commission j'ai constaté:

1—Que la dite requête après en avoir retranché les noms de Cy. Turgeon, Edm. Garant, Alf. Roch, Cléophas Fortier, Ls Fortier, Jean Morin, J. E. Rheault, John Champoux, J. A. Champoux, Auguste Bolduc, dont les uns ne sont pas francs-tenanciers résidants, dont les autres ont déclaré qu'ils étaient maintenant opposés à l'érection de la nouvelle paroisse, était véritablement de ceux au nombre de soixante-seize, dont elle porte les signateurs et les marques certifiées, que ce nombre a été augmenté jusqu'à quatre-vingt neuf à la dite assemblée, par le fait que les Sieurs Arthur Domingue, Augustin Vachon, Israel Chevanel, Frs Roy, X. Longchamp, Chs Baillargeon, Ed. Goulet, Jos. Bureau, francs-tenanciers résidants, et Honoré Demers, E. Tardif, Jules Bélanger, Johnny Boissonneault, Joseph Laverdière, co-héritiers, majeurs résidants, ont donné leur adhésion à la dite érection de la paroisse projetée et m'ont demandé de prendre leurs noms comme requérants.

2—Que les établissements des requérants, y compris ceux qui se formeront dans la suite comprennent une étendue d'environ cinq milles de front sur neuf milles de profondeur, ce qui me semble former un territoire assez vaste pour être érigé en paroisse.

Avec les compliments de

J. E. R. PAGE

MARCHAND DE MEUBLES

Tout ce qu'il faut pour meubler une maison moderne.

Avec les compliments du

CAFÉ ROY

SALLÉ DE BILLARD

Tél. Rural,

LAMBTON, QUE.

Compliments de

NAP. BUTEAU INC.

Négociant gros et détail

LA GUADELOUPE, P.Q.

St-Evariste Sta.

QUIRION TRANSPORT

ST-EVARISTE STATION — CTE FRONTENAC, P.Q. — Tél.: 43

Plus transport pour: Notre-Dame Guadeloupe, Courcelles, Lambton, St-Honoré,
St-Méthode, St-Ephrem, St-Victor, Dorset, Stornoway, St-Romain, St-Sébastien,
St-Martin, St-Gédéon, St-Ludger.

Et à l'instant se sont présentés à moi les Sieurs Edm. Arsenault, Anselme Dutil, Eug. Pouliot, Jean Fortier, Alfred Fortier, Geo. Dutil, Hilaire Fortier, Ls Fournier, Z. Blouin, Geo. Boutin, Stanislas Fortier, Michel Laurendeau, Jos. Royer, Jos. Pouliot, Joseph Paradis, Théo. Bilodeau, Uldéric Lessard, Edouard Roy, Omer Boutin, Amédé Poulin, X. Pouliot, francs-tenanciers résidants du territoire à ériger, dans un certain nombre (les Fortiers) du 2ème rang de Forsyth et les autres dissiminés ça et là dans les trois paroisses de St-Vital, de St-Evariste, de St-Sébastien. Lesquels m'ont déclaré qu'en ce qui les concernent, ils ne veulent pas appartenir à la paroisse demandée, surtout pour la raison que son érection civile amènerait des charges trop lourdes pour le nombre des habitants qui en feraient partie, vu qu'il y a sept ponts à entretenir dans son territoire. A cette objection il a été répondu que l'érection canonique n'entraîne pas nécessairement l'érection civile, que les plus dispendieux de ces ponts viennent d'être construits et que les autres ne sont que des ponceaux de peu d'importance.

En second lieu, s'est présenté à moi Sieur Louis Paradis, marguillier de l'oeuvre et fabrique de la paroisse de St-Sébastien, s'opposant au nom de la dite fabrique contre tout démembrement de la paroisse de St-Sébastien à raison de la dette de \$8,333 que la dite fabrique a contractée pour faire finir l'intérieur de l'église, laquelle dette ne pourrait, suivant lui, être payée sans une nouvelle répartition, si la paroisse de St-Sébastien était démembrée suivant le plan de la paroisse projetée. Mais il a été répondu à ce dernier que depuis que l'embranchement de Tring a été construit, la paroisse de St-Sébastien progresse et s'enrichit d'une manière notable, et que grâce à ce projet, elle pourra se tirer d'affaire facilement malgré le démembrement. En réponse à la même objection un franc-tenancier du 8ème rang d'Aylmer, parlant au nom de plusieurs autres du même rang, lesquels sont tous à une distance variant de 7 à 8 milles de l'église de St-Sébastien et a insisté fortement en faveur du démembrement, disant que lui et ses voisins croyaient avoir assez fait pour une église aussi éloignée, en payant fidèlement dîmes, suppléments et répartitions pour des montants assez considérables et que ceux qui ont l'avantage d'être assez rapprochés de l'église de St-Sébastien ne devraient pas reculer devant quelques sacrifices à faire pour soutenir leur église, comme ceux du 8ème rang sont pris à faire de nouveaux et grands sacrifices pour se construire une église enfin assez rapprochée pour être d'un accès facile à leurs familles nombreuses.

De tous lesquels dits, oppositions, réponses et allégations des dits francs-tenanciers, j'ai dressé le présent procès-verbal de commodo et incommodo pour être rapporté au dit Seigneur Archevêque et par lui réglé ce qui de droit.

Je dois ajouter qu'à la dite assemblée, plusieurs francs-tenanciers qui avaient déjà souscrit certains montants pour la nouvelle église projetée, ont augmenté leurs souscriptions, et d'autres qui n'avaient encore rien souscrit ont donné leurs noms à cette effet en sorte que la somme totale des souscriptions qui s'élevait déjà à trois milles cinq cent deux piastres, a été portée à trois milles neuf cent sept piastres.

HONNEUR AUX DEFRICHEURS

GLOIRE AUX CULTIVATEURS

BIENVENUE AUX VISITEURS



HOMMAGES A MA PAROISSE CINQUANTENAIRE

ALBERIC BEGIN,
ENTREPRENEUR-ELECTRICIEN

En foi de quoi, j'ai signé le dit procès-verbal avec les Sieurs témoins pour ce appelés le jour et an que dessus.

Nap. Brousseau,
G. E. Legendre,
J. C. Arsenault, Ptre.

La visite de M. Arsenault, ainsi que la rédaction de ce procès-verbal, a réveillé la conscience de ceux qui ne croyaient pas à la possibilité d'avoir leur église et a provoqué un double mouvement d'opinions adverses concernant l'érection d'une nouvelle paroisse. L'un, le plus faible de beaucoup, s'opposait à l'érection par crainte de payer un supplément considérable pour la subsistance du prêtre; l'autre, qui comprenait la presque totalité des futurs paroissiens, nourrissait le vif espoir d'avoir un jour leur prêtre et leur église. Aussi, ces braves gens travaillaient-ils dans ce but de toute l'ardeur de leur âme.

Tous attendaient fiévreusement de l'Autorité ecclésiastique la réponse à leur requête. Le 12 mars 1901, ils reçurent une première nouvelle. Son Excellence Mgr Bégin, considérant les graves inconvénients que comportait une érection immédiate, s'est vu dans l'obligation de retarder la permission de construire jusqu'à ce que soient résolus les nombreux problèmes soulevés par le projet d'érection canonique de cette nouvelle paroisse. Voici la copie exacte de la réponse de l'Archevêché.

Archevêché de Québec, le 12 mars, 1901.

M. Nap. Brousseau,
Station de Lambton, Cté de Beauce.
Monsieur,

Monseigneur l'Archevêque a mûrement examiné votre requête demandant la formation d'une nouvelle paroisse qui serait composée de certaines parties de territoire détachées de Lambton, de St-Evariste et de St-Sébastien.

Les renseignements puisés aux sources par le délégué que Sa Grandeur vous a envoyé, l'ont également convaincu de l'avantage que les intéressés retireraient d'un nouveau centre religieux à l'endroit que vous indiquez.

Rien ne serait plus agréable à Sa Grandeur que de pourvoir d'une manière plus parfaite aux besoins spirituels des signataires de votre requête qui généralement sont éloignés de leurs églises respectives et ne peuvent facilement y conduire leurs femmes et leurs enfants.

Cependant l'érection immédiate en paroisse des territoires en question causerait du tort aux anciennes paroisses, en particuliers à la paroisse de St-Sébastien, encore grevée d'une dette de \$8,333., contractée pour terminer son église et payable à même le revenu de sa fabrique. Or cette Fabrique a compté sur le revenu que lui donne la paroisse telle qu'elle existe actuellement pour rencontrer cette dette, et le démembrement proposé rendrait peut être nécessaire une nouvelle répartition légale sur les paroissiens. De plus, l'opposition présentée par un certain nombre de francs-tenanciers à l'aise des parties à démembrement, fait craindre avec raison que les opposants n'accepteront pas facilement de payer des suppléments qui devront être imposés pour le soutien du curé de la paroisse projetée. Or, sans les suppléments ordinaires en pareil cas, comment pourvoir à la subsistance convenable d'un prêtre au milieu de vous?

Avec les compliments de

PIERRE FORTIN

TAXI - COURRIER

Hommage à ma paroisse cinquantenaire
Meilleurs souhaits!

MATHIEU & VEILLEUX

ELECTRICIENS

Plus de 25 ans d'expérience — Installations de tous genres.

COURCELLES

Tél.: 19

Avec les compliments du

GARAGE AURELIEN COUTURE

NOTRE-DAME DE LA GADELOUPE

Frontenac, Que.

VENDEUR: METEOR, MERCURY, LINCOLN.

Débossage et Réparations générales.

Avec les compliments de

FERNANDO VEILLEUX

BOUCHER - EPICIER

Distributeur de Produits Apple Leaf pour la Province de Québec.

Jambon, Viande fumée.

NOTRE-DAME DE LA GUADELOUPE,

FRONTENAC

Sous ces circonstances, Sa Grandeur croit préférable de remettre à plus tard l'exécution du projet que vous lui avez soumis, à moins que les paroisses et les francs-tenanciers intéressés ne se désistent de leur opposition. Agréez, Monsieur, l'expression de mon entier dévouement,

C. A. Marois, V. G.

Cette lettre amortit l'enthousiasme de quelques particuliers, mais la grande majorité des pétitionnaires ne se laissèrent pas abattre par cette nouvelle; au contraire, ils redoublèrent leurs instances auprès de Son Excellence pour obtenir la faveur demandée.

Dans une lettre écrite à Son Excellence, au nom de tous les paroissiens, M. Napoléon Brousseau fait appel à tous ses nobles sentiments et en particulier à son zèle pour le salut des âmes. "Nous ne pourrions trouver de paroles pour exprimer le profond chagrin que nous causerait la remise du projet de construire l'église et le presbytère sur ce nouveau coin de terre, là où l'intérêt des âmes, nous en sommes convaincus, doit vous être aussi cher que dans le reste de votre diocèse."

M. Brousseau expose ensuite les grands avantages de cette construction pour assurer un rapide progrès dans le milieu. Il s'efforce de démontrer que la paroisse de St-Sébastien s'oppose sans raison à cette fondation. Après avoir essayé de réduire toutes les objections apportées, il exprime l'ardeur de son désir pour réaliser ce projet. "Excellence, nous ne croyons pas que vous vouliez nous priver de ce que nous désirons le plus au monde: une église et un prêtre résident, et c'est à genoux que nous implorons cette grande faveur."

En terminant, il expose la triste situation de nombreuses familles qui sont presque dans l'impossibilité d'accomplir leurs devoirs religieux, et il termine par cette phrase: "Monseigneur, nous vous prions d'avoir pitié de notre population et de faire droit à sa juste demande".

Quelques jours plus tard, le 30 mars 1901, Mgr exprimait de nouveau son regret de ne pouvoir acquiescer maintenant au projet d'érection de paroisse et de construction d'église à la Station de Lambton. Il fait mention des insistances des opposants et des graves difficultés à surmonter. Il conclut en disant qu'il a résolu de maintenir la décision qu'il avait prise au retour de son délégué, M. Arseneault.

Le 3 avril, eut lieu une assemblée générale à la Station de Lambton pour délibérer sur les moyens à prendre pour obtenir rapidement le permis de construire l'église. Voici la liste des propositions faites à cette assemblée.

1) Proposé par Hilaire Blais, secondé par Aurèle Bélanger que Georges Garant soit nommé président de la présente assemblée; adopté unanimement.

2) Proposé par Orphile Tardif, secondé par David Laverdière que M. Nap. Brousseau soit nommé secrétaire; adopté unanimement.

3) M. Georges Garant président donne lecture de la lettre de Sa Grandeur, écrite par son assistant-secrétaire M. l'abbé Laflamme, en date du 30 mars dernier au sujet de la nouvelle paroisse projetée.

4) Proposé par David Bolduc, secondé par Arthur Domingue, qu'une délégation soit nommée de nouveau pour se rendre à Québec, auprès de Sa Grandeur Mgr Louis Nazaire Bégin, afin de le prier de bien vouloir nous accorder notre demande.

Compliments de

DELPHIS LESSARD

Représentant Confédération Life.

ASS. VIE - FEU - AUTOMOBILE

COURCELLES,

P. QUE.

Zachée Langlais, B. SC. A., I.C.

Membre de la corporation
des ingénieurs professionnels
de la Province de Québec.

Pierre Langlais, M.A. (Oxon) I.C.

Membre de la corporation
des ingénieurs professionnels
de la province de Québec.

ZACHEE ET PIERRE LANGLAIS

INGENIEURS - CONSEILS

105, COTE DE LA MONTAGNE,

QUEBEC

Tél.: 4-3161

Rés.: 5-9705

MOISAN & FRERE LTÉE

MANUFACTURIERS DE BIJOUTERIES

Patènes, Calices, Ciboires, — Réparations générales.

Electro plaquage: Or, Argent, Cuivre, Nickelage, Oxydage, Nettoyage et
Vernissage de lustres, Argenteries remises à neuf, Bronze d'Eglise.

116, RUE ST-FRANCOIS,

QUEBEC

NOUS ACHETONS LE VIEIL OR ET ARGENT

5) Proposé par Ferdinand Roy, secondé par François Goulet, que M. Napoléon Brousseau soit autorisé à demander à la compagnie du Québec Central une réduction pour le transport des délégués de Lambton à Québec et retour.

6) Proposé par Gédéon Plante, secondé par Xavier Longchamp, que Hilaire Blais, Orphile Tardif, Georges Garant, Aurèle Bélanger, François Goulet, Ernest Legendre, Evariste Tardif, Joseph Goulet, Napoléon Brousseau, Joseph Lessard, Jules Bélanger, Alphonse Lapierre, Xavier Couture, Philéas Grenier, Edmond Veilleux, Johnny Bureau, Honoré Boissonneault, Pierre Vachon, soient nommés délégués; adopté unanimement.

7) Proposé par David Bolduc, secondé par Arthur Domingue qu'une copie du présent procès-verbal soit envoyée au secrétaire de Mgr afin d'obtenir une entrevue dans l'après-midi du 18 ou dans l'avant-midi du 19 de ce mois ou à une date que Sa Grandeur voudra bien fixer pour recevoir les délégués.

Georges Garant, prés.
Napoléon Brousseau, sec.

Une semaine après cette assemblée, M. Brousseau écrivit une nouvelle lettre à Mgr Bégin pour lui exprimer sa profonde douleur de se voir refuser une demande aussi légitime. Pour faire connaître la noblesse de ses sentiments et l'intensité de sa foi, nous reproduisons sa lettre intégralement.

Lambton Station, Avril 10*01

A Sa Grandeur Mgr Louis-Nazaire Bégin,
Archevêque de Québec.
Monseigneur,

Vous ne sauriez croire combien nous a été pénible et douloureuse la nouvelle que nous avons reçue de Votre Grandeur, datée du 30 mars. Si nous n'avons pas répondu plus tôt à votre lettre, c'est que nous n'avons pas voulu troubler le silence de la semaine sainte, et profiter de ces jours pour demander à Dieu d'avoir pitié de nous s'il nous en jugeait dignes.

Durant le mois de saint Joseph, nous avons prié ce grand Saint à qui le bon Dieu ne refuse rien, nous l'avons supplié de nous aider dans le projet que nous avons entrepris et nous espérons que notre demande nous sera accordée, car nous avons confiance en ces paroles de Notre Seigneur: "Demandez et vous recevrez".

Vous ne sauriez croire Mgr de quels avantages tant spirituels que temporels vous nous privez en nous refusant une église. D'abord, il nous semble que ce serait plus facile pour nous de satisfaire aux commandements de Dieu et de l'Eglise si nous pouvions assister à la messe, entendre prêcher la parole de Dieu, tous les dimanches, que d'y aller seulement une ou deux fois par mois sans compter toutes les améliorations que cela pourrait amener pour nous.

Faudra-t-il donc nous résigner à être privés de tous ces avantages pour satisfaire les intérêts de quelques-uns qui jouissent de tous les privilèges? Non, Mgr, nous sommes persuadés que lorsque vous aurez lu les recomman-

T. LABBE LIMITEE

NEGOCIANTS EN GROS

THETFORD-MINES, QUE.

Téléphone: 3-4576

Félicitations sincères à la Paroisse de Ste-Martine de Courcelles
à l'occasion de son Cinquantenaire

JOSAPHAT N. ROY Enrg.

MAGASIN GENERAL

Spécialité:— Confection pour dames et messieurs

LAMBTON

Cté FRONTENAC, P. Q.

P. S. Nous profitons de l'occasion pour remercier de tout cœur la population de Courcelles pour la précieuse collaboration apportée au cours des 27 dernières années. Espérons encore avoir votre patronage dans l'avenir. Merci.

dations ci-incluses des personnes des paroisses à être démembrées vous n'hésitez pas à nous accorder notre demande. Après la souscription faite généreusement par tous les intéressés pour bâtir cette église et après les efforts que nous avons faits pour assurer la subsistance du prêtre, il nous semble impossible que vous nous refusiez cette faveur. Il est vrai que nous ne sommes pas tous des gens fortunés, mais nous sommes heureux de vous dire que nous possédons l'union et l'union fait la force.

J'ai l'honneur d'être de Votre Grandeur votre très humble fils en Jésus-Christ.

Napoléon Brousseau.

Cette lettre est tout à l'honneur du secrétaire des organisateurs de la paroisse. Elle est un témoignage de la foi profonde, de l'esprit religieux des pionniers qui ont servi de premières pierres dans l'édification de notre belle paroisse. Pussions-nous, paroissiens d'aujourd'hui, admirer leur esprit, imiter leurs exemples et savoir apprécier tout ce qu'ils ont fait pour nous.

Le 18 avril 1901, les délégués ci-haut mentionnés se rendirent à l'Archevêché pour tenter un nouvel effort pour hâter la réalisation de leur projet. Mais les objections de Son Excellence furent toujours les mêmes. Cependant, il leur donna l'assurance que, si les opposants se désistaient de leur position, la permission de construire leur serait accordée.

Dès ce moment, les principaux organisateurs en particulier MM. Napoléon Brousseau, Georges Garant, Orphile Tardif, Aurèle Bélanger, etc., s'occupèrent d'écarter les obstacles qui s'opposaient à l'érection de la paroisse. Il n'y réussirent pas complètement puisque, dans une lettre datée du 28 février 1903, Monseigneur C. A. Marois, V.G., expose les raisons qui font différer l'érection canonique de la paroisse: "Mgr craint que la nouvelle paroisse ne puisse donner au prêtre une subsistance convenable sans que les paroissiens ne paient un supplément en plus de la dîme. Il se demande si tous les habitants compris dans le territoire que l'on veut ériger en paroisse consentiront à payer ce supplément. Car il est impossible d'exiger le supplément des uns et d'exempter les autres. Il se demande de plus si c'est possible de payer tout de suite la souscription en un seul versement pour éviter les soucis que peuvent causer un emprunt." Mgr Marois demande à M. Brousseau de voir à ces difficultés et de soumettre de nouveau la demande à Mgr Bégin.

Dans sa réponse, M. Brousseau affirme à Son Excellence que la grande majorité des futurs paroissiens sont consentants à payer tout ce qui sera nécessaire pour assurer au prêtre une subsistance convenable. De plus, il affirme que l'entrepreneur a accepté d'être payé en trois versements et qu'il n'était pas nécessaire de payer tout de suite la souscription en un seul versement.

Au mois d'avril 1903, sur la demande de Mgr Bégin, M. Brousseau se rendit à l'Archevêché de Québec. Monseigneur lui remit une liste de questions en lui demandant de faire une assemblée des pétitionnaires, de nommer trois syndicats et de répondre à toutes ces questions. Il ajouta: "Si la réponse à toutes ces questions est affirmative, vous pouvez espérer avoir votre église". Voici une copie de cette liste de questions.

Questions auxquelles sont priés de répondre catégoriquement les pétitionnaires d'une future paroisse à la Station de Lambton.

1) Dans le territoire qu'il s'agit de démembrer des autres paroisses, la majorité est-elle encore favorable à la formation d'une paroisse à la Station de Lambton?

2) Dans la partie à prendre de la paroisse de Lambton, la majorité est-elle favorable au projet d'une nouvelle paroisse?

3) Dans la partie à détacher de St-Evariste, la majorité existe-t-elle encore ?

4) Dans la partie de St-Sébastien, les pétitionnaires sont-ils en majorité sur les opposants?

5) Du côté de St-Sébastien, il faut modifier les limites comme suit: Le 6ème rang restera à St-Sébastien. Le 7ème rang jusqu'au lot no 19 sera à la nouvelle paroisse, le reste du rang 1 demeurera à St-Sébastien. Les rangs 12 et 13 resteront à St-Sébastien à partir du lot no 15 qui formera partie de la nouvelle paroisse.

Dans les rangs A et B de Forsyth, les propriétaires du lot 7 et des autres suivants resteront à St-Evariste.

Ces changements de limites font-elles changer d'opinion les pétitionnaires favorables à la nouvelle paroisse?

6) Tiendront-ils toutes les promesses

a) de payer la dîme

b) de payer le supplément qui sera jugé nécessaire par l'Archevêque pour le soutien convenable du curé?

c) de payer les souscriptions volontaires telles que stipulées, savoir: le premier versement, quatre mois après le jour où décision sera donnée de former une paroisse à la Station de Lambton. Le second, un an après, et le troisième, deux ans après la date de la permission accordée.

La réponse à toutes ces questions fut affirmative. C'est alors que le 5 avril 1903, Mgr Louis Nazaire Bégin demanda à Arthur Belleau, curé à Lambton, de se rendre sur les lieux et d'examiner les divers terrains offerts pour y placer les édifices religieux, leurs sites, les conditions de cession à la Corporation Archiépiscope Catholique de Québec. Cet examen fait, il lui demanda de désigner la place que pourraient occuper l'église et ses dépendances sur chacun de ces terrains, de déterminer les dimensions principales de ces édifices et de dresser du tout un procès-verbal.

M. le curé Belleau, fidèle à sa mission, se rendit à la Station de Lambton et, en compagnie de MM. Napoléon Brousseau, Uldéric Allard, Georges Garant, Aurèle Bélanger, Orphile Tardif, examina les terrains de M. Uldéric Allard, de M. François Bernier et de J. E. Reault. Il dressa un compte rendu de ses observations en indiquant que le terrain en face de la gare, qui appartenait à M. Reault, étaient un "EXCELLENT" endroit pour construire les édifices projetés.

Après avoir pris connaissance de la réponse au questionnaire, et aussi après avoir examiné le procès-verbal dressé par M. Belleau au sujet du site et des dimensions des édifices projetés, Mgr Louis-Nazaire Bégin, archevêque de Québec accorda enfin la faveur demandée. C'était le 24 avril 1903.

Les gens de la Station de Lambton étaient au comble de leur joie; ils avaient enfin obtenu ce qu'ils réclamaient avec instance depuis plus de trois ans: l'érection canonique d'une nouvelle paroisse à la Station de Lambton. En ce jour du 24 avril 1903, Son Excellence érigeait à titre de cure et de paroisse, sous l'invocation de Sainte Martine et sous le titre civil de Courcelles, les parties des cantons Lambton, Forsyth, Dorset et Aylmer désignées dans la proclamation suivante. Voici une copie de la proclamation par laquelle Mgr Bégin érigea notre paroisse.

PROCLAMATION 24 avril 1903.
Louis-Nazaire Bégin

Par la grâce de Dieu et du Siège Apostolique
Archevêque de Québec.

A tous ceux qui les présentes verront, savoir faisons que vu,

1) La requête, en date du 28 décembre 1900 à Nous présentée au nom de la part de la majorité des francs-tenanciers des parties ci-après désignées des cantons Lambton, Forsyth, Dorset et Aylmer, comté et district de Beauce, la dite requête demandant l'érection du dit territoire en paroisse pour les raisons y énoncées.

2) Notre commission en date du 1er février 1901 chargeant le Révérend M. J. Clovis Arsenault, ptre, alors secrétaire de l'Archevêché de Québec, de se transporter sur les lieux après avis préalable, de vérifier les allégations de la dite requête et de dresser un procès-verbal "DE COM-MODO ET INCOMMODO";

3) Les certificats signés du Révérend M. Prosper Meunier et des Sieurs Edmond Godbout, Joseph Boutin et Napoléon Brousseau d'un avis lu publiquement et affiché dimanche le dix-sept et vingt-quatre février mil neuf-cent-un à l'issue du service divin du matin, aux portes des églises de St-Vital de Lambton, de St-Evariste de Forsyth et de St-Sébastien d'Aylmer, et affiché pareillement les mêmes deux dimanches à la gare de la Station de Lambton, le dit avis convoquant les intéressés pour ou contre la dite requête à une assemblée pour le jeudi le vingt-huitième jour de mois de février, à dix heures du matin, auprès de la Station de Lambton située dans le canton de Lambton;

4) Le procès-verbal "DE COMMODO ET INCOMMODO" du Révérend J.-Clovis Arsenault, en date du vingt-huitième jour de février mil neuf cent un, constatant et vérifiant dans presque toutes leurs parties, les faits énoncés dans la dite requête:

En conséquence, Nous avons érigé et érigeons par les présentes, en titre de cure et de paroisse, sous l'invocation de Sainte-Martine, Vierge et Martyre, dont la fête se célèbre le 30 janvier, et sous le titre civil de Courcelles (8ième gouverneur de la Nouvelle-France) les susdites parties des Cantons de Lambton, Forsyth, Dorset et Aylmer, comprenant une étendue de territoire d'environ quatre milles et demi (4½) de front sur environ neuf (9)

milles de profondeur bornée comme suit, savoir: Au Nord-Est, partie par la ligne séparative des cantons Lambton et Adstock, Partie par le troisième rang de Forsyth, partie par le numéro sept A (7A) et C (7C) du rang A, et les quatrième rang du même canton Forsyth et partie par le numéro vingt-cinq A (25A) du douzième rang de Forsyth;

Au Sud-Ouest, partie par le numéro treize (13) du rang douze (12) du canton de Dorset, partie par le numéro treize (13) du rang treize (13) numéro sept A (7A) et sept C (7C) du rang B de Forsyth, partie par le du même canton Dorset, partie par le rang sept (7) du canton Aylmer, partie par le rang cinq (5) d'Aylmer, partie par les lots numéros vingt-quatre B (24 B) vingt-quatre D (24 D) du rang B de Lambton, partie par les lots numéros vingt-quatre B (24 B) et vingt-quatre D (24 D) du rang A du même canton Lambton, partie par le sixième rang de Lambton et une petite partie par le rang (7) de Lambton:

Au Nord-Ouest, partie par le numéro vingt (20) du rang sept (7) et huit (8) de Lambton, partie par la ligne séparative des cantons Dorset et Aylmer, partie par le numéro onze (11) du rang six (6) du même canton Aylmer, et partie par le rang A de Forsyth.

Pour les dites cure et paroisse de Sainte-Martine de Courcelles entièrement sous notre juridiction spirituelle, à la charge par les curés ou Desservants qui y seront établis par Nous ou par nos successeurs, de se conformer en tout aux règles de discipline ecclésiastique établies dans ce diocèse, spécialement d'administrer les sacrements, la parole de Dieu et les autres secours de la religion aux fidèles de la paroisse, enjoignant à ceux-ci de payer les dîmes et oblations telles qu'usitées et autorisées dans ce diocèse, et de leur porter respect et obéissance dans toutes les choses qui appartiennent à la religion et qui intéressent leur salut éternel.

Mais comme le présent décret est purement ecclésiastique, et ne peut avoir d'effets civils qu'autant qu'il sera confirmé par une proclamation de Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur sous le grand sceau de la province, Nous recommandons très particulièrement aux paroissiens de la nouvelle paroisse de s'adresser à cette effet à Messieurs les commissaires nommés pour mettre à exécution dans le diocèse le titre IX des Statuts Refondus du Bas-Canada.

Sera notre présent décret lu et publié au prône des messes paroissiales de St-Vital de Lambton, de St-Evariste de Forsyth, de St-Sébastien d'Aylmer et de Sainte-Martine de Courcelles, les deux premiers dimanches après sa réception.

Donné à Québec sous notre seing, le sceau du diocèse et le contre-seing de notre secrétaire, le vingt-quatrième jour du mois d'avril de l'année mil neuf cent trois.

L. N. Archevêque de Québec
Par mandement de Monseigneur.
C. A. Collet, ptre, Secrétaire.

Si la nouvelle de l'érection de cette paroisse a provoqué quelques protestations de la part des opposants, il n'en reste pas moins vrai qu'elle fut accueillie avec une immense joie par la presque totalité des paroissiens. Aussi, ne tardèrent-ils pas à organiser la construction de l'église.

M. le Curé Belleau et les syndics avaient obtenu du gouvernement un lot de 50 acres et ils en avaient acheté un second de 70 acres. La Fabrique de Courcelles possédait donc une quantité de bois plus que suffisante pour répondre aux besoins.

Dès le mois de mai, un groupe de bûcherons envahirent la forêt et préparèrent le bois nécessaire à la construction de l'église et du presbytère. M. Uldéric Allard s'engagea à scier tout le bois à raison de \$1.75 et \$1.60 le mille pieds. M. Louis Gagnon de Lambton prit le contrat de construire l'église et le presbytère.

Aidé de ses trois fils: Henri, Adolphe, Eugène et d'un groupe de paroissiens, M. Gagnon commença les travaux au début de l'été 1903. Tous manifestèrent un enthousiasme peu ordinaire. Aussi, l'église fut-elle érigée avec une étonnante rapidité. Au mois d'octobre, à l'arrivée du premier curé M. Louis Gosselin, l'église était déjà élevée et couverte. Il ne restait plus qu'à poser les portes et les fenêtres et à effectuer les travaux de finition. Avant la fête de Noël de la même année, l'église fut bénite privément et ouverte aux paroissiens.



PRESBYTERE DE STE-MARTINE DE COURCELLES.

Avec les compliments de

Conrad Brassard

ENTREPRENEUR GENERAL

LAC MEGANTIC

Résidence, Tél.: 121

Bureau, Tél.: 229-W

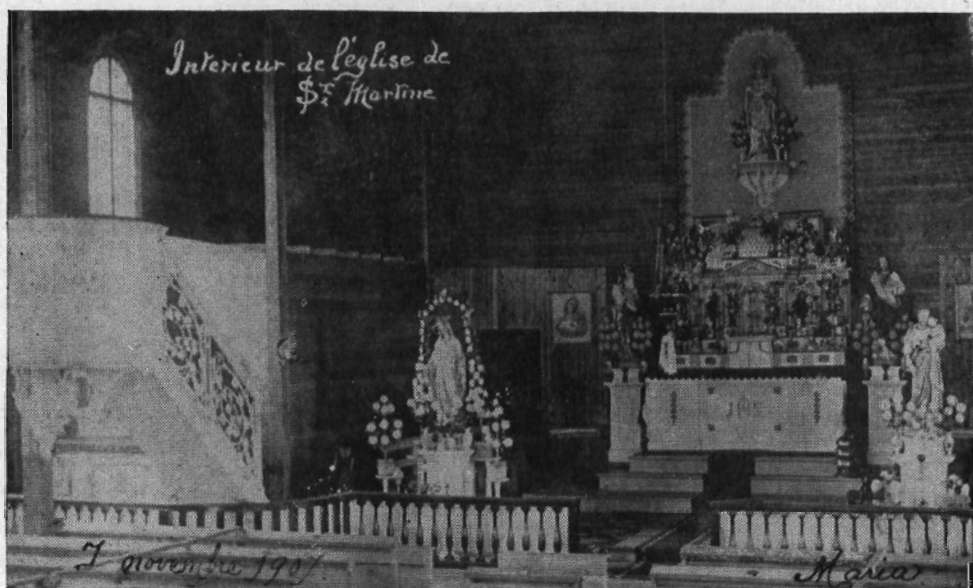
Avec les compliments de

J. E. TARDIF

Manufacturier de portes et de chassis

Dieu avait maintenant sa demeure, il ne restait qu'à assurer un logement convenable à son ministre. M. Gagnon et ses fils se mirent à l'oeuvre pour construire le presbytère. Les travaux durèrent six mois. En juin 1904, M. le Curé Gosselin avait la satisfaction de prendre possession de son presbytère, après avoir été logé et pensionné pendant neuf mois chez M. Ernest Legendre. Le coût total de la construction du presbytère s'élevait à \$2,800.00.

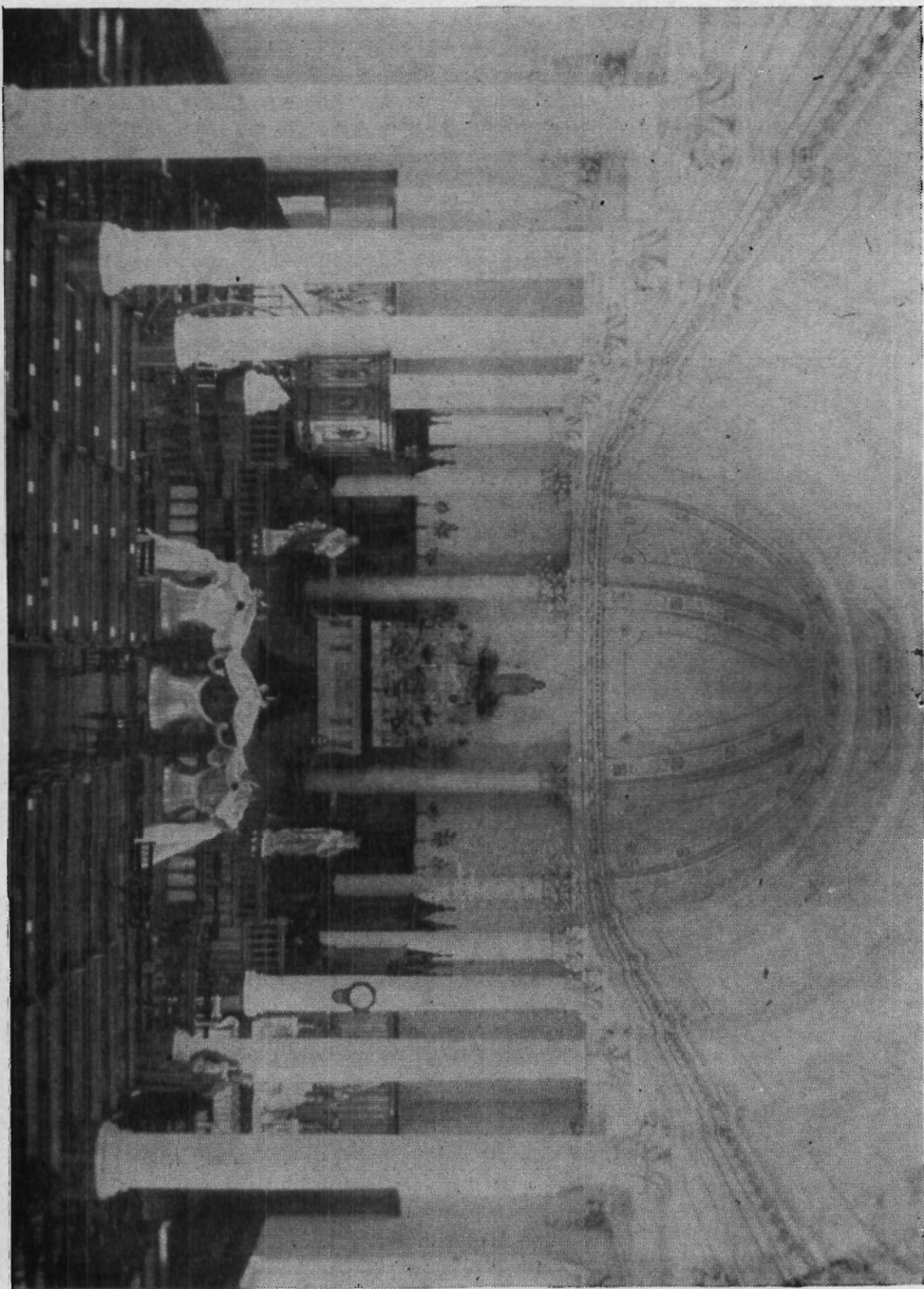
A l'inauguration et à la bénédiction du presbytère, tous les curés voisins étaient présents. On remarquait en particulier la présence de M. Narcisse Proulx, curé de St-Evariste, de M. Prosper Meunier, curé de St-Sébastien, de MM. Arthur et Louis Belleau, curé et vicaire à Lambton. Ces deux derniers prêtres ont le mérite d'avoir coopéré dans une large mesure à l'organisation de cette nouvelle paroisse.



Intérieur de la première partie de l'église,
du 25 décembre 1903 au mois de juin 1910.

Une année seulement après son érection canonique, la paroisse de Sainte-Martine de Courcelles était heureuse de posséder son église et son presbytère. Les paroisses voisines qui, au début, comptaient peu d'espoir sur ce coin de terre suivaient avec étonnement et admiration son rapide développement.

Cinq ans s'étaient à peine écoulées qu'il fallut songer à agrandir l'église. La construction d'un chœur et d'une sacristie s'imposait. Dans l'automne de 1908, M. Gosselin demanda à l'Archevêché la permission de construire. Après avoir autorisé M. Belleau à faire enquête sur l'à-propos de cet agrandissement, l'Archevêché accorda cette faveur.



INTERIEUR DE L'EGLISE DE COURCELLES A L'OCCASION DE LA
BENEDICTION DES CLOCHES LE 5 JUILLET, 1910.

Le 15 mars 1909, MM. Louis Gagnon et Gédéon Plante signaient devant les témoins: Aurèle Bélanger et Louis Gosselin, le contrat de la construction du choeur, de la sacristie, de la chaire, de la balustrade, des confessionnaux, des armoires, des autels et du petit jubé.

Les travaux furent exécutés sous la surveillance de Joseph St-Hilaire, entrepreneur de St-Romuald, et de Napoléon Labbé.

La paroisse acheta trois cloches de la fonderie Harvard en France. Elles furent installées par Joseph St-Hilaire. M. Proulx a fait don à l'église de Ste-Martine de l'ancien maître-autel de St-Evariste. La chaire, la balustrade, la cloche et quelques autres objets qui avaient servi pendant les premières années avaient été gracieusement donnés par M. le Curé E. Feuilletault de Ste-Marie de Beauce.

Tous ces objets provenaient de la chapelle Ste-Anne de Ste-Marie.

Les travaux terminés, l'église était prête pour son inauguration officielle. Elle eut lieu le 5 juillet 1910. A cette occasion, une grand'messe solennelle fut chantée par M. Narcisse Proulx, curé de St-Evariste. Son Excellence Mgr Paul-Eugène Roy assista au trône, et pendant la messe il prononça une allocution très goûtée des paroissiens. Un grand dîner suivit cette cérémonie. Outre la présence de Son Excellence Mgr Roy, on remarquait celle de quelques dignitaires ecclésiastiques, de plusieurs curés et vicaires, et des parrains et marraines des cloches. A la fin du grand dîner, Son Excellence parla de nouveau, à la place de M. Charles Richard, curé de St-Romuald, qui se trouva indisposé à la dernière minute. Le soir, la fanfare de St-Sébastien donna un concert en face du presbytère. Ainsi se clôtura la journée fixée pour l'inauguration officielle de l'église.

Le grand rêve des paroissiens était maintenant devenu une magnifique réalité. L'église, témoin concret de leur foi et de leur générosité s'élevait majestueusement au centre du village invitant les fidèles à la prière et à la méditation. Les cloches du haut de leur tour chanteront désormais, dans leur langage, les grands événements de la vie des paroissiens; elles se réjouiront à l'occasion de leur entrée en ce monde; elles pleureront sur leurs tombeaux; elles seront la voix qui leur rappellera sans cesse leurs devoirs religieux.



LE CLOCHER NATAL

O clocher natal qui domines
Les chants, les forêts, les maisons,
Et fait retentir les collines
De l'écho de tes oraisons;
O clocher des places natales
Qui montres du doigt le ciel bleu;
Plus que les grandes cathédrales,
A l'homme tu parles de Dieu.
L'église, c'est le coeur des paroisses rustiques;
C'est leur âme qui vibre, en sa cloche d'airain.
L'église est le témoin des âges héroïques
Qu'ont vécus les aïeux, dans leur labeur serein!
Sans elle, il n'est plus rien de ta grâce, ô campagne
Sans elle, il n'est plus rien de ta sublimité;
Sans la croix, ta céleste et fidèle compagne,
Un grand deuil règnerait au fond de ta beauté.
Ah! puisses-tu garder ta ferveur ancienne,
O race de croyants, bon peuple de chez-nous!
Nulle gloire, ici-bas, n'égale la tienne,
Car un peuplé n'est grand et n'est beau qu'à genoux.

BLANCHE LAMONTAGNE

"C'est la détermination chrétienne de nos pères, leur piété et leur soumission à Dieu qui a conservé la foi en ce pays et qui a fait tout ce que le Canada-français compte de beau dans son histoire religieuse."

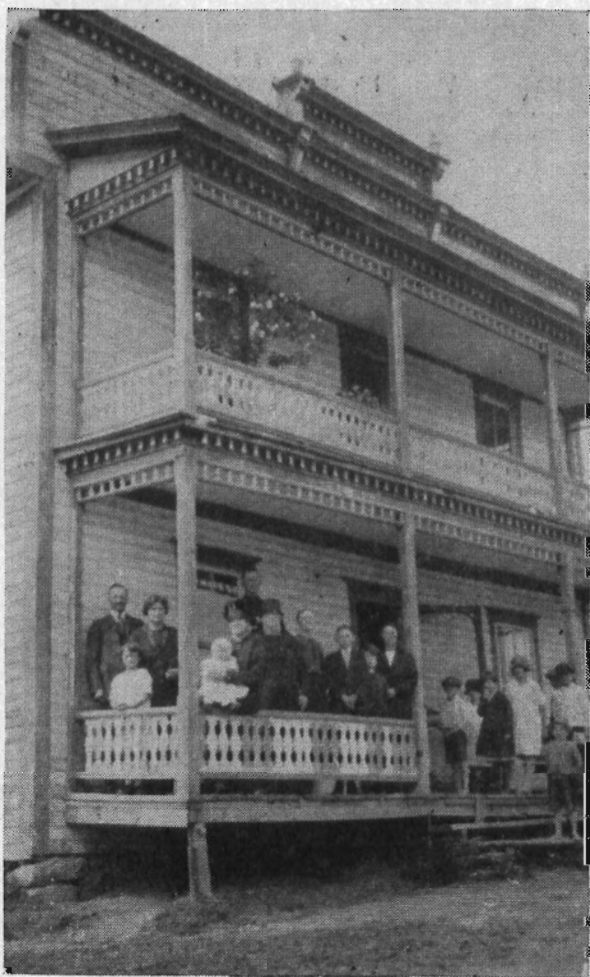
Cardinal Villeneuve.

A LA PREMIERE MESSE

Au mois de septembre 1903, Son Excellence Mgr Bégin nommait M. l'abbé Louis Gosselin curé de Ste-Martine de Courcelles. M. Gosselin occupait auparavant le poste de vicaire à St-Romuald.

C'est avec un enthousiasme non équivoque et un religieux respect que, le 1er octobre 1903, les paroissiens de Courcelles accueillirent leur premier prêtre. Il venait, au nom de Dieu, leur distribuer la parole de vérité et le pain de vie.

Comme l'église n'était pas encore terminée, la première messe fut chantée dans la maison en construction de Francis Roy. (Cette maison s'élevait à l'endroit où demeure aujourd'hui M. Joseph Blanchette). C'est M. Gosselin qui célébra cette première messe. M. Napoléon Brousseau et M. Auger remplissaient la fonction de servants. Thomas Goulet et Alfred Laflamme assuraient le service du chant. Tous les paroissiens s'étaient fait un devoir d'assister à cette première messe, source de bénédictions et de grâces pour la nouvelle paroisse. Jamais, affirme une assistante, je n'ai vu plus de recueillement chez les fidèles que le jour de cette première messe.



Maison de Francis Roy où eut lieu la première messe le 1er octobre 1903.
Elle continua d'être célébrée dans cette maison jusqu'au 25 décembre.

Compliments de

J. E. FERLAND LIMITEE

FERRONNERIE GROS et DETAIL

55, SUD, RUE NOTRE-DAME,

THETFORD-MINES.

Avec les compliments de

THE ATLAS GRAIN COMPANY

GRAINS ET MOULEES

EDIFICE BOARD OF TRADE

Montréal, Que.

L'espace était de beaucoup trop restreint pour abriter les paroissiens présents. Plusieurs réussirent à assister à la messe en montant, au moyen d'une échelle, sur le second plancher qui servit de jubé pour la circonstance. Des madriers appuyés sur des bûches tenaient lieu de bancs. Le local n'était certes pas des plus riches. Cependant, cela n'enleva rien à la sublime beauté de cette première messe où, dans la demi-obscurité qui ne reflétait que simplicité et pauvreté, Jésus-Hostie apparut pour la première fois sur ce coin de terre.

Désormais, la Sainte-Eucharistie sera consacrée tous les jours et conservée à l'affection des fidèles. La lampe du sanctuaire, semblable à l'étoile dans la nuit, gardienne toujours en éveil, allait maintenant brûler pour ne plus s'éteindre et la charité du Divin Prisonnier envahissant l'humble demeure y attendra la conquête de tous les cœurs.

La messe continua à se célébrer dans cette maison jusqu'au mois de décembre. C'est alors que l'église fut bénite privément et ouverte au service du culte.

LES CURES DE SAINTE-MARTINE DE COURCELLES

1er curé: Monsieur l'abbé Louis Gosselin	(1903-1913)
2ème curé: Monsieur l'abbé Georges Desjardins	(1913-1916)
3ème curé: Monsieur l'abbé Odilon Veilleux	(1916-1921)
4ème curé: Monsieur l'abbé Onésime Gosselin	(1921-1937)
5ème curé: Monsieur l'abbé Edmond Simard	(1937-1950)
6ème curé: Monsieur l'abbé Roger Dorval	(1950-.....)

Compliments de

FORANO LIMITEE

PLESSISVILLE, P. Q.

"Fabricants de Machines de Qualité depuis 1873"

LES CURES DE COURCELLES

Dans l'évolution de notre peuple canadien-français les historiens sérieux ont découvert et signalé le rôle prépondérant joué par le clergé. Le prêtre était à la fois le père, le conseiller et l'ami de tous. Aussi c'est surtout autour de lui que se concentrait l'activité spirituelle et même matérielle de la paroisse. C'est de lui que partaient la plupart des directives importantes concernant la conduite des individus et de la société.

La paroisse de Sainte-Martine de Courcelles doit rendre grâce à Dieu d'avoir possédé, dès l'origine, des prêtres dont le zèle, le dévouement, la pitié ont assuré chez-nous la permanence, l'accroissement de la foi et la pratique des vertus chrétiennes. Nous devons d'abord un hommage enthousiaste au curé fondateur M. l'abbé Louis Gosselin (aujourd'hui Père Rédemptoriste). C'est à lui que revient le mérite d'avoir assis la paroisse sur des bases solides et de lui avoir donné un puissant essor vers la prospérité.

PREMIER CURE: M. L'ABBE LOUIS GOSSELIN (1903-1913)

Louis Gosselin naquit le 19 janvier 1868 à St-Laurent, Ile d'Orléans. Il était le neuvième d'une famille de treize enfants. Son père se nommait François et sa mère Françoise Létourneau. Le six septembre 1884, il commençait ses études classiques au séminaire de Québec. Il entra au grand séminaire en 1892, et quatre ans plus tard, il fut ordonné prêtre par Mgr Bégin.

M. Gosselin fut d'abord nommé vicaire à St-Alphonse de Thetford et, deux ans plus tard, il reçut une nouvelle nomination pour St-Romuald. Il devait occuper ce poste jusqu'en 1903. C'est alors qu'il fut nommé curé de Ste-Martine. Là, pendant dix ans, il se dévoua sans compter pour organiser la paroisse et pour former par ses enseignements et ses exemples des chrétiens vraiment dignes de ce nom.

En 1913, au grand regret de la population de Courcelles, M. Gosselin, obéissant à une inspiration secrète et mystérieuse, quittait la paroisse pour entrer au noviciat des Pères Rédemptoristes, à Sherbrooke. L'année suivante, le 13 octobre 1914, il fit sa profession perpétuelle. Depuis quarante ans, le Père Gosselin, dans le silence d'un monastère, se dévoue pour sa communauté. Sa plus grande distraction consiste à repasser dans sa mémoire les années passées à Courcelles et à se rappeler avec fierté l'oeuvre qu'il a réalisée.

Le souvenir de M. Gosselin est demeuré vivace dans le coeur de tous les premiers paroissiens. Ceux qui vivent encore aiment à rappeler l'habileté administrative et la charité digne de tout éloge de leur premier pasteur.

M. Gosselin fut un administrateur habile et prudent. Après son arrivée à Courcelles, il s'occupa de faire terminer l'église, de faire construire le presbytère, d'organiser les conseils municipal et scolaire. Au printemps de 1904, il fit construire une route qui relie le rang des Fortier au village de Ste-Martine. Le but de cette route était de diminuer la distance qui séparait les paroissiens de ce rang de leur église, et ainsi de leur faciliter l'accomplissement de leurs devoirs religieux. En 1905, il détermina les limites du cimetière, fit faire quelques exhumations et inhumations après avoir eu au préalable l'autorisation de l'autorité civile et celle de l'autorité ecclésiastique, le 24 juin 1905.

A commemorative poster for the 'Anciens Cures de Courcelles'. The design features a central banner with the text 'Sainte-Martine' in a Gothic font and 'COURCELLES' in a large, stylized, outlined font. Below this, a smaller banner reads 'Fondée en 1903'. The poster is decorated with four oval portraits of men and two rectangular photographs of buildings.

The portraits and their associated text are:

- Top left: Portrait of a man with text 'G. VELLEUX 1910-21'.
- Top right: Portrait of a man with text 'M. TISSOT 1910-21'.
- Bottom left: Portrait of a man with text 'L. BOUCHER 1923-40'.
- Bottom right: Portrait of a man with text 'G. DEJARDIN 1913-11'.

The two photographs show buildings, likely churches or schools, in Courcelles. The overall design is ornate with decorative scrollwork and a dark background.

ANCIENS CURES DE COURCELLES

En 1909, M. Gosselin s'occupa de faire construire un chœur, une sacristie, des confessionnaux, des armoires, des autels et un petit jubé.

Au mois de septembre de la même année, il était heureux de recevoir dans sa paroisse les religieuses de St-François d'Assise qui prirent à leur charge la formation intellectuelle et religieuse des enfants du village.

Le six juin 1913, il fonda dans la paroisse la Société de Tempérance de la Croix noire. Il serait difficile de rappeler en détail l'oeuvre réalisée par M. Gosselin pendant les dix années qu'il passa à Courcelles. Contentons-nous de dire que, à son départ au mois d'octobre 1913, il laissait à son successeur une paroisse parfaitement organisée qui donnait de beaux espoirs de progrès pour l'avenir.

M. Gosselin fut un bon administrateur, mais il ne fut pas que cela. Sa grande charité et son exquise bonté eurent bientôt fait de conquérir tous les coeurs. Un fait prouvera cet avancé. Un petit groupe de paroissiens ne pouvaient se résigner à venir à la messe à Ste-Martine. Même après avertissement, ils continuaient à se rendre à l'église de St-Evariste pour accomplir leurs devoirs religieux. Pendant sa visite paroissiale, M. Gosselin décida de prendre son dîner chez le chef des opposants. Celui-ci, d'abord troublé et étonné de l'honneur que lui faisait M. Gosselin, fut littéralement gagné par la bonté et la grande charité de son Pasteur. A partir de ce jour, il se rendit régulièrement à la messe à Courcelles et entraîna avec lui tous ses voisins. Une parole de douceur est parfois plus conquérante que des ordres répétés.

Il est facile d'imaginer l'influence heureuse de ce pasteur qui a présidé à la naissance de notre paroisse, qui a veillé sur ses destinées et lui a donné le meilleur de lui-même.

Puisque Dieu a bien voulu permettre à M. Gosselin de voir le cinquantenaire de la paroisse dont il fut le fondateur, unissons notre joie à la sienne et laissons monter vers le Ciel une hymne de reconnaissance.

M. Napoléon Brousseau a précieusement conservé l'adresse lue par un paroissien à l'occasion de l'arrivée de M. Gosselin à Courcelles. Nous la reproduisons intégralement.

Au Révérend M. Louis Gosselin,
Curé de Ste-Martine de Courcelles.
Monsieur le Curé,

C'est avec une joie bien grande que vos paroissiens de Ste-Martine de Courcelles vous souhaitent la bienvenue et vous présentent l'hommage de leur respect et de leur filiale soumission.

Monseigneur l'Archevêque, que nous avons appris à connaître dans cette circonstance, au coeur bon et généreux, a daigné enfin exaucer nos vœux en vous envoyant au milieu de nous. Pendant que nous assistions aujourd'hui à l'adorable sacrifice offert par vos mains pour vos paroissiens groupés autour de vous, nous ne pouvions nous défendre d'une profonde émotion où la reconnaissance se mêlait à la joie.

(suite page 65)

Nom de la paroisse: Courcelles, Comté de Frontenac, P. Q.
 Vocable de la paroisse: Sainte-Martine.
 Erection canonique: Date... 24; Mois... avril; Année... 1903.
 Erection civile: Date... 12; Mois... janvier; Année... 1904.
 Site de l'église: Lot 6, six; Rang VIII; Canton... Aylmer.
 (Gazette officielle, page 138).

DESCRIPTION DE LA PAROISSE:

Canton... (Dorset... (Aylmer...)	Rg XIII Lots 14 à 22
	Rg Lots à
	Rg VI Lots 1a à 10b
	Rg VII Lots 1a à 18
	Rg VIII Lots 1 à 24 pointe
Rg Lots à	
Canton... Lambton...	Rg A Lots 25 à 32a et b
	Rg B Lots 25 à 32
	Rg VII Lots 7a à 19
	Rg VIII Lots 6 à 34
	Rg Lots à
Rg Lots à	
Canton... Forsyth...	Rg A Lots 1c+1a à 6 d + 6 b
	Rg B Lots 1a à 6b + 6d
	Rg I Lots 1 à 13b
	Rg I Lots 22 à 39b
	Rg II Lots 23 à 37
	Rg III Lots 23 à 37
Rg III Lots 1 à 10	
Canton... Adstock...			

REMARQUES:

La municipalité de Courcelles a été érigée en 1904: "Gazette officielle de 1904, page 741".

Les lots 1 à 14 du rang II, Canton de Forsyth, ont été détachés de Courcelles en faveur de St-Evariste et les lots 14a à 21b du rang XII du canton de Dorset ont aussi été détachés de Courcelles pour être attachés à St-Hilaire de Dorset.

Le 2 octobre 1951, les lots 1 à 10 du Canton Adstock rang III ont été détachés de St-Evariste et annexés à Courcelles. Le 4 mars 1952 les lots 20 à 34 rang VIII ont été détachés de la paroisse de St-Vital de Lambton et annexés à la paroisse de Courcelles.

Il nous fait plaisir de mentionner la générosité de M. Léopold Plante, arpenteur- géomètre et de son dessinateur M. Roland Drouin de St-François de Beauce qui ont fait gratuitement les plans nécessaires des deux annexions.

LISTE DES TERRAINS DE COURCELLES CONCEDES PAR LA COURONNE

Canton de Dorset érigé le 30 décembre 1799, Rég. A, Grants Folio 133.

Noms des concessionnaires	Numéros des lots	Rangs	Acres	Dates des lettres	Livres	Pages
Wm. Clarke	17, 24	12	889	21 juin 1852	H Sales	216
Wm. Johnson	15, 22	13	1185	21 juin 1852	H Sales	217
James Douglas	21 19	12 13	8853	27 juin 1867	AN Sales	247

Canton de Lambton érigé le 18 janvier 1848, Reg. L. Spécial Grants Folio 68.

Noms des concessionnaires	Numéros des lots	Rangs	Acres	Dates des lettres	Livres	Pages
François Audet dit Lapointe	About S.E. de 1/2 S.O. de 27	A	50	31 oct. 1851	AA Grants	24
Philippe Baquet dit Lamontagne	About S.E. de 1/2 N.E. de 27	A	50	11 déc. 1855	BB Grants	107
Joseph Moul de la Durantaie	1/2 N.E. de 26	B	46 1/2	11 déc. 1855	BB Grants	104
Zéphirin Bureau	Partie d'about N.D. 28 S.E. 98	B	50 11	21 fév. 1865 22 fév. 1865	KK Grants AH Sales	157 95
Philippe Richard	Part. d'ab. S.E. 1/2 N.E. 31 Part. d'ab. N.D. 1/2 N.E. 31	A A	50 10	1 mars 1865 28 mars 1865	KK Grants AH Grants	160 228
Jacques Bélanger	1/2 N.E. de 27	B	36	24 janv. 1874	20	55
Cyrille Richard	1/2 N.O. de 7	8	63	9 oct. 1881	32	182
Joseph Paradis	1/2 N.O. de 9	8	62 à 2r	19 oct. 1881	32	198
Zéphirin Lessard	1/2 S.E. de 10	8	62 à 2r	13 mai 1882	30	116

Canton de Aylmer érigé le 18 janvier 1848, Rég. L., Spécial Grants, Folio 71.

Noms des concessionnaires	Numéros des lots	Rangs	Acres	Dates des lettres	Livres	Pages
Damase Carrier	6	6	120	21 déc. 1879	11	156
Damase Carrier	7	7	120	13 juin 1870	13	10
Evariste Tardif	1/2 N.D. de 14	8	60	30 oct. 1878	28	142
Dame L.E. Jeanne Lafleur	1/2 N.O. de 15	6	60	22 fév. 1881	36	283
(Veuve Pantaléon Cadieux)	1/2 S.E. de 10	6	60	31 mai 1881	32	90
Marie Louise Eliza Jeanne Lafleur, veuve Pantaléon Cadieux et les Rép. Lég. de Pantaléon Cadieux	11	6	120	24 sept. 1884	43	237
Alfred Turgeon	1/2 S.E. de 1	6	60	24 mars 1887	49	124
Les Rép. Lég. de S. J. Laroche	6	8	120	20 mars 1888	52	239
Les Rép. Lég. de Charles E. Turgeon	7, 8	6	240	29 mai 1889	56	212

Canton de Forsyth érigé le 11 juin 1849, Rég. L., Spécial Grants, Folio 233.

Noms des concessionnaires	Numéros des lots	Rangs	Acres	Dates des lettres	Livres	Pages
Jean-Pierre Proulx	Pt. about N.O. 1/2 N.E. de 4	B	50	10 janv. 1861	JJ Grants	9
Louis Carrier	Pt. about S.E. 1/2 N.E. 5	A	50	2 fév. 1861	JJ Grants	10
Antoine Carrier	Pt. About S.E. 1/2 S.O. 6	A	50	2 fév. 1861	JJ Grants	11

Canton de Forsyth (suite)

Noms des concessionnaires	Numéros des lots	Rangs	Acres	Dates des lettres	Livres	Pages
Augustin Tanguay	Pt. about N.O. 1/2 S.O. 6	B	50	17 sept. 1864	KK Grants	109
Louis Coulombe	Pt. about N.O. 1/2 S.O. 6	B	50	17 sept. 1864	KK Grants	110
	Pt. S.E. ou rés. 1/2 N.E. 6	B	10	19 sept. 1864	AG Dales	53
Augustin Tanguay	Pt ab. S.E. ou rés. 1/2 S.O.	B	10	19 sept. 1864	AG Dales	54
Les Rép. Lég. de Jean Audet dit Lapointe	Pt. S.E. 1/2 N.E. 6	A	20 100	20 sept. 1864	KK Grants	113
	Pt. N.O. 1/2 N.O. 7	B	20	21 sept. 1864		
Les Rép. Lég. de feu Jean Audet dit Lapointe	Pt. N.O. ou rés. 1/2 N.E. 6	A				58
	Pt. S.E. 1/2 S.O. 7	B				
David Veilleux	Pt. S.E. de 1/2 N.E. de 3	A	50	23 sept. 1864		117
	Pt. N.D. 1/2 N.E. de 3	A	10	24 sept. 1864	AG Dales	68
Jean Fortin	34	2	120	14 oct. 1870	KK Grants 13	76
Ferdinand Lamontagne	1/2 S.E. de 23+1/2 N.O. 24	2	128	9 sept. 1881	32	164
Honoré Fontaine	1/2 S.E. de 26	2	60	9 sept. 1881	38	3
Jean Fortin	1/2 S.E. de 32	1	60	28 juil. 1885	46	101
Fortunat Bolduc	1/2 N.O. de 33	1	60	28 juil. 1885	46	102
Pierre Lachance, fils	1/2 N.O. de 33	2	60	19 juil. 1887	49	286
Honoré Blais	1/2 N.O. de 29	1	180	10 fév. 1890	59	136
	1/2 N.O. de 28	2				

Canton d'Adstock érigé le 27 septembre 1869, Reg. B, des Proclamations Folio 154.

En vous, en effet, Monsieur le Curé, nous voyons l'ange envoyé de Dieu pour nous distribuer les grâces du ciel et les consolations de la religion.

Nous saluons le représentant de Jésus-Christ chargé de nous faire entendre sa parole et de guider nos pas dans les voies du salut. Nous accueillons un ami, permettez-nous de le dire, dont l'abord sympathique a déjà conquis nos cœurs.

Nous aurions voulu, M. le Curé, vous recevoir plus convenablement. Nous aurions été heureux de pouvoir vous offrir une belle église où vous auriez pu louer Dieu dignement, et un bon presbytère pour vous reposer de vos labeurs et satisfaire en paix votre piété. Le temps ne nous a pas permis d'accomplir ces projets. Tout ce que nous pouvons vous offrir, pour le présent, c'est l'assurance de nos bonnes dispositions et notre désir sincère d'exécuter au plus tôt les travaux commencés et de vous prêter tout le support dont vous avez besoin pour compléter l'organisation de la paroisse.

Oserons-nous vous assurer que vous trouverez toujours en nous des paroissiens soumis à votre direction et dociles à votre vœu? Permettez-nous d'avoir cette présomption que nous espérons pouvoir réaliser avec la grâce de Dieu et l'aide de vos prières.

Puisse votre séjour à Ste-Martine de Courcelles, vous être aussi agréable que possible et puissiez-vous passer au milieu de nous de longues et heureuses années. Ce sont les vœux que forment en vous souhaitant la bien venue,

Vos paroissiens de Ste-Martine de Courcelles.

1er octobre 1903.

M. l'abbé Gosselin consacra dix ans de sa vie au service des paroissiens de Courcelles. Il joua admirablement bien son rôle de curé fondateur en travaillant avec diligence à organiser la paroisse et en se donnant tout entier au service de ses brebis.

Le premier enfant baptisé par M. l'abbé Gosselin à Courcelles fut Valédé Morin, fils d'Aimé, le 25 octobre 1903.

Le premier mariage fut celui de M. Auguste Godbout, cantonnier et de Fidélise Bégin.

La première sépulture d'adulte fut celle d'un jeune homme de 15 ans: Placide Gosselin, fils de Théophile.

C'est Mme Ernest Legendre qui occupa la première fonction d'organiste. M. Thomas Goulet de Lambton fut le premier chantre. Tous les dimanches, pendant plusieurs années, il partait de Lambton pour venir chanter à Courcelles et il faisait cela sans exiger aucune rémunération.

M. Alfred Laflamme occupait la fonction de bedeau.

Peu de temps après l'arrivée de M. l'abbé Louis Gosselin, un premier triduum, en l'honneur du Sacré-Coeur, fut prêché par le Rév. Père Bischoff, C.S.S.R. La première mission de huit jours fut prêchée par les Révs Pères A. Fiset et Léon Tanzeveren, C.S.S.R.

On serait porté à croire que ces Pères Rédemptoristes ont eu une certaine influence dans la nouvelle orientation de la vie de M. l'abbé Gosselin.

Homages à ma paroisse

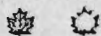
Léopold Robert

CHAMBRE ET PENSION.

Avec les compliments du

Café "Chez Bezo"

EUDORE BOISSONNEAULT, prop.



DEUXIEME CURE: M. L'ABBE GEORGES DESJARDINS (1913-1916)

M. Desjardins naquit à Lévis, le 5 octobre 1874, de M. Louis-Georges Desjardins et de dame Aurélie Lachance. Il fit ses études au collège de Lévis (1885-1892) et au séminaire de Québec (1892-1895). En 1899, il entra au Grand Séminaire et le 17 mai 1903, il recevait l'ordre sacré de la prêtrise. Après son ordination il demeura au Séminaire comme professeur. Il fut ensuite nommé vicaire à Lévis, et en 1913, il prenait possession de la cure de Ste-Martine de Courcelles devenue vacante par le départ de M. l'abbé Louis Gosselin. Il devait la garder jusqu'en 1916. Par la suite, il fut nommé aumônier de l'hospice de St-Joseph de la Délivrance (1916-1917), curé de St-Rémi du Lac-au-Sable (1917-1918) curé de St Antoine de Tilly (1918-1920). La maladie l'obligea alors à prendre un repos. En 1923, il était admis au sanatorium où il finit ses jours, à l'âge de 73 ans et 4 mois.

Son père avait été successivement député de Montmorency à la Législature, député de Montmagny et de l'Islet au Fédéral, greffier de l'Assemblée Législative. Il fut aussi l'auteur de plusieurs ouvrages historiques sur la Province et sur le Droit constitutionnel.

TROISIEME CURE: M. L'ABBE JOSEPH-ODILON VEILLEUX (1916-1921)

L'abbé Joseph-Odilon Veilleux naquit à Saint-Victor, le 2 août 1870, du mariage de Pierre Veilleux et d'Adélaïde Mercier. Après ses études au Petit et au Grand Séminaire de Québec, il était ordonné prêtre, à la Basilique-Cathédrale, le 15 mai 1895. Nommé d'abord vicaire à Saint-Jean-Deschaillons, puis à Saint-Michel de Bellechasse, il recevait comme première cure la paroisse de Sainte-Rose, Dorchester, en 1899. En 1907, il était transféré à Saint-Philémon, puis à Saint-Elzéar l'année suivante. En 1913, il fit un voyage d'étude à Rome et en Terre-Sainte.

Le 3 octobre 1916, il venait prendre la succession de M. Desjardins à la cure de Sainte-Martine de Courcelles. M. Veilleux était un prêtre pieux et zélé. Il acheva l'organisation religieuse de la paroisse. Il fournit le vestiaire d'ornements sacerdotaux, acheta un harmonium, les personnages de la crèche, la statue de St-François d'Assise, établit la confrérie du Rosaire, le Tiers-Ordre, la Ligue du Sacré-Coeur, encouragea l'intronisation du Sacré-Coeur dans les familles et favorisa plusieurs autres mouvements de piété.

M. l'abbé Veilleux était un timide et ne savait pas se faire rapidement une popularité. Le moins rusé des hommes, il avait une entière confiance dans la bonne foi de tous. A cause de cela, il négligea de s'entourer de précautions suffisantes dans l'administration de la paroisse. Ce sera pour lui une source de graves embarras à Courcelles.

Avec l'aide des marguilliers, il administra avec économie. A s'en tenir aux dépenses ordinaires, son séjour à Courcelles se solde par un surplus considérable pour l'époque. Mais les dépenses extraordinaires s'imposaient nombreuses, tous les édifices de la Fabrique réclamant une attention immédiate.

En 1917, l'église était couverte et lambrissée en amiante et le presbytère recevait une nouvelle toilette. Les années suivantes, la grange était remise à neuf.

Jusqu'à 1921, le Curé et les marguilliers s'étaient entendus pour exécuter toutes ces réparations. Chaque année, le marguillier en charge approuvait les comptes. La dette, qui était de \$17,000. en 1917, se montait à \$20,155. au début de 1920. Elle devait redescendre à \$19,500. avant la fin du séjour de M. Veilleux à Courcelles. Mais l'année 1921 marqua, pour les cultivateurs, une brusque chute de la vie économique. Il naquit du malaise de ce que le Curé continuait toujours les réparations de la grange: en cette année-là, il y affecta \$366. M. Veilleux avait reçu, pour cette dépense, l'approbation verbale des marguilliers, mais il avait négligé de faire dresser une résolution en forme. Cette confiance peu prudente lui coûta cher.

Les mécontents en prirent occasion pour imposer au Curé une revision entière de son administration. On lui enleva les livres de la Fabrique, que l'on remit à un auditeur. La démarche était illégale, et le Curé ne pouvait s'y prêter. Aussi, la révision qui fut faite ne pouvait être décisive, M. Veilleux refusant, à bon droit et selon son devoir, de livrer les pièces justificatives qu'il put retenir. On ne put relever aucune preuve de malhonnêteté, mais seulement quelques légères erreurs dans le calcul des intérêts et quelques négligences dans la tenue des livres. L'honneur du Curé était sauf, et sa bonne foi a quelque chose de stupéfiant, quand on songe que, sur \$9,000. prêtés par lui à la Fabrique, près de \$6,000. l'étaient sans aucun billet.

Au départ de M. Veilleux, la dette de la Fabrique s'élevait à \$19,500. avec les dépenses extraordinaires autorisées de \$,534.59 pendant son séjour à Courcelles. Pourtant, à son arrivée, la dette était déjà élevée à \$17,000. Cette dette de \$17,000., augmentée des dépenses extraordinaires de son administration, aurait pu s'élever à \$22,534.49 à son départ, alors qu'elle n'était que de \$19,500. M. Veilleux avait donc en réalité diminué la dette de la fabrique de \$3,034.49 pendant son administration.

La paroisse fut gravement troublée par ces dissensions. Le Cardinal Bégin envoya, en août 1921, M. le chanoine Vaillancourt, pour faire la revision des livres et tenter de régler l'affaire. La grande majorité des paroissiens eut le bon esprit d'accepter les décisions du délégué archiépiscopal, qui étaient d'ailleurs avantageuses à Sainte-Martine. La paroisse rendait au Curé l'argent qu'elle lui devait, mais celui-ci offrait \$500. en don personnel pour défrayer les travaux de la grange, causes de tant de troubles. Cette affaire rebondit sous M. le Curé Gosselin, en 1923, mais tout rentra dans le calme, les paroissiens appuyant fortement leur Curé et les opposants consentant à retirer toute poursuite.

M. Veilleux accepta la cure de Saint-Samuel, que lui offrait le Cardinal. Le dimanche, 23 octobre 1921, il faisait ses adieux à ses paroissiens. Mais son coeur resta attaché à Courcelles, où il voulut conserver les propriétés qu'il avait. A la fin de sa vie, il entreprit l'amélioration de ces propriétés et l'on disait que l'ancien curé voulait se retirer à Courcelles et s'y consacrer à l'éducation des garçons. Ce ne fut qu'un projet. M. Veilleux mourait à Québec au début de mars 1927 et il fut inhumé à Saint-Victor, le 8 de ce mois.

QUATRIEME CURE: M. ONESIME GOSSELIN (1921-1937)

M. Gosselin est né à St-Henri de Lévis, le 1er avril 1877, de M. François-Xavier Gosselin et de Cédulie Duquet. Il fit ses études classiques au Collège de Ste-Anne de la Pocatière et sa théologie au Grand Séminaire de Québec et au Collège Ste-Anne où il fut ordonné prêtre par Mgr Bégin, le 1er mai 1906. Il fut successivement vicaire à Saint-François de Beauce, de 1906 à 1909; à Saint-Alphonse de Thetford, de 1909 à 1915; curé de Sainte-Lucie de Beauregard, de 1915 à 1921; curé de Sainte-Martine de Courcelles, de 1921 jusqu'à sa mort.

Le 20 septembre 1937, la paroisse de Sainte-Martine apprenait la douloureuse nouvelle de la mort de leur Pasteur. Il était âgé de soixante ans et cinq mois. Ses funérailles eurent lieu à Sainte-Martine et la dépouille mortelle fut inhumée au cimetière de St-Henri de Lévis.

C'est avec beaucoup de regret que les paroissiens de Sainte-Martine de Courcelles ont appris la mort de leur vénéré Pasteur qui, depuis seize ans, se dévouait sans compter pour eux. Aussi, aiment-ils à rappeler sa mémoire et à souligner ses vertus.

M. Gosselin fut un prêtre énergique mais compréhensif. S'il ne manifestait pas toujours la douceur d'un saint François de Salle envers les indisciplinés, il n'usait pas moins de bonté et de délicatesse envers les malades, les pauvres, les affligés. D'un mot, il savait les consoler, relever leur courage abattu et leur redonner confiance dans l'avenir.

Conscient des grands désordres causés par l'abus des boissons alcooliques, il flagellait du haut de la chaire les petits vendeurs qui favorisaient et entretenaient le vice de l'ivrognerie.

M. Gosselin s'est signalé surtout par son zèle infatigable et sa vie débordante d'amour de Dieu et des âmes.

AVEC LES COMPLIMENTS DE

CONRAD HALLÉ

MOULIN A SCIE — BOIS DE FUSEAU

COURCELLES,

Tél.: Rural.

Hommages des Meuniers de

LA FARINE
ENRICHIE DE VITAMINES
Robin Hood
Pour Gâteaux. Pâtisseries et Pain

PAUL E. CANTIN, Représentant
Québec.

Bienvenue aux visiteurs

J. E. TARDIF

MENUISERIE GENERAL

Spécialité: Portes et chassis.

Depuis 36 ans au service du public.

COURCELLES,

Tél.: 52



CINQUIEME CURE: M. L'ABBE EDMOND SIMARD (1937-1950)

M. l'abbé Simard est né à St-Jean-Port-Joli en 1892, du Docteur Henri Simard et de Maria-Laure Duberger. Il fit ses études classiques au collège Ste-Anne-de-la-Pocatière et ses études théologiques au Grand Séminaire de Québec. C'est là que, au mois de mai 1920, il reçut l'ordination sacerdotale de Son Excellence Mgr Paul-Eugène Roy.

Il fut successivement vicaire à St-Alexandre (1920-1924); à East-Broughton 1924; à Lyster 1925; à St-Honoré de Shenley (1925-1927); à St-Paul jusqu'en 1937. De 1937 à 1950, il occupa la cure de Sainte-Martine de Courcelles. Il est maintenant curé de St-Pierre de Broughton.

M. Simard a gardé le meilleur souvenir de la paroisse de Ste-Martine où il s'est dépensé pendant treize ans. En plus de manifester un grand intérêt pour les âmes qui lui étaient confiées, il travailla à l'organisation matérielle de la paroisse avec beaucoup de dévouement. Il favorisa la construction d'une salle publique sur le terrain de la Fabrique; il s'occupa de faire ériger devant l'église une imposante statue du Sacré-Coeur de Jésus; il travailla à la restauration du cimetière et fit ériger un magnifique calvaire qui rappelle aux fidèles le mystère de la Rédemption. Ce calvaire se compose d'un Christ en croix, des statues de la Sainte Vierge, de saint Jean et de Marie-Madeleine.

Pour ne pas porter atteinte à l'humilité de M. Simard, passons sous silence ses vertus et contentons-nous de rappeler qu'il fut un "sèmeur de joie" et un amant de la nature extérieure. Dans ses marches de repos au village où à la campagne, il aimait à converser avec ses paroissiens; il répondait à une répartie amusante par un rire abondant. Même si les années se sont accumulées sur sa tête, il a su conserver un coeur jeune et ouvert.

La nature extérieure avait pour lui un charme particulier. De très bonne heure, le matin, il aimait à lire son bréviaire dans la grande nature de Dieu, à humer l'air frais et à se laisser charmer par le chant des oiseaux. Aussi, pour conserver autour du presbytère un aspect champêtre, fit-il planter un bon nombre d'érables qui, comme des sentinelles en fonction, défendent le presbytère contre l'envahissement des bruits du village.

Le 30 mai 1945, la paroisse de Courcelles manifesta sa gratitude envers M. l'abbé Simard à l'occasion de son 25ème anniversaire d'ordination sacerdotale. A l'occasion de ce cinquantenaire, elle lui renouvelle ses hommages et lui assure qu'elle garde de son passage à Courcelles le meilleur souvenir.

CURE ACTUEL: M. L'ABBE ROGER DORVAL (1950.....)

M. l'abbé Dorval est né à Plessisville, le 14 février 1900, de Gédéon Dorval et de Bertha Brunelle. Après ses études primaires qu'il fit au couvent de Plessisville, à l'école de St-Etienne des Grès et à l'école de Princeville il entra, en 1913, au Collège de Lévis pour entreprendre ses études classiques. En 1922, il était admis au Grand Séminaire de Québec et, en 1926, il avait le bonheur de recevoir l'ordination sacerdotale.

Il fut successivement vicaire à St-David de l'Auberinière 1926; à Charly 1927; à Château-Richer 1928; à St-Raymond (1929-1936).

En 1936, il fut nommé curé de St-Janvier de Joly où, malgré de nombreuses difficultés, il réussit, en usant de tact et de savoir faire, à construire une église qu'il finança en puisant dans la bourse de la Providence. En 1942, il prenait possession de la cure de Notre-Dame du Rosaire et, en 1950, la paroisse de Sainte-Martine de Courcelles était heureuse de le saluer comme son nouveau Pasteur.

L'intérêt que M. l'abbé Dorval porte à ses paroissiens n'est pas à démontrer. Qui n'a pas bénéficié de son chaleureux accueil, de sa délicate prévenance et de sa paternelle bonté? Qui n'a pas été éclairé par ses conseils, encouragé par sa parole et stimulé par ses exemples? Les malades surtout reçoivent son attention particulière. Il aime à les visiter fréquemment les invitant à offrir leurs souffrances et à faire des actes de soumission à la sainte volonté de Dieu.



ABBE JOSEPH DELISLE



M. L'ABBE LEO DUVAL

Monsieur l'abbé Dorval a pour vicaire dominicaux MM. les abbés Joseph Delisle et Léo Duval, du Séminaire de St-Victor de Beauce.

Depuis son arrivé à Courcelles, M. le Curé Dorval s'est efforcé de donner à ses fidèles une solide formation morale. Ses nombreuses instructions sur la justice sociale ont réveillé l'attention sur cette vertu fondamentale, hélas trop souvent oubliée, et coopéré à développer chez les paroissiens un sens plus précis de la justice.

Je m'en voudrais de ne pas souligner chez notre vénéré Pasteur ce mot d'ordre: "Ce qui mérite d'être, fait mérite d'être bien fait."

A l'occasion de ce cinquantenaire, renouvelons nos résolutions de seconder notre Pasteur dans ses décisions et de coopérer de plus en plus étroitement avec lui dans l'oeuvre si belle que Dieu lui a confié.

Il ne nous reste qu'un souhait à formuler à la Providence: c'est celui de nous conserver longtemps un Pasteur si dévoué et si aimé.

COURTOISIE — BAS PRIX — SERVICE

SPECIALITES:
Marchandises sèches
Ferrermerie
Confection
Chaussures
Epicerie

DANCOSE & FRERE, Enrg

MARCHANDS GENERAUX

SAINT-EVARISTE STATION,

Cté Frontenac, Que. (La Guadeloupe)

SATISFACTION
Garantie
ou
Argent
remis

Avec les compliments de

J.-CLEMENT MASSON

NOTAIRE

NOTRE-DAME DE LA GUADELOUPE,

FRONTENAC,

Avec les hommages de

ANTONIO MARCOUX

MARCHAND DE MEUBLES

Re. de Massey-Harris, Poêle, Radio, Frigidaire, Prélart.

Tout ce qu'il faut pour meubler une maison moderne.

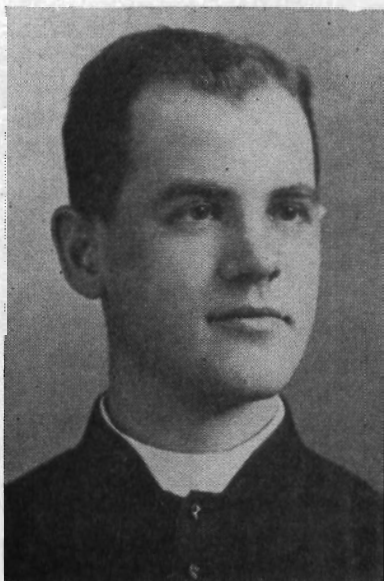
Avec les compliments de

JOSEPH LESSARD

LAMBTON

VOCATIONS SACERDOTALES ET RELIGIEUSES

L'ABBE GEORGES PHILIPPON



Né à St-Evariste de Beauce;
Décédé en Floride, à Daytona Beach,
le 27 octobre 1945, à l'âge de 56 ans;
Etudes classiques au Collège de Ste-
Anne de la Pocatière;
Etudes théologiques: Grand Sémi-
naire de Québec;

A séjourné, durant plusieurs été, à
Ste-Martine de Courcelles où ses pa-
rents habitèrent avant de résider à
Québec;

Inhumé au Cimetière Notre-Dame
de Belmont;

Son père: Abraham Philippon; sa
mère: Amanda Bilodeau;

Ordonné prêtre à Québec, par Son
Eminence le Cardinal Bégin, le 30 juillet
1916. Nommé vicaire à l'Eglise St-Roch
de Québec, il s'intéresse immédiate-
ment à l'enfance malheureuse, notam-
ment aux Petits Vendeurs de journaux;

A l'ancien Hôpital Civique de Québec, il réunit bientôt au-delà d'une
centaine de Petits Vendeurs de Journaux auxquels se joignent d'autres en-
fants déshérités et il fonde d'abord l'Oeuvre des Vendeurs de Journaux;

Le local devenant trop petit sur la rue des Prairies, il achète une
terre sur le chemin Ste-Foy, où il construit la moitié de l'édifice connu au-
jourd'hui comme le Refuge Don Bosco, qui reçoit près de 500 enfants par
année;

Il organise pour les jeunes garçons l'étude de la cordonnerie, de la
reliure, de l'agriculture, etc., il fonde en outre, pour les enfants qui avaient
des aptitudes particulières en agriculture, un Orphelinat-Ecole au Lac Sergent,
oeuvre qui se continue et se développe aujourd'hui tout comme celle fondée
sur le chemin Ste-Foy;

L'abbé Philippon n'a pour soutenir ainsi les oeuvres susdites que la
charité du public à laquelle il fait appel, par sa prédication éloquente et par
l'exemple de son dévouement;

Il se dévoue aux intérêts de l'enfance jusqu'à la limite de ses forces
physiques;

Sa santé faisant défaut, son oeuvre est confiée en 1926 aux Frères
des Ecoles Chrétiennes qui continuent de s'y dévouer.

L'abbé Georges Philippon entre dans l'Ordre des Trinitaires le 19
mars 1927 à Montréal; il fait profession le 15 avril 1928 à Rome, dans la ba-
silique Trinitaire de Saint Crisogone, entre les mains du Père Xavier de l'Im-
maculée Conception, Ministre général de l'Ordre, sous le nom de Père Gré-
goire de la Croix; à ce titre, il exerça son ministère durant près de trois ans
à Montréal, dans la paroisse St-Jean de Matha, alors confiée aux Pères Tri-
nitaires;

Sa santé faisant encore défaut, il doit quitter l'Ordre pour prendre le chemin de l'hôpital, où il demeura plusieurs années.

Momentanément rétabli, il est nommé curé de St-Benoit de Beauce vers 1942; poste qu'il doit abandonner, faute de santé, vers 1945, il décède en arrivant en Floride, le 27 octobre 1945, au cours d'un séjour qu'il va y faire, sur l'ordre de ses médecins;

L'abbé Philippon fut un homme d'oeuvre dans toute l'acceptation du mot. Il fut apôtre par la parole, par l'action et par la souffrance.

Son Institut Don-Bosco sur le Chemin Ste-Foy à Québec de même que l'Orphelinat-Ecole du Lac Sergent perpétuent sa mémoire en assurant à la jeunesse de solides moyens de préparer son avenir, en vue de devenir des citoyens utiles à l'Eglise et à la Patrie.

REVEREND PERE

JEAN-MARIE BEGIN, C.S.S.R.

Le R. Père Bégin est né à St-Honoré de Shenley, le 6 janvier 1908, de M. Adolphe Bégin et de Emma Roy. En 1920, la paroisse de Courcelles avait l'honneur de le compter parmi ses membres. Il fit ses études classiques à l'Ecole Apostolique Notre-Dame et au Séminaire de Québec de 1918 à 1924. Entré chez les Rédemptoristes à Sherbrooke, le 7 juillet 1924, il fit profession religieuse, au même endroit, le 2 août 1925. De 1925 à 1931, il s'appliqua à l'étude de la philosophie et de la théologie à Ottawa, et, le 28 février 1931, il avait le bonheur de recevoir l'ordination sacerdotale.



Le R. Père Bégin fut successivement professeur d'histoire ecclésiastique et de droit canonique au Scolasticat des Rédemptoristes à Ottawa (1931-1935); rédacteur et directeur des Annales de la Bonne Sainte Anne à Ste-Anne-de-Baupré (1935-1938). Après deux ans d'études supérieures à l'Université d'Ottawa (1938-1940), il fut nommé professeur de théologie dogmatique à Aylmer au Scolasticat des Rédemptoristes (1940-1942). Il fut ensuite prédicateur aux retraites fermées et assistant-directeur de la Villa St-Alphonse à Sherbrooke de 1942 à 1946; aumônier diocésain des cercles Lacordaire et Ste-Jeanne d'Arc et prédicateur de retraites paroissiales (1946-1952). De plus, il fut à trois reprises, directeur du Second Noviciat des Pères Rédemptoristes et chargé d'un cours de prédication à Aylmer: du mois d'août 1949, au mois de février 1950; du mois d'août 1951, au mois de février 1952; du mois d'août 1952, au mois de février 1953. Il réside présentement à Aylmer.

M. L'ABBE JOSEPH-AIME TARDIF.

M. l'abbé Tardif est né le 12 décembre 1892, de M. Alfred Tardif et de dame Anna Duquet. Il fit ses études classiques au Séminaire de St-Victor de Beauce et au Collège Ste-Marie chez les Jésuites. Après avoir fait ses études théologiques au Grand Séminaire de Montréal, 1927-1932, il fut ordonné prêtre à Courcelles par Son Excellence Mgr Plante, le 17 juillet 1932.

Du 1er octobre 1932 au 15 décembre de la même année, il desservit les missions de Lowther et de Harty, Ontario. Il fut ensuite nommé curé-fondateur de Harty. C'est là que M. l'abbé Tardif exerce son ministère depuis 1932.



MONSIEUR L'ABBE
AIME TARDIF



REVEREND PERE
JEAN-PAUL PAGE

LE REVEREND PERE JEAN-PAUL PAGE.

Le Révérend Père Pagé est né à Courcelles, au mois d'octobre 1913, de M. Rémi Pagé et de dame Corinne Jolicoeur. Il fit ses études classiques chez les Pères Missionnaires du Sacré-Coeur. Après quelques années passées à Waterloo et à Watertown E. U. où il poursuivit ses études de philosophie et de théologie, il reçut l'ordination sacerdotale au mois de juin 1939. Il est actuellement curé à Oklaona City, E. U.

M. L'ABBE HENRI-PAUL BUREAU.

M. l'abbé Bureau est né à Courcelles, le 13 août 1916, de M. Ernest Bureau et de dame Béatrice Tardif. Le 4 septembre 1930, il entrait à l'École Apostolique de Lévis pour entreprendre ses études classiques. En 1941, il était admis au Grand Séminaire de Sherbrooke où il fut ordonné prêtre, le 24 août 1945.

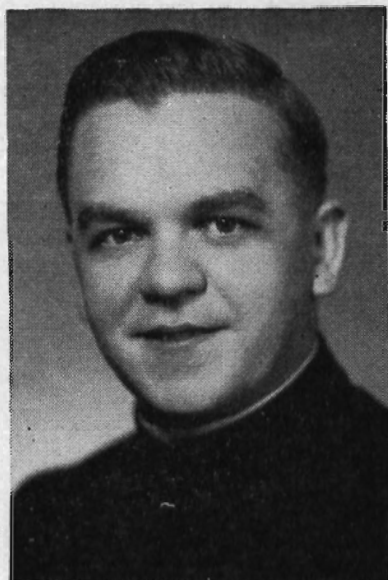
Il fut successivement vicaire à Valcourt, à East-Angus, à Ste-Famille de Sherbrooke. Le 8 mai 1950, il était nommé curé de Ste-Marguerite de Lindick; c'est là qu'il exerce encore son ministère.



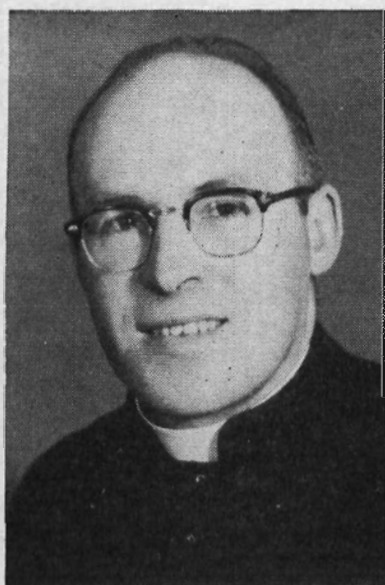
ABBE DOYON

M. l'abbé Doyon est né à Courcelles, le 22 février 1922, de M. Pierre-Albert Doyon et de Dame Angéline Laflamme. Au mois de septembre 1936, il faisait son entrée au Petit Séminaire de Québec et, en 1943, il était admis au Grand Séminaire. Après de brillantes études théologiques, il fut ordonné prêtre le 13 juin 1947.

M. l'abbé Doyon fut d'abord nommé professeur au Petit Séminaire. Du mois de septembre 1949 au mois de mai 1951, il se dépensa comme vicaire à Lambton. De 1951 à 1952, il fut (Vicaire) à la chancellerie et secrétaire de Son Excellence Mgr Garant. Au mois d'août dernier, il était nommé professeur au Grand Séminaire de Québec.



REVEREND PERE
LUCIEN CAMPEAU, S.J.



REVEREND PERE
FLORENT LABONTE, F.S.

LE REVEREND PERE LUCIEN CAMPEAU, S.J.

Le Rév. Père Campeau est né à Waterville E.U., le 15 juillet 1914, de M. Aimé Campeau et de dame Marie-Anne Bureau. Il est paroissien de Courcelles depuis 1920. Il fit ses études classiques au Séminaire de St-Victor de Beauce. Finissant en 1936, il choisit de se donner à la Compagnie de Jésus. C'est là qu'il fut ordonné prêtre le 15 août 1948. Ayant terminé ses études théologiques, il passa d'abord une année à Mont-Laurier et fut ensuite nommé professeur d'histoire ecclésiastique au Scolasticat de l'Immaculée-Conception à Montréal.

LE REVEREND PERE FLORENT LABONTE, C.F.S.

Le Révérend Père Labonté est né à Courcelles, le 6 avril 1916, de Adolphe Labonté et de Rose-Anna Morin. Il est le dixième d'une famille de 18 enfants. Peu de temps après sa naissance, sa famille déménagea à St-Evariste, rang Ste-Marie.

A treize ans, il commençait son cours classique au Séminaire de Québec (1929). Après sa classe de rhétorique, le 7 août 1935, il entra chez les Pères de la Fraternité Sacerdotale à la Pointe-du-Lac. A la fin du mois de septembre, il s'embarquait à bord de l'empress of Britain pour Rome afin d'y faire son noviciat. Il eut le bonheur de voir Sa Sainteté le Pape Pie XI et de baiser son anneau. En septembre 1936, il entra en France. Il demeura au Scolasticat, au Château de Benais, Indre et Loire jusqu'au 5 août 1940, où il fut pris par les Allemands et conduit dans un camps de concentration.

En 1941, deuxième année de sa captivité, il eut le bonheur de recevoir les Ordres majeurs et le Sacerdoce. Le 26 octobre, en compagnie de 9 confrères et gardé par des sentinelles allemandes armées, il se rendait à la Basilique St-Denis, église des Rois de France située non loin du camp, dans la banlieue de Paris. C'est là qu'il reçut le Sacerdoce des mains de Mgr Beausard, Evêque auxiliaire de Paris. Le lendemain, il disait sa première messe dans un grenier, entre deux lits, sur un petit autel portatif, n'ayant pour toute lumière qu'un seul cierge.

Après quatre ans de captivité, il fut libéré par les armées américaines, le 25 août 1944. Il passa d'abord quelques mois à Paris, puis travailla à la réorganisation des maisons de sa communauté en France. En mars 1946, il entra au Vatican comme étudiant en bibliothéconomie. Le 5 mai, il prenait l'avion pour revenir au pays natal. Quelques jours plus tard, il avait le bonheur de revoir ses chers parents après douze ans d'une pénible séparation.

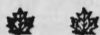
En juillet, il s'embarqua de nouveau pour l'Europe afin de passer ses degrés en science théologique, malheureusement, le camp l'avait affaibli et il dut revenir au Canada pour prendre un repos bien mérité. En 1950, il était nommé Assistant-Supérieur à leur maison au Lac Supérieur, cté Terrebonne. En 1952, il fut délégué au chapitre général de la Congrégation. A son retour au Canada, il fut chargé d'installer et d'organiser le Scolasticat de sa communauté. Il est actuellement Assistant-Supérieur au Scolasticat du Lac Supérieur, Préfet des études et Professeur de Théologie dogmatique.

Le Révérend Père Labonté a eu le bonheur de voir plusieurs fois Sa Sainteté le Pape Pie XII. Il a obtenu de lui une bénédiction spéciale pour la paroisse de Sainte-Martine de Courcelles à l'occasion de son cinquantenaire. Qu'il daigne agréer l'hommage de reconnaissance de toute la paroisse et principalement de celle de son Pasteur.

Gracieuseté de

Frontenac Woodworking & Turning

Messieurs: LORENZO GAGNON et NAPOLEON ROBERT





REVEREND PERE
HENRI TARDIF, O.M.I.



REVEREND FRERE
RAOUL BERNIER, O.M.I.

LE REVEREND PERE HENRI TARDIF, O.M.I.

Le Rév. Père Tardif est né à Courcelles, en 1925, de M. Alphé Tardif et de Hénédine Boutin. Il poursuit actuellement ses études théologiques au Scolasticat du Sacré-Coeur à Lebret, Saskatchewan. Il recevra l'ordination sacerdotale l'an prochain.

M. L'ABBE JOSEPH LAPIERRE.

M. l'abbé Lapierre est né à Courcelles, le 9 décembre 1923, de M. Josaphat Lapierre et de Maria Lapierre. Il est actuellement en deuxième année de théologie au Grand Séminaire de Québec.

LE REVEREND FRERE REGINALD TARDIF.

Le Frère Réginald est le fils de M. Antonio Tardif et de Marie-Louise Labrecque. Il fit ses études classiques jusqu'en rhétorique, au Juvénat des Pères Rédemptoristes à Ste-Anne-de-Beaupré. Il poursuit ses études philosophiques et théologiques à Aylmer.

LE REVEREND FRERE RAOUL BERNIER, O.M.I.

Le Frère Bernier est le fils de M. François Bernier et de dame Cédulie Gagnon. Il est actuellement missionnaire dans le Nord.

LE REVEREND FRERE ELPHEGE, F.E.C.

Le Frère Elphège (Léonard Roy) est le fils de M. Xavier Roy.

LE REVEREND FRERE CLEMENT LAPIERRE, G.S.V.

Le Frère Clément est le fils de M. Paul Lapierre et de A. Boulanger.

RELIGIEUSES DE ST-FRANCOIS D'ASSISE



(Filles de M. David Bilodeau)

De gauche à droite: Sr Marie-Onésime, (maîtresse des novices), Sr Sainte-Germaine, Sr St-Léonard, Supérieure à St-Albert le Grand, Sr Aline de Jésus.

RELIGIEUSES DE SAINT-FRANCOIS D'ASSISE
ORIGINAIRES DE SAINTE-MARTINE DE COURCELLES.

MESDEMOISELLES	NOM DE RELIGION	ENTREE	PROFESSION
Joséphine Rouillard	Sr Ste-Martine	1er août 1911	3 février 1913
Marie-Anna Poulin	Sr St-Philippe	15 août 1913	30 août 1915
Sidonia Bernier	Sr St-Clément	8 juillet 1916	2 février 1918
Emma Coulombe	Sr St-Tarsicius	26 juillet 1917	2 août 1919
Alberta Bélanger	Sr Marie-Aurélié	1 juillet 1920	3 août 1922
Alice Labbé	Sr Angèle-de-Foligno	2 août 1920	2 février 1922
Yvonne Allard	Sr Marie-de-l'Incarn.	4 janvier 1921	2 février 1922
Andréa Bernier	Sr St-Frs-Xavier	22 juillet 1921	4 août 1923
Yvonne Bernier	Sr St-André	22 juillet 1921	12 février 1923
Yvonne Tardif	Sr St-Salyvy	15 octobre 1921	4 août 1923
Marie-Louise Bernier	Sr Isabelle-de-France	8 juillet 1922	14 février 1924
Orpha Tardif	Sr St-Gérard	3 octobre 1923	13 juillet 1925
Antoinette Lapierre	Sr Marie du S. C.	2 août 1924	22 juillet 1926
Julie-Anna Bilodeau	Sr M. Onésime	14 janvier 1925	22 juillet 1926
Marie Bilodeau	Sr M. Ste-Germaine	7 janvier 1926	2 août 1927
Emilienne Bilodeau	Sr St-Léonard de P. M.	2 octobre 1926	21 juillet 1928
Elisabeth Duquette	Sr St-Laurent	8 janvier 1929	21 juillet 1930
Virginie Bilodeau	Sr Aline-de-Jésus	26 juillet 1929	2 février 1932
Régina Duquette	Sr Marie-Paule	2 juillet 1930	11 février 1932
Bernadette Lapierre	Sr M. de la Trinité	1 août 1930	11 février 1932
M. Emilienne Demers	Sr Marguerite-de-Cort.	11 juillet 1931	12 février 1933
Blandine Bélanger	Sr Ste-Jeanne-de-Ch.	20 janvier 1932	21 juillet 1934
Rébecca Fortin	Sr St-Pierre	20 janvier 1932	21 juillet 1934
Marie-Claire Lapierre	Sr Marie-Reine	1 août 1933	8 juillet 1937
Thérèse Pagé	Sr Thérèse-du-Carmel	15 janvier 1937	20 juillet 1939
Cécile Bernier	Sr Marie de l'Enf.-Jésus	17 janvier 1941	8 juillet 1943

RELIGIEUSES ST-FRANCOIS-D'ASSISE



(filles de M. François Bernier)

De gauche à droite: Sr St-François-Xavier, (directrice), Sr Marie de l'Enfant-Jésus, Sr St-Clément, Sr Marie-Isabelle, Sr St-André.

URSULINES DE QUEBEC.

BROUSSEAU Jeanne d'Arc, fille de Napoléon, en religion: St Ste-Jeanne.

SOEURS JESUS-MARIE.

LECLERC Edith, fille de Philippe, en religion: Sr Marie-Fidélise.
BINET Agathe, fille de Joseph, en religion: Sr Ste-Martine.

PETITES SOEURS DE LA STE-FAMILLE.

LECLERC Lauréanne, fille de Philippe, en religion: Sr St-Vital.

SOEURS STE-JEANNE-D'ARC.

BUREAU Rose, fille de Ernest, en religion: Sr Emelda du S. C.

SOEURS DU BON PASTEUR.

LEGENDRE Alexandrine, fille de Ernest.

SOEURS DES SAINTS COEURS DE JESUS-MARIE.

BUREAU Délia, fille de Charles, en religion: Sr St-Omer.

SOEURS SERVANTES DU SAINT-COEUR-DE-MARIE.

BELANGER Aline, fille de Désiré, en religion: Sr Marie-de-la-Présentation.

MATHIEU Colette, fille de Joseph, en religion: Sr Marie Esther.

SOEURS DE LA CONGREGATION NOTRE-DAME DE MONTREAL.

TARDIF Rose-Anna, fille de Clovis, en religion: Sr Ste-Rose-Anna.

SOEURS DE LA CHARITE DE QUEBEC.

TARDIF Evangéline, fille de Alphonse, en religion: Sr St-Jean-Aimé.

FORTIER Alexandrine, fille de Hilaire, en religion: Sr St-Némèze.

TARDIF Marie-Anna, fille de Alfred, en religion: Sr Ste-Bénie.

Hommages des



"Marguilliers" anciens et nouveaux. De gauche à droite: MM. Edmond Domingue, Alphé Domingue, Donat Couture, Alphonse Bélanger, Oliva Rouillard, J. E. Tardif.

Les marguilliers ont collaboré étroitement avec leurs pasteurs dans l'organisation religieuse de la paroisse.

LISTE DES MARGUILLIERS DE LA PAROISSE (1903-1953)

MM. Aurèle Bélanger		Joseph Blanchette	1927
Georges Garant		Auguste Godbout	1928
Orphile Tardif	(1903-1906)	Apollinaire Goulet	1929
Ernest Legendre		Alphonse Poulin	1930
Napoléon Labbé		David Bilodeau	1931
Evariste Tardif		Léonidas Godbout	1932
David Laverdière	1907	Louis Blanchette	1933
Hilaire Fortier	1908	Ernest Bureau	1934
Napoléon Brousseau	1909	Charles Provost	1935
Joseph Bolduc	1910	Bénigne Gosselin	1936
Arthur Domingue	1911	Dominique Faucher	1937
Xavier Boutin I	1912	Alfred Paradis	1938
Alfred Tardif		Donat Domingue	1939
Philéas Grenier	1913	Pierre Fortin	1940
Siméon Rouillard	1914	Alphée Tardif	1941
Jules Bélanger	1915	Oliva Rouillard	1942
Alphonse Lapierre	1916	Aimé Campeau	1943
Zéphirin Lessard	1916	Alphonse Bélanger	1944
Napoléon Labrecque	1918	Alphonse Blanchette	1945
Esdras Couture	1919	Xavier Roy	1946
Philippe Poulin I	1920	J. E. Tardif	1947
Georges Dutil	1921	Pierre Longchamp	1948
Jean Fortier	1922	Arthur Bernier	1949
François Bernier	1922	Joseph Labrecque	1950
François Goulet f.	1923	Edmond Domingue	1951
Léonidas Bizier	1924	Alphée Domingue	1952
Georges Morin	1925	Donat Couture	1953
Xavier Poulin	1926		

Hommages de

DOYON & FRERE ENR.

MARCHAND GENERAL

de

COURCELLES

Avec les compliments de

LEONIDE COUTURE

BOUCHER - EPICIER

LA BOULANGERIE FORTIN

ERNEST FORTIN, prop.

Achetez le pain "CANADIEN" maintenant vitaminé.

PRECIEUX COLLABORATEURS

La première organiste fut Mme Ernest Legendre qui occupa cette fonction pendant plusieurs années sans exiger aucune rémunération. Mme Désiré Bégin, Mlle Angéline Laflamme (aujourd'hui Mme Pierre-Albert Doyon) lui succédèrent. Mlle Marie-Anna Garant a ensuite assumé cette fonction et elle l'occupe encore aujourd'hui.

Le premier bedeau fut M. Alfred Laflamme. Ses successeurs furent MM. Placide Demers, Honoré Philippon, Alfred Tardif, Philibert Fortier, Eugène Arguin.

A tous ces aides précieux, la paroisse est heureuse, en cette année cinquantenaire, de leur dire le plus cordial merci.

Depuis la fondation de la paroisse on compte: 2,648 baptêmes, 869 sépultures, 508 mariages.

Aujourd'hui la paroisse compte: 287 familles, 1,562 âmes, 1,184 communicants, 378 non-communicants.

Pendant l'année 1952, le nombre de communions s'élève à 29,000.

Avec les compliments de

JOS. POITRAS & FILS, LIMITEE

MANUFACTURIERS DE MACHINERIES A BOIS

Dessinateurs — Modeleurs — Fondeurs — Mécaniciens

L'ISLET STATION, P. Q.

LE PLUS BEAU PAYS

l'air:

le plus beau refrain de la vie)

Refrain

Le plus beau pays de la terre,
C'est celui de nos premiers ans.
A tous les autres je préfère
Le beau ciel de mon cher printemps.
Qu'importe la rive étrangère
Où cheminent mes pas errants.
Le plus beau pays de la terre,
C'est le ciel de mon cher printemps.

I

Chantez, chantez la jeunesse
Au coeur solide et généreux.
Elle a conservé la noblesse
Et l'idéal des anciens preux.
Quand on a de telles richesses
On n'est pas un peuple de gueux.

II

Chantez, chantez mon village,
Mes bois, mes champs et la maison,
Ou sous les rustiques ombrages
L'amour abrite ses chansons,
Ou l'enfant mêle ses ramages
A ceux des frères oisillons.

III

Chantez, chantez ma patrie,
Mon cher pays ensoleillé.
Je l'aime jusqu'à la folie,
Mon bonheur est de le chanter,
Et le dernier soir de ma vie
Je veux encor lui répéter:

ASPECT SCOLAIRE

Lors de l'érection canonique de Ste-Martine de Courcelles, qui eut lieu le 24 avril 1903, le territoire déterminé pour former cette paroisse comprenait déjà sept écoles. Ces écoles appartenaient aux paroisses de Lambton, de St-Evariste et de St-Sébastien. Leur fondation remontaient à plus de vingt ans.

C'est vers 1900 que s'ouvrit la première école dans l'arrondissement où s'encadre aujourd'hui le village. Avant cette date, les enfants qui habitaient ce territoire devaient se rendre à l'école du 6ème rang. La distance à parcourir était longue, pénible et épuisante pour des enfants. De plus, comme il n'y avait pas encore de pont sur la rivière Fontaine du 6ème rang, les enfants devaient souvent traverser cette rivière sur deux corps d'arbres liés ensemble et jetés à travers sur le cours d'eau. Les parents allaient aider leurs enfants à traverser.

Comme le nombre d'écolier augmentait avec les années et que leur situation demeurait toujours la même, on décida d'améliorer leur sort. Le problème étudié sagement fut solutionné de façon satisfaisante par l'ouverture d'une école sur la rive sud de la Rivière des Bleuets. C'est la maison où demeure aujourd'hui la veuve Dollard Grenier qui servit de demeure à cette première école du village.



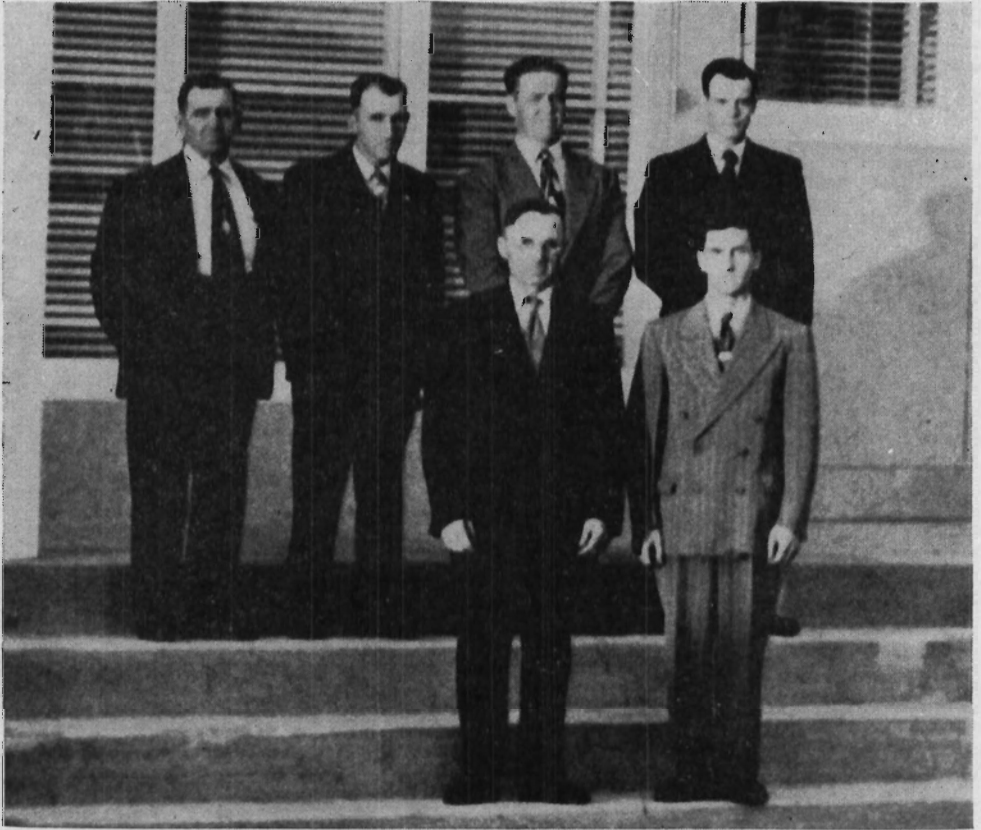
Mlle FERLAND, AGNES HEBERT,
EMMA BLAIS.

La première maîtresse qui fit la classe à cet endroit fut Mlle Aurélie Marquis de St-Anselme. Les maîtresses Zélia Beaulé, Estel Deveau, V. Létourneau lui ont succédé.

En 1905, la paroisse forma le premier conseil de la commission scolaire. M. Valérien Gonthier fut nommé président, M. Uldéric Allard, secrétaire, MM. Prospère Faucher et Zéphirin Lessard, commissaires.

La même année, la commission scolaire fit construire une école à l'endroit où s'élève aujourd'hui le couvent. Cette école portait le nom d'école modèle. Les maîtresses Faucher, Denise Faucher, Agnès Hébert, Maria Ferland firent la classe de 1905 à 1908. Mlle Hébert avait une classe de 60 élèves et Mlle Ferland enseignait à 45 élèves.

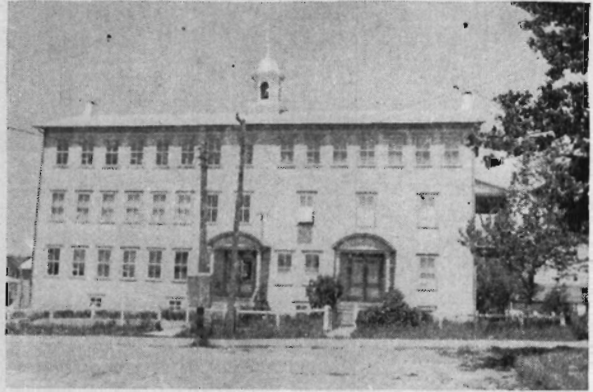
LES COMMISSAIRES D'ECOLE



Les "Commissaires d'écoles". De gauche à droite première rangée: M. Alphonse Bélanger, Pierre Ephrem Gosselin, deuxième rangée de gauche à droite: MM. Edmond Domingue, Eugène Binet, Grégoire Campeau, Achille Boissonneault.



MERE GERTRUDE
PREMIERE SUPERIEURE
ET FONDATRICE DU
COUVENT DE COURCELLES.



Dans toutes les écoles de la paroisse les maîtresses étaient laïques. Cependant M. le Curé Gosselin ainsi que le conseil de la commission scolaire songeaient à confier l'école du village à des religieuses. Ils firent les démarches nécessaires, et, au début de septembre 1909, la paroisse était heureuse d'accueillir les religieuses St-Frs d'Assise. Ces premières religieuses furent: Mère Gertrude, Supérieure, Soeur Marie Laurentia et Soeur Marie du Sacré-Coeur. Elles furent très appréciées de M. Gosselin et de toute la population. En 1913, on dut organiser l'école devenue trop étroite.

En 1912, Mère Gertrude fut nommée Supérieure Provinciale. Trois ans plus tard, elle revenait à Courcelles où elle devait demeurer jusqu'en 1926. Le souvenir de Mère Gertrude, première supérieure et fondatrice du couvent de Courcelles, est demeuré vivace dans le coeur de la population. Ceux qui ont eu le bonheur de la connaître aiment à rappeler sa bonté conquérante, son dévouement inlassable et sa charité digne de tout éloge. Son attention se portait surtout sur les personnes éprouvées; elle savait prononcer le mot qui console, réconforte et guérit. Elle invitait les malheureux à se recommander à la Sainte Vierge et à accepter avec joie les peines et les épreuves de la vie. Ses grandes qualités lui valurent l'estime de toute la population. Il ne faudrait pas oublier de reconnaître le mérite de ses précieuses collaboratrices, Soeur Marie-Laurentia et Soeur Marie-du-Sacré-Coeur.

Photo prise à l'occasion du
25ème anniversaire de l'arrivée
des Religieuses St-Frs-d'Assise



Leurs exemples furent salutaires et conquérants pour un grand nombre de jeunes filles de la paroisse. Chaque année, deux ou trois jeunes filles éprises de l'idéal que ces religieuses avaient semé dans leur coeur, quittaient le monde pour se consacrer à Dieu dans la vie religieuse. Aujourd'hui la communauté des Religieuses St-François d'Assise possède un nombre imposant de religieuses qui viennent de la paroisse de Ste-Martine de Courcelles. Seulement dans les familles François Bernier et David Bilodeau on compte neuf religieuses St-François d'Assise.

L'oeuvre accomplie dans la paroisse par les religieuses St-François d'Assise est des plus belles et des plus grandes. Tous ensemble, à l'occasion de ce cinquantenaire, unissons nos voix pour leur dire un cordial merci. La première élève du couvent entrée en religion fut Sidonia Bernier (Soeur St-Clément). Elle fut également la première élève présentée au certificat d'étude par les SS. de St-François.

LISTE DES NOMS DES SUPERIEURES DU COUVENT DE COURCELLES.

1) Mère Gertrude	1909-1912
2) Mère Marie-Thérèse	1912-1915
3) Mère Gertrude	1915-1926
4) Mère Marie de l'Assomption	1926-1930
5) Mère Marie de l'Eucharistie	1930-1932
6) Mère Saint-Séraphin	1932-1935
7) Mère Saint-Paul-de-la-Croix	1935-1942
8) Mère Saint-Alphonse	1942-1945
9) Mère Marie-de-la-Nativité	1945-1946
10) Mère Saint-Ludolphe	1946-1948
11) Mère Marie Léo-Paul	1948-1952
12) Mère Sainte Colette	1952.....

Depuis 1942, le couvent possède un petit oratoire où les religieuses peuvent assister à la messe une fois la semaine. Les autres jours elles vont assister à la messe à l'église paroissiale. L'inauguration de ce petit oratoire eut lieu le jour de l'Immaculée Conception. Le père de Soeur Marie-Céline, M. Gosselin, fabriqua lui-même cinq des prie-Dieu qui se trouvent dans ce petit oratoire. Le 2 octobre 1942, Jésus-Hostie élit domicile au couvent.

Plusieurs autres maîtresses ont également contribué à donner l'enseignement aux enfants. Rappelons les noms de Ridna Dion, Béatrice et Irène Bégin, Eleina Lessard, Bernadette, Laurentia, Renée-Blanche Lapierre, Rachelle Gosselin, etc.

La classe supérieure des garçons fut tenue, la plupart du temps, par des professeurs laïques. Voici leurs noms: MM. Léo Breton, Henri Myrand, Léopold Garant, Laval Beaulieu, Nazaire Bégin, Albert Lessard, Jean-Luc Brûlotte, Fernand Mathieu, Joseph Breton. Tous ces éducateurs ont contribué, dans une large part, à donner la formation intellectuelle et morale aux paroissiens d'aujourd'hui.

Si la fonction d'éducateur est une des plus belles et des plus nobles qui soient, elle n'en recèle pas moins un monde de difficultés. Elle demande de la part de l'institutrice une forte dose de patience, de dévouement et de désintéressement. L'avenir des enfants est souvent entre les mains des institutrices; nul ne saura toute l'influence qu'elles peuvent exercer sur l'orientation d'une vie. Sachons apprécier le mérite des vraies institutrices et ne reculons pas devant les sacrifices à s'imposer pour leur donner une rémunération convenable. Ainsi pourrons-nous les conserver au service des enfants.

HOMMAGES A NOS INSTITUTRICES!



Première rangée de gauche à droite: Rév. Mère Supérieure, Mère Ste-Collette, Mère Ste-Elisabeth de Hongrie, deuxième rangée: Mère Marie-de-la-Grâce, Mère Marie de Béthanie.

NOS ETUDIANTS

UNIVERSITE LAVAL.

MM. le Docteur Denis Doyon, en philosophie.
Laurent-Paul Tardif, en sciences sociales.
Raymond Pagé, en génie minier.
André Tardif, en médecine.

AU COURS CLASSIQUE

SEMINAIRE DE QUEBEC.

MM. François-Régis et Germain Tardif.

COLLEGE STE-THERESE.

M. Viateur Bilodeau.

SEMINAIRE ST-GEORGES.

M. Romuald Demers.

JUVENAT DES REDEMPTORISTES, (STE-ANNE).

M. Jean-Aimé Tardif.

COLLEGE DE VICTORIAVILLE.

M. Raymond Gagné.

ECOLE TECHNIQUE DE QUEBEC.

M. Denis Tardif.

JUVENAT DES FRERES MARISTES DE BEAUCEVILLE.

M. Clément Lessard.

ETUDIANTES

COUVENT DES URSULINES.

Mlle Céline Doyon.

COUVENT DE LAUZON.

Mlle Pierrette Beaudoin.

VILLA MARIA.

Mlle Marlène Goulet.

Avec les compliments de

BAR-B-Q
AUX DELICES

1188, NOTRE-DAME NORD

THETFORD-MINES,

Tél.: 3-6960

Hommages à ma paroisse cinquantenaire,

Mme Willie Gagné

MAGASIN GENERAL

MARCHANDISES SECHES — EPICERIE

COURCELLES,

Tél.: 42

ASPECT MUNICIPAL

Le 12 janvier 1904, la paroisse de Sainte-Martine de Courcelles fut érigée civilement. Il fallut donc songer à former un conseil pour diriger et contrôler les affaires municipales et veiller à assurer la garde et la protection des intérêts locaux.

Ce conseil fut formé au mois de janvier 1904. M. Aurèle Bélanger fut nommé maire de la paroisse, M. Napoléon Brousseau, secrétaire, et MM. Francis Roy et Georges Garant, conseillés.

Dès le début de sa formation, ce nouveau conseil se montra très actif. Il s'occupa de faire construire de nouvelles routes et d'améliorer celles qui existaient afin de les rendre plus carrossables. Pendant l'été de 1904, il fit construire la route qui relie directement le village au rang des Fortier. Cette route avait l'avantage de faciliter l'accès au village aux gens qui habitaient ce rang. En 1912, le conseil s'occupa de substituer au vieux pont de bois qui enjambait la rivière des Bleuets un solide pont d'acier.

En 1918, M. Uldéric Allard, maire de la paroisse, se rendit auprès du Premier Ministre, le T. Hon. Robert Borden, à Ottawa pour intercéder en faveur des jeunes ruraux et demander leur exemption de la guerre. Le 12 avril 1919, la municipalité fut consacrée officiellement au Sacré-Coeur de Jésus. Le 5 mai de la même année, il fut question d'établir une banque nationale dans la paroisse. On ignore les raisons qui ont fait avorter ce projet. En 1921, le conseil promulqua une loi contre la vente des boissons alcooliques.

En feuilletant le livre des "Minutes" du conseil municipal, on constate que l'oeuvre principale de ce conseil a consisté surtout dans l'amélioration des routes qui desservent les gens des divers rangs de la paroisse. Cependant, son activité ne se limita pas à cela: Il s'occupa de veiller à l'embellissement de la paroisse et d'assurer son développement sous toutes ses formes.

On doit reconnaître le dévouement que ce conseil a apporté dans le gouvernement de la paroisse depuis sa fondation. Les deux derniers maires, MM. Henri-Louis Bélanger et Albéric Bégin, méritent une mention spéciale pour avoir doté la paroisse d'une salle publique et d'un système très pratique contre l'incendie. De plus, la commission scolaire a fait beaucoup pour les écoles. Depuis quelques années, elles ont presque toutes été réparées ou reconstruites. Aussi la paroisse a-t-elle connu un mouvement accéléré vers le progrès et la prospérité.



Hommage du



Conseil municipal de gauche à droite: MM. Jean-Baptiste Couture, J. A. Nadeau, Stanislas Labrecque, Philippe Leclerc, Odelphat Blanchette, Gérard Patry, Arthur Couture.

MAIRES DE COURCELLES DEPUIS LA FONDATION

MM. Aurèle Bélanger	1903-1918
Francis Roy	
Napoléon Brousseau	
Uldéric Allard	(1918-1921)
J. E. Bélanger	(1921-1923)
Cyrille Labrecque	(1923-1927)
J. Alphonse Roy	(1927-1929)
Pierre Fortin	(1929-1933)
Louis Blanchette	(1933-1935)
Ernest Bureau	(1935-1938)
Henri-Louis Bélanger	(1939-1947)
Albéric Bégin	(1947-1953)
J. A. Nadeau	(1953-.....)

SECRETAIRES-TRESORIERES

MM. Napoléon Brousseau	(1904-1918)
J. E. Bélanger	(1918-1926)
J. E. Tardif	(1926-1928)
J. Hubert Bégin	(1928-1938)
Jean Beaudoin	(1938-1941)
Marius Tardif	(1941-1942)
Wellie Gagné	(1942-1950)
Ulric Fortin	(1950-1952)

MON VILLAGE

— 1 —

Oh qu'il est joli, mon village,
Ses paisibles maisons
Aux accueillants perrons
Saluent votre passage.
Un repos solennel
Donne l'aspect d'un coin du ciel
A mon village
A mon village.

— 2 —

Oh qu'il est joli, mon village,
Les matins de printemps,
Et quand le soir descend,
Empourprant le nuage.
Je le regarde encore,
Je vois briller un clocher d'or
Sur mon village
Sur mon village.

— 3 —

Oh qu'il est joli, mon village,
Vers le milieu du jour.
Dans les champs d'alentours
Chacun est à l'ouvrage.
Les pas du travailleur
Sont comme le rythme du coeur
De mon village
De mon village.

— 4 —

Oh qu'il est joli, mon village,
Dans le calme des nuits
Quand la lune sans bruit,
Dévoile son visage.
Tel un ange des cieus
Qui de là-haut jette les yeux
Sur mon village
Sur mon village.

— 5 —

Oh qu'il est joli, mon village,
Les vieux y sont assis
Et les vieilles aussi
Au sommet de leur âge.
Ils bercent leur vieux jours
Pensent à l'éternel séjour
Loin du village
Loin du village.

— 6 —

Oh qu'il est joli, mon village,
Comme il fut mon berceau,
Il sera mon tombeau
Le soir du grand voyage
J'y fermerai les yeux.
Je prendrai le chemin des cieus
De mon village
De mon village.

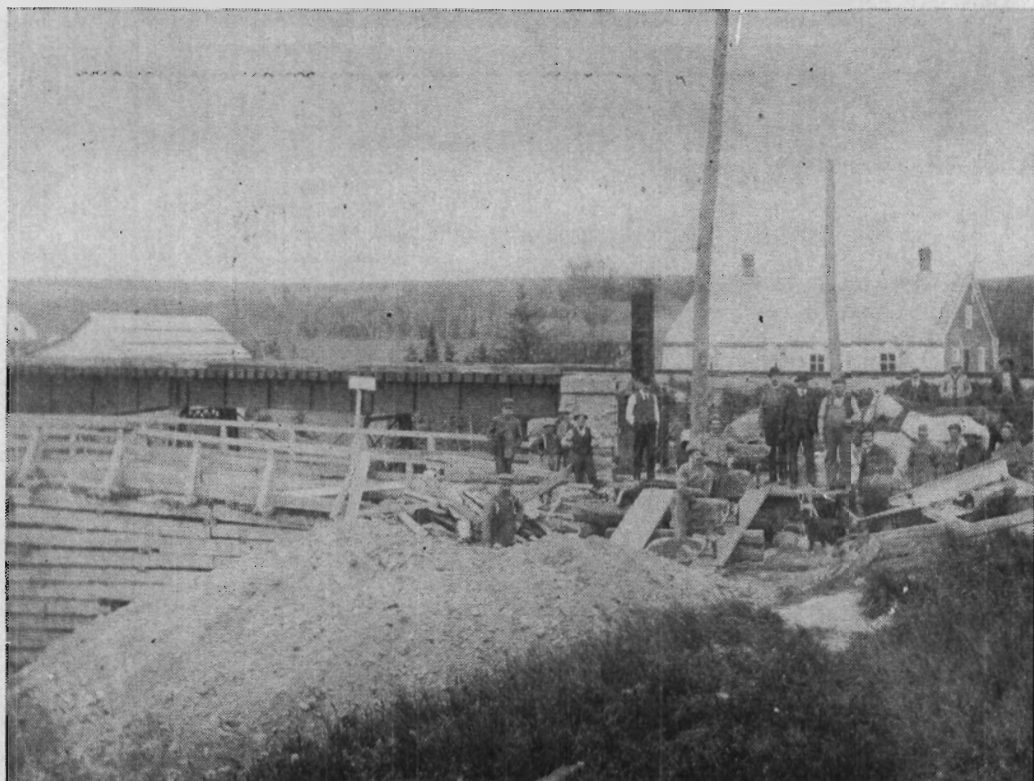
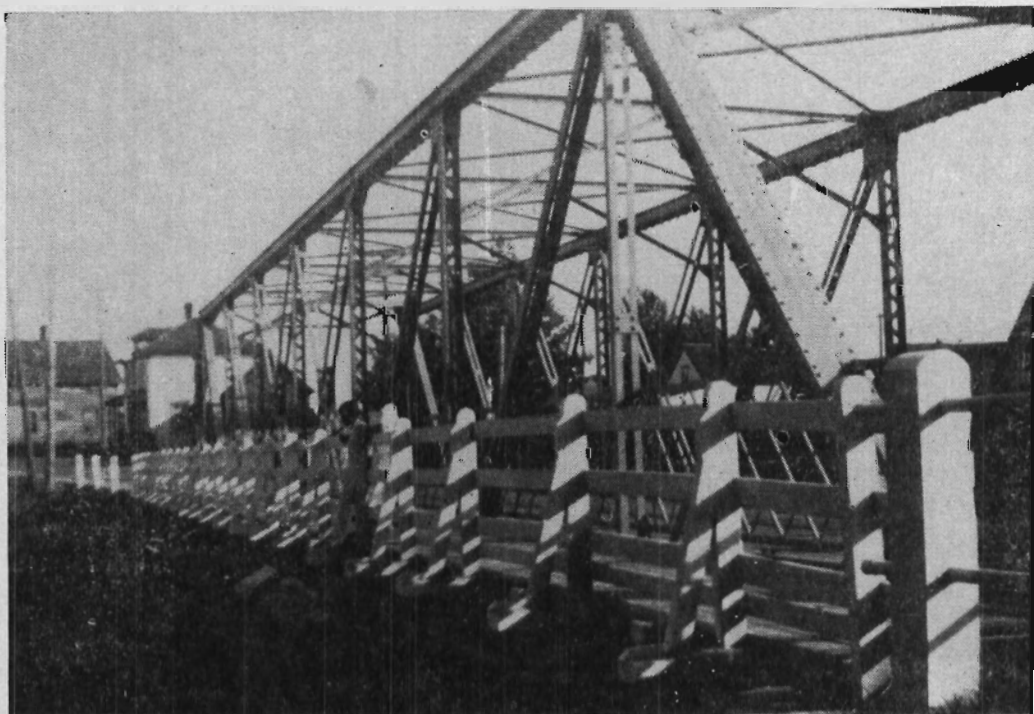


PHOTO PRISE AVANT LA CONSTRUCTION DU PONT DE FER.
PHOTO DU PONT DE FER SUR LA RIVIERE DES BLEUETS CONSTRUIT EN 19



ASPECT SOCIAL

COURCELLES DE 1903.....COURCELLES DE 1953

Courcelles célèbre cette année le jubilé d'or de son érection en paroisse. Géographiquement, notre paroisse a pratiquement peu changé: ses bornes d'il y a cinquante ans sont à peu près les mêmes que celles d'aujourd'hui.

Mais une simple analyse de divers secteurs de la vie Courcellienne d'aujourd'hui comparée à celle de 1903 accuse une évolution assez marquante. Si vous le voulez, passons-en quelques-uns en revue.

ASPECT DEMOGRAPHIQUE:

La paroisse de Courcelles comptait à sa fondation environ 140 familles dont 20 dans le village. Celui-ci était composé d'environ une vingtaine de maisons en 1903.

Aujourd'hui, la paroisse compte 287 familles dont 175 pour le village. La population se chiffre à 1563 paroissiens, dont 860 dans le village.

ASPECT RELIGIEUX:

C'est le secteur de notre vie paroissiale qui semble avoir le moins changé. En effet, tous les paroissiens étaient catholiques lors de la fondation de Courcelles et seule cette religion y est encore professée.

Faudrait-il comparer le degré de ferveur des paroissiens d'alors et ceux d'aujourd'hui? C'est une question assez difficile et trop délicate, pour ne pas dire impossible.

Sur le secteur religieux, on peut affirmer ceci: En 1903, nous avions un curé sans vicaire et nous en sommes encore au même stage. Il est à noter cependant que, les besoins grandissant, notre église primitive a du être agrandie et que depuis quelques années, grâce au concours d'un vicaire dominical, au moins deux messes sont célébrées chaque dimanche pour suffire aux besoins de la population.

De même, il est bon de remarquer qu'un grand nombre d'associations religieuses fondées sous l'égide de nos curés sont oeuvres secondes dans l'action apostolique. La plupart d'entre elles n'existaient pas au début de la paroisse.

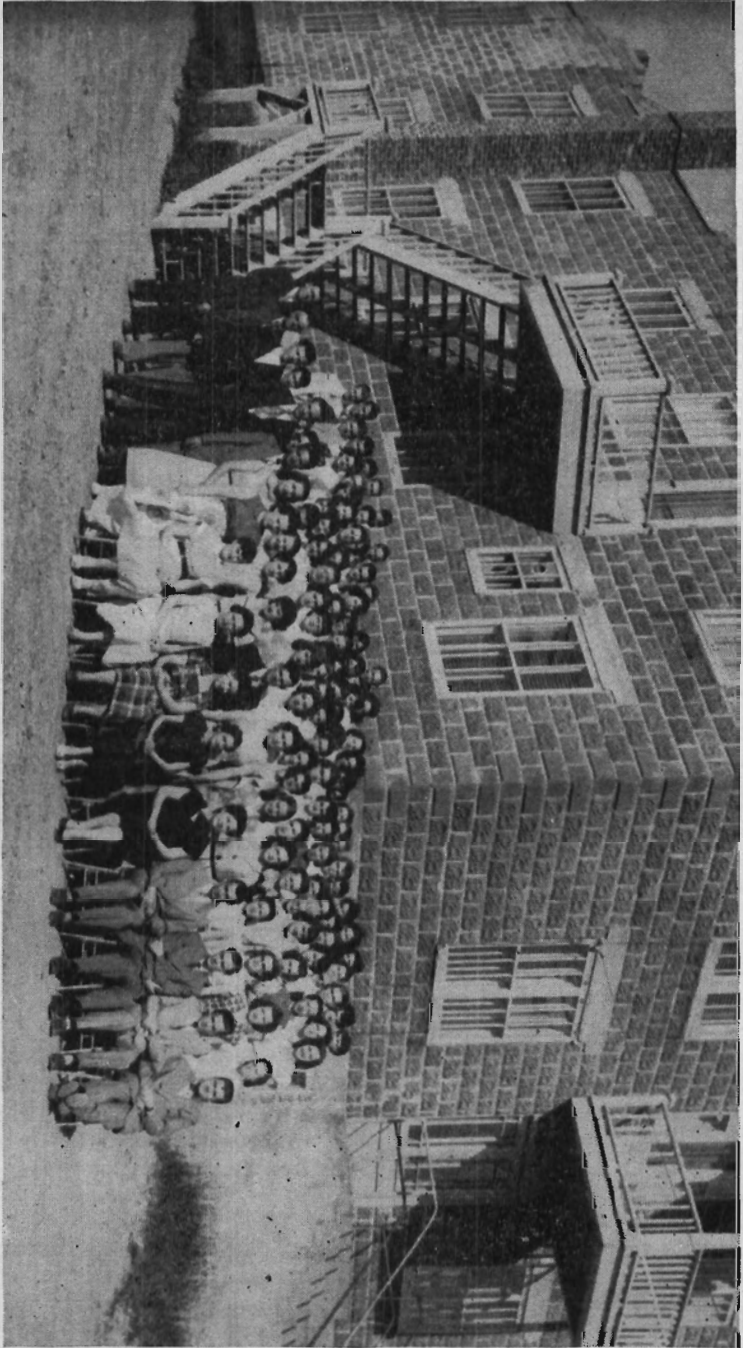
ASPECT CULTUREL:

C'est un fait assez admis qu'il y a cinquante ans, l'instruction n'était pas l'apanage de la majorité des gens, à Courcelles comme ailleurs. Il y avait pourtant des écoles: en 1903, il y avait une école modèle au village de Courcelles et cinq écoles de rang. Mais, en général, on ne fréquentait l'école que pendant trois ou quatre ans. Plusieurs même étaient illettrés.

La population actuelle de Courcelles, en général, sait lire, écrire et compter. Plusieurs même des habitants sont allés à l'extérieur et ont une formation supérieure.

A Courcelles même, nous avons un couvent de six classes où enseignent habituellement cinq religieuses et un professeur laïc pour les garçons les plus âgés, et huit écoles rurales. La majorité des enfants vont à l'école pendant sept ou huit ans.

Si les cercles culturels sont à peu près nuls à Courcelles, on peut souligner, d'autre part, l'importance des journaux, de la radio et même du cinéma qui, leur mauvais rôle mis à part, contribuent par leur apport, à la formation intellectuelle de notre population actuelle.



HOMMAGES de M. et MME GEORGES GOULET
GROUPE DES EMPLOYES de la " PERFECTION " .

ASPECT ECONOMIQUE:

L'agriculture était la principale occupation des habitants de Courcelles et l'est encore aujourd'hui. Les principales sources de revenu du cultivateur étaient alors la vente du lait aux fromageries, la coupe du bois, le sucre d'érable, le travail dans les chantiers et la "drave".

Dans le village, quelques-uns tiraient leur subsistance par la pratique de certains métiers: menuisier, cordonnier, boucher, forgeron; d'autres au moyen de certains services comme les marchands; les autres travaillaient pour le chemin de fer ou comme journaliers dans les moulins à scie ou ailleurs. En somme, il n'y avait pas de moyen défini de gagner sa vie: "on s'arrachait du mieux que l'on pouvait" comme nous disent les plus âgés de la paroisse.

Aujourd'hui encore, l'agriculture est le principal revenu de la majorité des habitants. Mais elle est de nos jours beaucoup plus mécanisée. Le tracteur, en particulier, dont l'usage est assez courant dans notre paroisse, est une machine à tout faire qui est de grande utilité au cultivateur. Tout en simplifiant le travail, cette machine permet une culture plus rationnelle et plus perfectionnée, une diminution de la main d'oeuvre et du temps employé pour les divers travaux de la ferme.

Au village, on vit encore des services, du commerce, de l'artisanat et de l'exercice des divers métiers mais en proportion beaucoup plus agrandi.

Les journaliers et ouvriers tirent leur subsistance du travail dans les moulins, industries, boutiques ou manufactures tandis qu'une manufacture de chemises embauche surtout l'élément féminin.

LES OCCUPATIONS:

Au début de notre paroisse, la majorité des habitants étaient cultivateurs ou journaliers; Courcelles n'avait ni docteur ni notaire, ni avocat. Les industries et manufactures n'apparaîtront que plus tard.

Il y avait un moulin à scie dont le propriétaire était M. Uldéric Allard; une trentaine d'hommes y travaillaient. Ce moulin actionnait jour et nuit.

Courcelles comptait aussi deux magasins généraux tenus par MM. Alphonse Lapierre et Ernest Legendre qui tenait aussi le bureau de poste.

Au début vivaient aussi au village de Courcelles deux forgerons: MM. Frédéric Coulombe et Alphée Bernier; deux cordonniers: MM. Théophile Goulet et Alfred Laflamme; un menuisier: M. Joseph Roy; un meunier: M. Rosaire Beaudoin; un boucher: M. Hilaire Blais.

De plus, la paroisse comptait trois fromageries: une dans le village, une dans le sixième rang et une autre sur le "grand rang".

Toutefois, à cette époque, une personne qui occupait une position ou un métier définis ne s'y limitait pas: son activité pouvait s'exercer dans n'importe quel autre secteur qui lui était accessible. Chacun gagnait sa vie comme il le pouvait.

Aujourd'hui, on trouve beaucoup plus de diversité dans les occupations. Pour sur, la majorité se livre encore à l'agriculture. Mais le village a maintenant un médecin, Dr. Léon GrosLouis; une manufacture de chemises

dont le propriétaire est M. Georges Goulet: elle emploie environ 135 personnes; une industrie de moulées balancées propriété de M. J. A. Nadeau; une industrie où l'on fabrique des articles de bois et dont le propriétaire est M. J. M. Tardif; une manufacture de portes et châssis et menuiserie générale dont le propriétaire est M. J. E. Tardif et deux autres menuiseries générales, celles de MM. Ernest Rodrigue et Réal Bilodeau.

On y compte aussi cinq moulins à scie appartenant à MM. Gérard Bernier, Roméo Goulet, D. Haman, Philibert Goulet et l'ancien à Jean-Marie Tardif, vendu à M. Conrad Hallé.

Le commerce a son importance aussi; on compte aujourd'hui quatre magasins généraux: ceux de MM. Napoléon Robert, P. A. Doyon, de Mme Willie Gagné, de M. Jean Beaudoin; un magasin de meubles et accessoires électriques dont le propriétaire est M. Clément Pagé; cinq restaurants: ceux de MM. Eudore Boissonneault, Victor Bizier, Eugène Arguin, Ernest Fortin et Achille Quirion; deux épiceries et boucheries: celles de MM. Léonide Couture et Victor Bizier; une épicerie: celle de M. Joseph Roy.

Quant aux services, ils se sont développés avec les besoins. Il va sans dire que nous n'avons encore qu'un chemin de fer, le Québec Central dont M. Donat Doyon est l'agent. Mais nous avons maintenant une Caisse Populaire dont Mlle M.-A. Garant est la secrétaire. M. Delphis Lessard, pour sa part est agent pour la "Confederation Life", compagnie d'assurances.

De plus, Courcelles compte deux hôtels: le Manoir Goulet et l'Hôtel Beaudry; trois garages: ceux de MM. Benoît Bureau, Victor Bizier et Irénée Roy; une beurrerie dont le propriétaire est M. Nap. Robert. Les métiers pour leur part sont représentés par MM. Joseph Mathieu et Valère Gosselin, électriciens; M. Tharsicius Rouillard, forgeron; M. Ernest Fortin, boulanger; M. Philippe Rosa, cordonnier.

Chaque occupation présente est définie et l'on peut dire que chacun vit exclusivement de sa profession.

LE STANDARD DE VIE:

Le standard de vie est un point de vue où l'on peut voir le mieux l'évolution de notre paroisse.

Au début de notre paroisse, le standard de vie n'était pas très élevé; on gagnait peu, on vivait de peu, on se contentait de peu. Le niveau de vie était peu élevé. On était alors loin de tous les perfectionnements de la technique moderne. Les communications étaient plus difficiles; on voyageait soit par train, soit en voitures à cheval par des chemins difficiles. La poste permettait aussi les communications par lettre.

Bref, Les courcelliens d'il y a 50 ans travaillaient, se visitaient et se divertissait un peu en jouant aux cartes ou encore en dansant, quand c'était permis.

Les développements de la mécanique et de la technique modernes sont la cause principale du changement dans notre standard de vie. Les communications plus faciles ont changé les coutumes, facilité les échanges de commerce et le développement des industries. Le téléphone et le télégraphe nous permettent de parler à qui l'on veut ou de communiquer avec lui d'un océan à l'autre et même par tout le monde civilisé.

Le développement des réseaux routiers et ferroviaires surtout ont changé nos coutumes: les autobus et les chemins de fer, par un service adéquat, nous permettent de nous transporter facilement d'un lieu à l'autre. La facilité de se procurer une auto et les routes s'améliorant sans cesse font que les distances ne comptent plus.

Aussi, tous ces facteurs composés ensemble amènent-ils un progrès dans le commerce, l'industrie et les divers services. Courcelles a maintenant sa Caisse Populaire, son système contre les incendies avec bornes-fontaines et une salle paroissiale pour les divers besoins publics, politiques et sociaux.

Les développements modernes ont aussi amené une vie plus facile, ce qui veut dire une part plus grande accordée aux loisirs. Le théâtre est maintenant pour les Courcelliens une récréation pour toutes les saisons. L'hiver, plusieurs s'adonnent au ski, au patin; le hockey est devenu un sport populaire autant chez les joueurs que chez les spectateurs. L'été, plusieurs passent leur temps libre en allant "au lac". Quelques-uns assistent à des combats de lutte tandis que les jeunes et même des moins jeunes jouent à la balle-molle et au badminton.

Il va sans dire que le jeu de cartes, la danse, les visites familiales, amicales et même sentimentales sont encore à la mode pour toutes saisons.

Courcelles a donc progressé beaucoup depuis sa fondation. L'enfant naissant de 1903 est maintenant un adolescent en pleine forme. Ce n'est pas dire pourtant que notre village est devenu une ville; comme un adolescent, notre village peut croître encore et toute la paroisse de même.

Reste que Courcelles a atteint un point de maturité telle qu'il peut souffrir comparaison avec les paroisses avoisinantes et sait même attirer l'attention de ces dernières.

Encore cinquante ans, et, peut-être sera-ce une petite ville? ...

LAURENT-PAUL TARDIF,
E. E. Sc. Soc.

Hommages de

DESIRÉ HAMAN

MOULIN A SCIE



HOMMAGE
à la
POPULATION de COURCELLES
la
CAISSE POPULAIRE
COURCELLES



La direction de la Caisse, au centre: M. Philippe Leclerc, président, Mlle Marie-Anna Garant, gérante, Mlle Gemma Tardif, M. Evangéliste Goulet, M. Alphonse Bélanger, deuxième rangée à gauche: M. Delphis Lessard, M. Emilien Blanchette, M. Josaphat St-Pierre, M. Adrien St-Pierre, M. Arthur Couture.

LA CAISSE POPULAIRE DE COURCELLES

Le 31 janvier 1937,

A une réunion de tous les paroissiens de Courcelles,Monsieur l'abbé Emile Turmel, propagandiste, fonda la Caisse Populaire de Courcelles.

Les premiers officiers furent: Monsieur l'abbé Onésime Gosselin, curé et président d'honneur, Monsieur Ernest Bureau, maire, vice-président d'honneur, Monsieur Pierre Fortin, président, Monsieur Dominique Faucher, vice-président, Monsieur Georges Garant, secrétaire-gérant, Messieurs Louis Blanchette et Léonidas Bizier, directeurs.

A la Commission de Crédit, Messieurs David Bilodeau, Joseph Bégin et Cyrille Labrecque.

Au Comité de surveillance, Messieurs Henri-Louis Bélanger, Antonio Tardif et Ernest Arguin.

La Caisse débuta avec soixante-quatre membres et un actif de \$1,399.20. A la fin de la première année sociale, elle comptait 135 membres et un actif de \$14,354.08.

Après seize ans d'opération, la présente Caisse a 526 sociétaires; son actif est de \$228,197.87, et son total d'entrées est de \$3,446,642.93.

Les officiers actuels sont: Messieurs Philippe Leclerc, président, Évangéliste Goulet, vice-président, Mademoiselle Marie-Anna Garant, secrétaire-gérante, Messieurs Alphonse et Désiré Bélanger, directeurs.

Messieurs Josaphat St-Pierre, Arthur Couture et Adrien St-Pierre sont les commissaires de crédit actuels tandis que Messieurs Delphis Lessard, Emilien Blanchette et Fernand Doyon, sont proposés au Conseil de Surveillance.

Décorations artistiques

Fresques

Tableaux

Statues

BARSETTI & FRERE

Marbres

Boiseries

Planchers

Mozaiques

109½, RUE DE LA SALLE

QUEBEC

L'ACTION ^{DANS} LA PAROISSE

Comme suite de son appel du 10 février 1952, adressés à toutes les paroisses de Rome et du monde, le Saint-Père a proposé une sorte de plan quinquennal aux fidèles de la paroisse romaine de Santa-Saba, qu'il recevait en audience le 11 janvier dernier.

Pie XII a défini, à cette occasion, des objectifs qui sont certainement valables pour beaucoup de paroisses dans le monde entier:

— *VOULEZ-VOUS TOUT TENTER AFIN QUE VOTRE PAROISSE DEVIENNE UN MODELE DE VIE CHRETIENNE INDIVIDUELLE ET COLLECTIVE?*

— *VOULEZ-VOUS ENTRER EN UNE SAINTE COMPETITION DE FRATERNELLE EMULATION AVEC LES AUTRES PAROISSES DE LA VILLE?*

ARRIVER A L'UNION DES FORCES MILITANTES

Soyez avant tout une communauté efficiente.

A Jérusalem, sous le regard de Marie, se réunit au Cénacle la communauté chrétienne, l'Eglise, commencée avec la prédication du Seigneur, consumée au gibet de la croix et manifestée dans son unité et son universalité le jour de la Pentecôte. Elle demeurera le modèle, le prototype de toute communauté chrétienne, même de la paroisse. Celle-ci également est une famille dont les membres vivent et agissent en une fraternelle communion. Il convient donc d'éloigner d'elle, autant que possible, les excès de l'esprit individualiste et de mettre en évidence combien faible est l'utilité de rapports séparés, sans l'aide réciproque et la collaboration mutuelle.

Il sera par conséquent nécessaire d'arriver à l'union effective de toutes les forces militantes. Nous avons dit une autre fois que l'unicité, du fait qu'elle détruit la variété, serait, avant tout, une erreur stratégique dans l'alignement du front catholique. Aucun doute donc que doit être grand le respect pour les diverses Associations approuvées et bénies par l'Eglise, tout au moins tant qu'elles se maintiennent vivantes et vitales. Mais une grande variété abandonnée à elle-même, sans qu'elle retrouve, pour ainsi dire, l'unité au sommet, aurait des effets nuisibles dans la conduite de la lutte pacifique pour la conquête du monde au Christ.

QU'IL N'Y AIT PARMY VOUS AUCUN NECESSITEUX

Il y a en outre à créer et à entretenir un climat de véritable fraternité parmi les fidèles. Les coeurs des premiers chrétiens étaient si puissamment mus par la grâce de Dieu et par l'impulsion du Saint-Esprit, que les plus fortunés vendaient volontiers leurs biens pour secourir les autres, de sorte qu'"il n'y avait parmi eux aucun nécessaireux" (Act. 4, 32-35). Récemment, dans Notre Message de Noël, Nous avons exhorté tout le monde à regarder autour

de soi pour voir combien de frères ont faim et ne peuvent attendre que se mette en mouvement la lente machine des organisations charitables. Quel splendide spectacle donneraient les fidèles à un monde égoïste et sans cœur, si tous s'efforçaient de ne considérer aucun membre de la paroisse comme une sorte d'étranger; si les peines et les joies de chacun étaient les peines et les joies de tous; si l'on essayait de corriger cette criante inégalité des biens si contraire au sentiment chrétien.

LES VRAIS CHRETIENS NE SE COMPTENT PAS AU CINEMA PAROISSIAL, NI MEME A LA MESSE, MAIS A LA TABLE DE COMMUNION.

Dans l'esprit de cette union commune, vous devez travailler inlassablement, afin QUE JESUS SOIT CONNU, AIME ET SERVI PAR TOUS. N'oubliez pas que c'est là la FIN DE TOUTE LA VIE PAROISSIALE. Le reste est estimé en tant que et dans la mesure où il sera la réalisation du but que l'Eglise veut obtenir. Le terrain du sport, le théâtre, le cinéma paroissial, l'école même, s'il y en a une, — institutions toutes des plus utiles et souvent nécessaires — ne sont pas le CENTRE DE LA PAROISSE. Le centre, c'est l'église, et dans l'église, le TABERNACLE ET, A COTE, LE CONFSSIONNAL: où les âmes mortes retrouvent la vie et les malades reprennent la santé.

En conséquence rien ne sert proprement au but, — que représentent LES AMES A SAUVER ET A SANCTIFIER, — s'il ne passe par ce centre idéal: l'église, le tabernacle. Le sport, que Nous avons Nous-mêmes recommandé souvent dans ses justes limites, est louable; le divertissement honnête dans ses formes variées est même nécessaire. Mais TOUT DOIT ETRE MU PAR UNE FORCE CENTRIFUGE, pour ainsi dire, et ramené par une force centripète: et le contre s'appelle "vie des âmes", s'appelle Jésus.

Pour agir de manière réaliste et organique, il faut APPRENDRE A RECONNAITRE LES VRAIS FIDELES DANS LA PAROISSE. Ceux-ci ne se comptent pas précisément au cinéma paroissial, dans les cortèges et dans les processions; pas même non plus, pour être exacts, à la seule messe du dimanche. LES VRAIS FIDELES, LES VIVANTS, SE VOIENT AU PIED DE L'AUTEL, QUAND LE PRETRE DISTRIBUE LE PAIN VIVANT DESCENDU DU CIEL.

UN OBJECTIF: FAIRE PRIER QUOTIDIENNEMENT TOUS LES HABITANTS DE LA PAROISSE

Nous voudrions, chers fils et filles, que naisse chez vous tous et croisse chaque jour davantage comme une sainte impatience pour trouver les moyens susceptibles de ramener la lumière là où sont les ténèbres et de rendre la vie à ceux qui sont morts. Commencez par faire en sorte que "respirent" de nouveau les âmes frappées d'asphyxie parce qu'elles ne prient jamais et en aucune manière. Faites que de tous les cœurs monte aux lèvres et des lèvres au ciel une invocation, même brève, mais répétée tous les jours: c'est là un objectif assez simple, qui mérite qu'esoient mobilisées pour lui toutes les forces du bien. L'enfant le demandera à sa maman, à son papa; la jeune fille

réussira peut-être à convaincre son fiancé, la soeur l'obtiendra de son frère. Une paroisse dans laquelle on pense tous les jours à invoquer le Seigneur ne tardera pas à constater que la vie se réveille en elle.

MULTIPLIER LES COMMUNIONS

Il sera d'autant plus facile d'obtenir cette renaissance si, avec la "respiration", se fait plus fréquente la "nutrition" des âmes. Plus d'un négligent d'observer même le précepte de l'Eglise qui prescrit la Communion au moins un fois l'an; il y en a, spécialement parmi les hommes, qui se contentent d'une nutrition annuelle, à peine suffisante à se maintenir en vie. Voici donc un autre objectif à atteindre en utilisant toutes les bonnes énergies disponibles: qu'un grand nombre d'âmes s'approchent avec une plus grande fréquence de la table eucharistique.

RESOUDRE LE PROBLEME DES MILITANTS: TOUS LES BONS CHRETIENS DOIVENT S'ENROLER

Chers fils et filles, Nous désirons vous indiquer en tant que communauté agissante un dernier but. Au cours de ces années qui vous séparent de votre vingt-cinquième anniversaire, vous devez chercher à résoudre de la meilleure manière également le problème des militants catholiques, âmes de choix, se consacrant à la collaboration dans l'apostolat de la hiérarchie.

C'est avant tout un problème de nombre; ils sont encore trop peu ceux qui militent dans vos rangs, inscrits aux diverses associations. C'est une époque de lutte; mais il semble que tant de bons chrétiens veulent s'en tenir à l'écart, comme de simples civils, sans s'enrôler dans une des troupes qui combattent sur l'ensemble du front du bien. Il conviendra de rallier toutes les âmes de bonne volonté: qu'on leur montre la beauté de l'entreprise et également la certitude de la victoire. Nous pensons en ce moment spécialement aux chers jeunes, qui trop souvent demeurent inertes, parce que personne ne fait briller devant leurs yeux l'idéal d'un combat pour la défense et pour la conquête.

NOUS AVONS DES BUTS ENTHOUSIASMANTS

C'est en second lieu un problème de qualité. Ce serait une erreur de se contenter du médiocre; tout le monde n'a pas encore appris à proposer à nos militants les buts qui, peut-être, les feraient frémir d'enthousiasme. On doit exiger d'eux tout ou au moins beaucoup, dans la certitude que souvent on donne plus volontiers tout, qu'une partie, on donne plus facilement beaucoup que peu.

Enfin avec le souhait que, grâce à l'aide divine, vous puissiez constamment imiter les sublimes exemples et les vertus domestiques de la Sainte Famille, dont la fête est célébrée aujourd'hui, Nous vous donnons de tout coeur la Bénédiction Apostolique".

Sous-titres de la Rédaction.

("L'Homme Nouveau"; 22.2, '53.)

Dimanche, 31 mai 1953

COURCELLES, MA PAROISSE!

Dans l'univers, même sur notre planète, ce n'est qu'un point insignifiant que ma petite paroisse. A 75 ou à 100 milles de chez nous, la plupart n'ont jamais entendu parler de Courcelles. Celui qui le sait le mieux, c'est le garçon timide qui fait son entrée au collège, la première question qu'on lui pose c'est: "De quelle paroisse êtes-vous? Et lorsqu'il répond: "Courcelles", c'est comme s'il disait: "Petit Lac" ou "Petit Cordon". Cette paroisse qui jusqu'alors avait été le centre du monde, il se rend compte que peu la connaissent.

Nul d'ailleurs n'est tenu de la connaître, mais, comme l'a dit Sir Wilfrid Laurier: "L'endroit le plus précieux au coeur de l'homme, c'est celui qui l'a vu naître". Et Courcelles, pour moi, comme pour tous chers paroissiens, c'est tout



un monde! Son seul nom invoque en nous une foule de souvenirs: l'église, le couvent, le cimetière et le petit bois tout près, la station du Québec Central, la boutique de forge, tel restaurant, la Rivière Fontaine, la Rivière des Bleuets, son écluse, la petite chute, l'ancien pont couvert, la côte à Patry, la côte chez Jules Bélanger, la côte du sixième rang, le rang des Fortier, les champs avec leurs bleuets, les bois avec les lièvres et les perdrix.

Courcelles me rappelle aussi des personnes: MM. les curés Onésime Gosselin ou Edmond Simard au presbytère, M. Brousseau à la Station, M. Goulet à l'hôtel, M. Bureau à la boutique de forge, M. J.-E. Tardif à la boutique à bois, M. Pagé au bureau de poste, M. Robert à la beurrerie, M. Bélanger au restaurant, M. Duquet, le boucher, M. Bégin qui passait la viande, M. Fortin qui distribuait la gazoline, M. Bourque et ses boeufs..... Il y aurait les cultivateurs: Rouillard, Bizier, Binet, Couture, Faucher, Campeau et les autres. Des types d'homme comme M. Pierre Longchamps, M. Jacob Boissonneault, M. Alphonse Lapierre, M. Napoléon Labbé, ça brise la monotonie d'une paroisse. Lorsqu'il en meurt un de ces vieux, ça me fait quelque chose au coeur! Ces personnes et bien d'autres font partie de l'image que j'ai gardée de mon pays natal.

Lorsqu'on pense à Courcelles, on pense aussi à la "charny", à M. Lebel, à M. Bureau, à la Compagnie "Breakey" avec M. Scott. Les plus jeunes que moi penseront à la "Perfection", à "la Frontenac Glass" etc.

A l'occasion des fêtes du Cinquantenaire, nous ferons revivre en nous ces doux souvenirs, ils peuvent nous faire du bien. Le passé est plein de riches leçons. Nous penserons au courage, à l'esprit de foi des pionniers de Courcelles, à leur amour du travail, à leur goût pour la vie simple, aux belles familles qu'ils ont élevées.

Ah! les familles d'autrefois et d'hier encore! Elles ont été des foyers de vertus. Et qu'elle force que ces familles groupées autour de leur pasteur. Accrochons-nous à ces piliers que sont la famille et la paroisse. Si ces piliers s'ébranlent la société s'en ressentira.

Roland Doyon, ptre.

"HOMMAGES DES JEANNE D'ARC"



Hommage du Cercle des "Jeanne d'Arc" de gauche à droite: Madame J. E. Tardif, Mlle Hélène Couture, Mlle Marie Anna Garant, Madame J. M. Tardif, Madame Delphis Lessard, Mlle Simone St-Pierre, Mlle Rose-Hélène Langevin, Mlle Françoise Lessard, Mlle Gabrielle Lessard, Madame Gérard Rosa, Mlle Gemma Tardif.

LES CERCLES LACORDAIRES ET STE-JEANNE D'ARC

La fondation des Cercles Lacordaire et Ste-Jeanne-d'Arc remonte au 31 août 1941. Les premiers membres ont été initiés à Lambton. On remarque les noms de MM. Roméo Longchamps, Marius et Jean-Marie Tardif, Arthur Couture, Mlle Marie-Anna Garant, Mme Jean-Marie Tardif, etc...

Comme le nombre de membres déjà initiés était suffisant, le conseil du Cercle Lacordaire de Lambton décida de former un nouveau cercle à Courcelles. M. Harold Boulanger de Lambton et M. Irénée Mathieu de St-Ephrem se rendirent sur les lieux et organisèrent le Conseil de Courcelles.

Le 7 juillet 1942, Son Eminence le Cardinal Jean-Marie Rodrigue Villeneuve, à l'occasion de son passage dans la paroisse, visita le Cercle Lacordaire et prodigua aux membres du cercle des paroles de bienveillance et d'encouragement.

Le 29 décembre 1944, eut lieu la bénédiction du drapeau Lacordaire par le Rév. Père Jean-Marie Bégin, alors aumônier diocésain des Cercles Lacordaire et Ste-Jeanne d'Arc.

Le premier septembre 1946, le Cercle Lacordaire était heureux de fêter le cinquième anniversaire de sa fondation. Une messe fut chantée aux intentions des membres du Cercle. Dans la soirée, M. Wilfrid Garant fit une conférence qui fut très goûtée des auditeurs. L'orchestre "Mathieu" assura le côté récréatif du programme.

Le 13 octobre 1948, les "Comédiens de Chez-Nous" présentèrent une pièce intitulée "La Raçon d'une faute". Le 4 septembre 1943, la même troupe présenta "La Mélodie inachevée".

Au début de septembre 1951, le Cercle fêtait le dixième anniversaire de sa fondation.

Depuis douze ans le Cercle Lacordaire accomplit une oeuvre vraiment digne d'éloge. Son rôle est d'éclairer, de conseiller et de soutenir.

Le Cercle Lacordaire s'applique par le journal, par des conférences et par des pièces, à faire ouvrir les yeux sur les méfaits de l'alcoolisme, à jeter de la lumière sur la beauté, la noblesse d'une vie sobre et vertueuse où la raison règne en maîtresse.





Les "Lacordaires", de gauche à droite: MM. Delphis Lessard, J. E. Tardif, J. A. Nadeau, Josaphat St-Pierre, Arthur Couture, J. M. Tardif, Armand Longchamps, Napoléon Longchamps, Gérard Rosa, Adrien St-Pierre.



VISITE DE SON EMINENCE LE CARDINAL VILLENEUVE. (Groupe de Lacordaire et Jeanne d'Arc).



Avec les compliments de

CARMEL BEAUDRY

EXCELLENTE CUISINE CANADIENNE

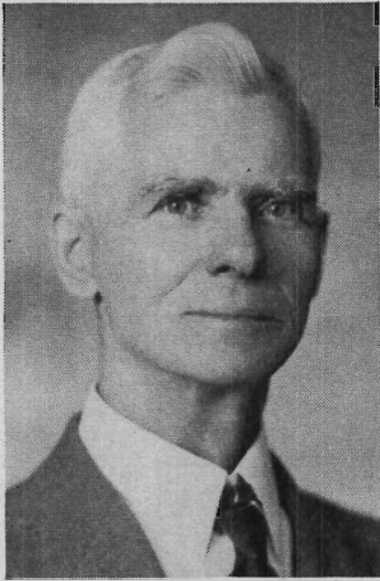
BIENVENUE A TOUS.

Hommages des "Chevaliers de Colomb,



de gauche à droite:

MM. Delphis Lessard, J. A. Nadeau, Edmond Domingue, Alphé Domingue,
J. M. Tardif, Josaphat St-Pierre, Arthur Couture.



MONSIEUR
NAPOLEON BROUSSEAU
PROMOTEUR DE LA
CONSTRUCTION DE L'ÉGLISE.

La situation religieuse des gens de la Station de Lambton, en 1900, laissait à désirer. Plusieurs ne pouvaient aller à la messe que très rarement en raison des longues distances qui les séparaient des églises avoisinantes et des difficultés d'une route à peine ébauchée. M. Brousseau déplorait amèrement cet état de choses. Aussi, chercha-t-il un moyen de remédier à ce mal.

Le 28 décembre 1900, il écrivait une première lettre à l'Archevêché dans le but d'obtenir la permission de construire une église. Auparavant, il avait fait une souscription et fait signer une requête.

La demande fut d'abord refusée en raison des nombreuses difficultés qui s'opposaient à cette construction.

Pendant trois ans, de 1900 à 1903, M. Brousseau écrivit un grand nombre de lettres à Son Excellence Mgr Bégin, le suppliant d'accorder aux gens de la Station de Lambton ce qu'ils réclamaient. Plusieurs délégations furent également envoyées auprès de Son Excellence. Entre temps, M. Brousseau aidé de M. Georges Garant et de M. Aurèle Bélanger travaillèrent activement à résoudre les difficultés qui s'opposaient à cette construction. Ils s'appliquèrent à faire comprendre aux opposants la nécessité de cette église pour conserver la foi sur ce coin de terre. Ils déployèrent également beaucoup d'activité pour susciter de l'enthousiasme chez les uns et apaiser le dynamisme irraisonné des autres.

M. Brousseau et ses compagnons firent si bien que, au printemps de 1903, les graves difficultés qui s'opposaient à cette construction étaient résolues et les gens de la Station de Lambton obtenaient la permission de construire.

M. Brousseau fut de plus agent de la gare de Courcelles pendant près d'un demi-siècle. Son dévouement, sa noblesse de vie ainsi que son profond esprit religieux firent de lui le type du parfait paroissien.

En cette année cinquantenaire, la population de Courcelles doit à M. Brousseau un hommage enthousiaste.



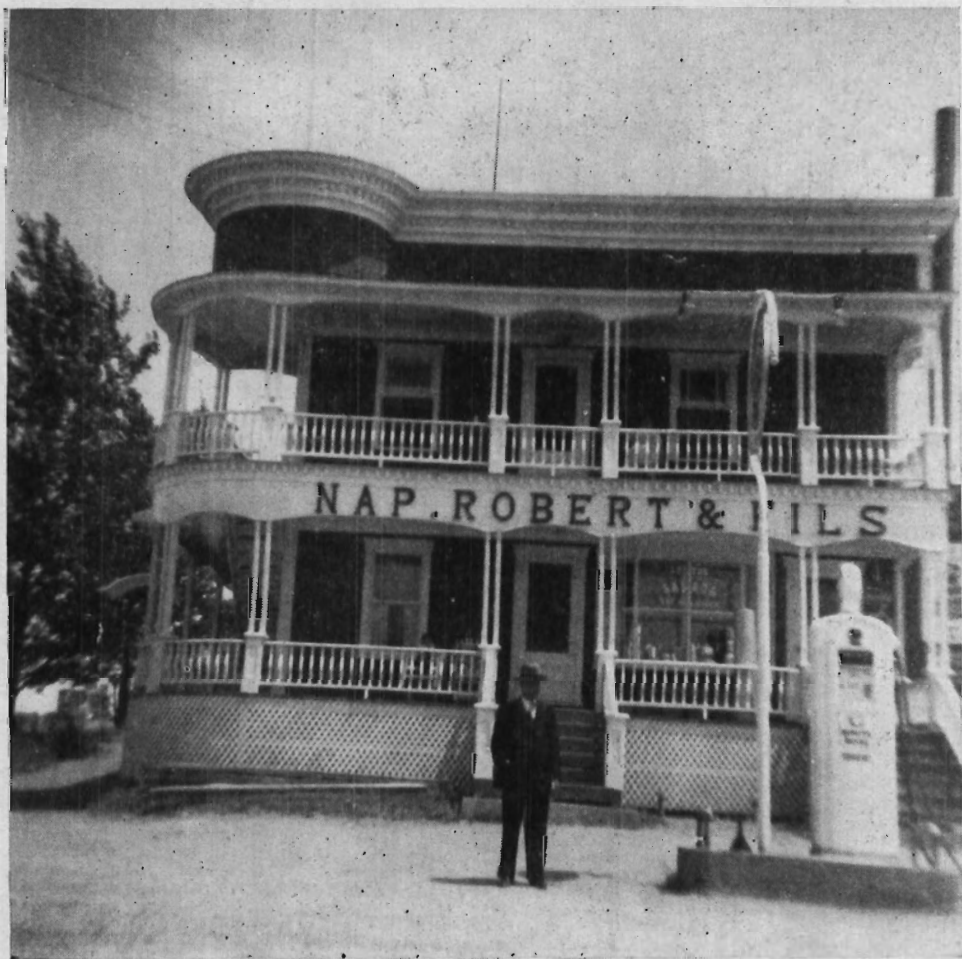
1ère rangée, de gauche à droite: Mme Lauréat Arguin, conseillère, Mme Donat Domingue, sec., Mme François Fortier, présidente, Mme Edmond Domingue, vice-présidente, Mme Odelpha Fortin, conseillère, Mme Lévis Dagesse, conseillère, Mme Désiré Haman, bibliothécaire.

2ème rangée: Mme Oliva Rouillard, Odilon Goulet, Pierre Longchamp, Philippe Goulet, Bénigne Gosselin, Venant Demers, Philippe Rosa, Cléophas Duquette.

3ème rangée: Mmes Pierre Fortin, Adalbert Bilodeau, David Quirion, Joseph Roy, Emilien Jean, Hilaire Couture, Josaphat St-Pierre,

4ème rangée: Mmes Philibert Fortier, Grégoire Campeault, Floren^z Dagesse, Désiré Haman, Adolphe Deblois, Eleucippe Roy.

Hommage à ma paroisse cinquantenaire



NAPOLÉON ROBERT, marchand général



MONSIEUR NAPOLEON ROBERT, PIONNIER DE L'INDUSTRIE

Le progrès accéléré d'une paroisse est souvent redevable à l'initiative, à la générosité, à l'activité de quelques hommes.

Quand à la paroisse de Courcelles, elle doit en grande partie son développement industriel à M. Napoléon Robert qui, depuis un demi-siècle a fait converger toutes ses activités pour assurer à la paroisse une marche constante vers le progrès. Il a fondé, encouragé et soutenu l'industrie.

En 1904, M. Napoléon Robert construisait une manufacture de portes et de chassis à l'endroit où il demeure encore aujourd'hui.

En 1912, il ouvrait une grocerie.

En 1914, il installait le téléphone et il se chargeait du central; il occupa cette fonction jusqu'en 1939.

En 1920, il achetait la beurrerie de M. Alphonse Lapierre; il en est encore aujourd'hui le propriétaire.

En 1933, il entreprenait le charroyage du bois de la compagnie "Charny Lumber".

En 1944, il fondait une grosse meunerie.

En 1949, grâce à la prévoyance de M. François Goulet et de M. Napoléon Robert, une manufacture de chemises "La Perfection" fut fondée à Courcelles par M. et Mme Georges Goulet. Cette manufacture occupe près de 150 employés.

En ce cinquantenaire la population de Courcelles est heureuse de dire à M. Robert le plus cordial merci.

~~~~~  
Avec les compliments du



## GARAGE BUREAU

Réparations Générales — Electricité Automobile

Débossage — Peinture — Soudure Electrique

Téléphone: 54

---

### MOULIN "BERNIER"

Ce moulin fut la première construction de l'arrondissement où s'enca-dre le village actuel.

Aux environs de 1865, M. Pierre Morin de Lambton construisit un mou-lin à scie. Il avait auparavant bâti un barrage un peu en aval de l'endroit où se trouve aujourd'hui le pont de la voie ferrée.

Quelques années plus tard s'ouvrit au même endroit une meunerie où les cultivateurs du sixième rang, du huitième rang et du Grand rang se ren-daient régulièrement faire moudre du blé, du sarrasin, de l'orge, du seigle. C'est avec cette farine que les cultivateurs faisaient eux-mêmes le pain né-cessaire à nourrir les bouches qui devenaient de plus en plus nombreuses. En 1888, ce moulin fut complètement démoli et rebâti.

Il fut successivement la propriété de MM. Pierre Morin, Louis Bégin, Francis Roy, Arthur Beaudoin, François Bernier, Gérard Bernier. Ce moulin passa à la famille Bernier en 1906.

### MOULIN "ALLARD"

En 1901, M. Uldéric Allard arrivait à la Station de Lambton dans l'in-tention de se construire un moulin à scie. Au printemps de 1902, il construisit son moulin sur le rivage de la Rivière des Bleuets non loin de l'écluse qui existait déjà et dont les eaux servaient à actionner une meunerie.

Ce moulin fut incendié en 1904. Rebâti, il fut incendié de nouveau en 1909.

M. Allard fit reconstruire son moulin par Anaclet Gagnon. Ce dernier moulin fut réduit en cendre en 1913.

---

---

## MOULIN DE LA "CHARNY LUMBER"

Le 21 août 1933, la Compagnie "Charny Lumber" loua une grande étendue de terrain sur la terre de M. Josaphat Lapierre et, dans l'automne, fit construire deux barrages afin d'accumuler des eaux pour permettre le flottage du bois.

Pendant l'hiver la compagnie fit couper et transporter cinq millions de pieds de bois et, au printemps, elle construisit un moulin à scie.

Le moulin fonctionnait jour et nuit et occupait environ 120 employés. Il sciait de 70,000 à 90,000 pieds de bois par jour.

Pendant l'été de 1934, la compagnie fit scier cinq millions de pieds de bois; en 1935, sept millions et en 1936, neuf millions.

Plusieurs constructions s'élevèrent autour du moulin. On remarquait un hôpital où l'on donnait les premiers soins aux blessés, la maison de M. Lebel, l'office, la maison de pension de M. Black Bureau, une boutique de forge, etc...

Malheureusement ce moulin cessa ses activités et peu à peu toutes les constructions furent vendues.

## "LA COMPAGNIE DES BREakey"

La Compagnie des Breakey s'occupa de l'exploitation du bois dans notre région pendant dix ans. Elle s'établit à Courcelles en 1926 et dut quitter la paroisse en 1936.

Jack Breakey et Jack Scoth étaient à la tête de cette Compagnie; Welley Wilson et Walter remblissaient le rôle de contre-maître.

Chaque hiver, cette Compagnie faisait couper, à Dorset, une grande quantité de bois de pulpe et transportait ce bois à Courcelles. (52000 cordes de bois de papier en 1935).

Monsieur Pierre Fortin entreprit le chargement des wagons. La Compagnie avait à son service environ deux cents hommes et une dizaine de tracteurs.

Les conditions de travail étaient des plus pénibles. Le premier hiver, Welley Wilson s'est montré inhumain pour ses hommes, Walter, tout en étant très sympathique, savait tirer de ses employés une somme de travail considérable. Les salaires variaient de \$0.95 à \$1.50 par jour. Le charroyage du bois avait lieu jour et nuit. Même pendant les nuits froides d'hiver, par une température de 30° à 40° sous zéro, les hommes souvent mal vêtus en raison de leur pauvreté, devaient faire leur dix heures de travail.

Cette Compagnie a apportée du travail dans notre région pendant les années déplorables de la crise, mais les ouvriers conservent un sombre souvenir des tristes nuits d'hiver qu'ils ont passées à son service.

---

---

## Nos GARDIENS de la PAIX



Messieurs Josaphat St-Pierre, Roland Breton,  
constables.

---

## HOMMAGE A MA PAROISSE

---

Je l'appelle "ma" paroisse, même si elle ne m'a pas vu naître, parce qu'elle m'a reçu de façon très hospitalière, lorsque j'avais douze ans. Elle m'a favorisé de la sollicitude de ses pasteurs, dont les uns m'ont conduit à l'autel et les autres m'ont entouré de leur bienveillante amitié. Elle m'a honoré de l'amitié de ses citoyens. Elle m'a rendu cent fois plus que je ne lui ai donné.

Et la voilà cinquantenaire!

Je tiens à lui rendre hommage. Honneur à ses foyers remplis d'esprit chrétien, à ses familles nombreuses. Honneur à ses vocations sacerdotales. Honneur à ses vocations religieuses. On me permettra de signaler avec fierté ses deux autres Rédemptoristes: notre premier curé, devenu le R. P. Louis Gosselin, le Rév. Frère Réginald Tardif, actuellement occupé à poursuivre ses études philosophiques et théologiques à Aylmer... Honneur à ses fils et filles, laïques de tous les métiers et de toutes les professions, dispersés à tous les vents du ciel et qui ne rougissent pas plus d'elle qu'elle n'a à rougir d'eux.

Que le prochain cinquantenaire soit pour elle encore plus fécond, plus prospère, plus glorieux. Avec plaisir, en enfants qui l'aiment, nous la verrons monter, "notre" paroisse, et prendre le rang qui lui revient parmi les centres d'avenir.

J'exprime ici, je le sens bien, ce que chacun de ses enfants spirituels ressent pour elle, ce que n'importe qui pourrait mieux dire que moi, s'il se donnait la peine de prendre la plume et de laisser parler son coeur.

"Ma" paroisse, je t'admire, je te souhaite un lendemain brillant... parce que je t'aime comme on aime sa mère.

Jean-M. BEGIN, c.ss.r.



---

## — POST-SCRIPTUM —

---

Cet ouvrage est loin de faire justice à tous.

Je demande aux paroissiens d'être indulgents envers l'auteur de cet album-souvenir et de ne pas lui jeter la pierre pour les imprécisions qu'il peut contenir.

Je serai reconnaissant envers tous ceux qui daigneront signaler les erreurs qui ont pu s'y glisser par mégarde.

Au nom de la Paroisse, j'adresse mes sincères remerciements à tous ceux qui ont collaboré de loin ou de près à la réalisation de cet album-souvenir.

Je m'en voudrais de ne pas signaler en particulier le dévouement de M. l'abbé Roger Dorval, de la famille J.-E. Tardif, de MM. Daniel Nadeau, Clément Pagé, Raymond Gagné, de Mlle F. Lessard, de Mme Gérard Bernier, etc.....

L'AUTEUR



---

**- MEMO -**

**- AUTOGRAPHE -**

---

